

CAHIERS DE SPIRITUALITÉ IGNATIENNE

suppléments

En collaboration

EXERCICES DANS LA VIE ET RETRAITE FERMÉE

VILLA MANRÈSE
Bibliothèque

Ste-Foy, Québec



S. 27

En collaboration

EXERCICES DANS LA VIE ET RETRAITE FERMÉE

SUPPLÉMENTS N° 8

Cahiers de Spiritualité Ignatienne

Dépôt légal — Premier trimestre 1981
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Les *SUPPLÉMENTS*
et les *CAHIERS DE SPIRITUALITÉ IGNATIENNE*
sont des publications
du Centre de Spiritualité Ignatienne
Villa Manrèse
2370, rue Nicolas-Pinel
Sainte-Foy, Québec (Canada) G1V 4L6

Mars 1981

PRÉSENTATION

Le 4^e congrès annuel des *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, qui s'est tenu à Québec, les 11 et 12 octobre 1980 et dont le présent numéro des *Suppléments* vous présente les Actes, a été, dans la pensée de ceux qui l'ont préparé, d'une singulière importance, tant à cause de son sujet qu'à cause de la qualité du conférencier invité.

Le Centre de Spiritualité Ignatienne, dès ses débuts en 1976, s'est appliqué à promouvoir les Exercices dans la vie ordinaire, selon la 19^e Annotation de saint Ignace. Cette pratique, courante au temps d'Ignace et reléguée dans l'ombre par la suite, a connu une renaissance au cours des années 60, dans plusieurs pays¹. La redécouverte des Exercices selon la 19^e Annotation rejoint actuellement de plus en plus de milieux. Des familles religieuses d'inspiration ignatienne utilisent cette démarche, non seulement pour leur rénovation spirituelle, mais encore pour l'accompagnement et la formation de leurs nouvelles recrues. Les laïcs, surtout, qui ne peuvent guère se libérer de leurs activités de travail pour entreprendre des retraites fermées, trouvent dans les Exercices faits dans la vie, individuellement ou en groupe, des fruits qui les étonnent eux-mêmes.

Les Exercices selon la 19^e Annotation représentent-ils un sous-produit, un dégradé des Trente jours classiques, ou sont-ils appelés à éclipser les retraites fermées considérées comme rétrogrades ? Il serait évidemment fort peu intelligent d'aborder ainsi la question des rapports entre les Exercices dans la vie et les retraites fermées. Il n'y a pas lieu d'opposer ces deux façons de donner les Exercices qu'Ignace lui-même a reconnues. On sait assez bien les fruits que produit un Trente jours et la manière dont on y parvient. On connaît moins comment

¹ On trouvera une présentation historique des Exercices selon la 19^e Annotation dans Gilles Cusson, *Conduis-moi sur le chemin d'éternité*, Bellarmin / DDB, 1976, pp. 13-28; voir aussi *Les Exercices dans la vie courante : résultats d'une enquête* (1966-1976), Éd. CIS 1976.

fonctionnent les Exercices selon la 19^e Annotation et ce que l'on est en droit d'attendre d'eux. Le présent congrès veut éclairer les rapports qui existent entre ces deux manières complémentaires de donner les Exercices. La nouveauté relative des Exercices dans la vie justifie, on le comprendra, qu'on s'y attarde et qu'on y insiste. Le Trente jours ou les retraites fermées ont depuis longtemps fait leur preuve. Les Exercices dans la vie n'ont pas encore obtenu leurs lettres de crédit. Peut-être les recherches de ce congrès participeront-elles quelque peu à les leur donner.

Il n'est pas toujours facile d'allier clarté et profondeur dans un congrès de recherche. Ce défi a été tenu, je pense, au dernier congrès des Cahiers de Spiritualité Ignatienne. Les textes qui vous seront donnés à lire en font foi. Qu'il s'agisse des communications des panélistes (Aline Champagne, S.S.C.J. et Gilles Cusson, S.J.), de l'excellent exposé-synthèse du P. Alfred Ducharme, S.J., et surtout des textes magistraux du P. Maurice Giuliani, S.J., c'est une abondante et substantielle moisson d'expérience et de réflexions qui est offerte au lecteur, moisson qu'il n'aura pas de difficulté à recueillir et à s'approprier. Le P. Giuliani est bien connu par ses écrits et ses réalisations dans le secteur de la spiritualité ignatienne. Il a été un artisan des débuts de la revue *Christus*. Il est présentement directeur de l'Association de la Bienfaisance à Paris, organisme qu'il a fondé pour promouvoir les Exercices dans la vie. Le P. Giuliani était l'homme tout indiqué pour illustrer le thème du congrès. On reconnaîtra dans ses textes, non seulement sa profonde connaissance de la vie spirituelle et de la dynamique des Exercices, mais encore une singulière qualité d'expression qui donne à ses idées une telle proximité avec l'expérience concrète qu'elles n'ont pas de peine à éveiller en nous des complicités profondes. À plusieurs égards, il a su merveilleusement traduire dans une langue parfaite, ce que depuis longtemps nous désespérons d'exprimer de nos expériences des Exercices dans la vie.

Jean-Guy Saint-Arnaud, S.J.

QUELQUES ASPECTS SPÉCIFIQUES DES EXERCICES DANS LA VIE

Maurice Giuliani, S.J.

C'est avec joie et confiance que j'ai répondu à l'invitation de Gilles Cusson. Le sujet du Congrès est de ceux qui me tiennent à cœur depuis longtemps, et je sais que, sur cette terre du Canada, j'entre en contact avec des réalisations et des recherches qui se poursuivent avec sérieux sur la façon de comprendre et de donner les Exercices. En vous remerciant de votre accueil fraternel, je serai heureux de parler avec vous librement et franchement, et je vous exprime tout de suite mon grand désir de me laisser interpeller et corriger par vos propres expériences qui, en bien des points, sont plus mûries que la mienne. Il se trouve que, depuis trente ans, avec quelques périodes de pause, je me suis adonné au ministère des Exercices sous diverses formes. Depuis quelques années seulement, j'accorde la part la plus importante de mon temps aux Exercices dans la vie, sans négliger, bien sûr, les Exercices fermés. Le contact avec les retraitants et la réflexion sur leur cheminement m'ont rendu de plus en plus humble devant les tentatives de synthèse comme celle qui m'est demandée aujourd'hui, tant je sens la complexité des questions qui se posent et la variété légitime des solutions qu'on leur apporte ici ou là. Mais, en nous éclairant mutuellement, je suis sûr que nous parviendrons à « prendre quelque intelligence » de notre sujet, selon l'expression que saint Ignace emploie à la première ligne des Exercices.

Il m'a fallu d'abord diviser ce sujet en deux exposés, et j'ai éprouvé quelque hésitation devant le plan à construire. J'ai cru finalement pouvoir rassembler dans le premier de ces deux exposés quelques-uns des traits spécifiques du déroulement des Exercices dans la vie sous un titre emprunté à la 20^e Annotation : « S'approcher de son Créateur et Seigneur », car la démarche des Exercices dans la vie est, au même titre que celle des Exercices fermés, une recherche et une approche de Dieu seul en vue « de l'atteindre et de se disposer à recevoir ses dons » : les Exercices dans la vie mettent l'accent sur la vie comme moyen de se disposer aux dons de Dieu et aussi comme moyen de les recevoir; nous verrons

comment cela peut se réaliser sous cette forme de retraite où l'expérience de Dieu me semble avoir la même plénitude et la même radicalité que sous la forme de la retraite fermée. Le second exposé traitera davantage du cheminement qui, à travers l'expérience des Exercices dans la vie, permet au retraitsant de « trouver sa voie », c'est-à-dire les lignes et les forces qui déterminent progressivement son destin spirituel.

I - « S'APPROCHER DE SON CRÉATEUR ET SEIGNEUR »

Pour mettre en lumière les aspects spécifiques des Exercices dans la vie, on pourrait procéder par l'analyse de chacune des étapes de l'itinéraire ignatien. La voie serait certainement fructueuse, mais j'ai craint qu'elle ne soit bien longue et sans doute aujourd'hui fastidieuse. J'ai préféré regrouper mes réflexions autour de quelques points qui offrent une vue d'ensemble et qui préparent directement notre travail de groupes et d'assemblée.

I - LE RAPPORT À LA VIE

Le premier aspect spécifique est le rapport de l'expérience des Exercices à la vie quotidienne du retraitant. C'est là une évidence, au cours d'une retraite qui se poursuit précisément « dans la vie », et nos deux journées d'échanges ne feront qu'en relever plus clairement les conséquences. Je voudrais pourtant, dès maintenant, marquer trois lignes principales qui permettent de saisir comment joue ce rapport à la vie quand les Exercices se déroulent en dehors des conditions d'une retraite fermée : le poids du présent, l'actualité évangélique et la force des solidarités humaines.

1. Le poids du présent

Tout d'abord, le poids que prend le moment présent dans l'activité spirituelle du retraitant. Un poids beaucoup plus considérable et beaucoup plus décisif que dans les retraites fermées. Rien d'étonnant à cela, puisque toutes les forces humaines continuent à s'exercer : l'esprit et le cœur rendent sans cesse présentes à la conscience les réalités qui font la trame d'une existence, et le

mouvement intérieur d'une prière qui ne se borne pas au temps de l'oraison ne peut à aucun moment faire abstraction de ce présent. Il en résulte plusieurs conséquences.

a) La première est relative au *jeu de la mémoire*. Dans une retraite fermée, les souvenirs du passé remontent beaucoup plus librement à la conscience, se font parfois envahissante, en tout cas colorent de leur intensité un présent qui a pour principal contenu celui-là même de l'oraison. La retraite dans la vie, par contre, en maintenant l'actualité du vécu, fait saisir le passé à travers ses effets et ses résultats d'aujourd'hui. Cette tendance se remarque à toutes les étapes, mais de façon peut-être plus caractéristique à l'occasion des méditations de première Semaine, et c'est pourquoi je les choisis à titre d'exemple. Le retraitsant se trouve lié, quotidiennement, et parfois continûment, avec les personnes envers lesquelles il éprouve toutes sortes de sentiments dont il ressent lourdement la charge passionnelle et déréglée. Au fil des heures de sa journée, il est confronté sans rémission possible avec la situation d'injustice qui pèse sur lui et dont il est pour une part complice, dans son métier, dans ses responsabilités sociales, dans le comportement fraternel ou non fraternel qui est le sien. Il subit mille forces contraignantes, qui libèrent en lui des instincts de haine ou de violence, ou qui pervertissent ses désirs les meilleurs. Or, du fait de sa retraite, c'est au milieu de cette réalité, qui est la sienne, que son regard s'éveille et qu'il perçoit l'appel à une conversion du cœur. Les grâces que saint Ignace fait demander, dans la répétition qui suit le troisième exercice et qui en exprime le fruit, portent alors directement, non pas sur le passé (sur « ce que j'ai fait »), mais bien sur le présent (sur « ce que je fais »), c'est-à-dire sur l'activité même du retraitsant dans sa vie familiale et sociale : connaissance intérieure de mes péchés, désordre de mon activité, connaissance du monde (63). Aucune échappatoire n'est possible, par une oraison qui serait désaccordée de la vie, ou par un désir qui ferait surgir une situation de rêve, puisque c'est la vie elle-même qui est devenue le lieu où continue à se manifester tout ce qui est infidélité, refus, fermeture.

Cette découverte, que toute l'activité quotidienne contribue donc à amplifier, pourrait, sur un certain plan d'expérience psychologique, conduire à un sentiment d'impuissance et même d'accablement, qui inhiberait l'action et rendrait craintif dans la relation aux autres. Or, il n'en est rien. Ce que l'on constate, c'est que, dans la fidélité à sa prière, le retraitsant est capable de ne pas désespérer, ni de la vie, ni des autres, ni de lui-même. Il continue, jour après jour, heure après heure, son travail, dans l'exercice de ses responsabilités humaines. Ce qui est le lieu du péché est aussi le lieu d'une force qui se manifeste

par un refus de se laisser anéantir et par la certitude que la mort n'a pas le dernier mot. Si le retraitant continue tout simplement de vivre sa vie ordinaire, ce n'est pas par nécessité, mais c'est par confiance. En cela, il commence déjà à vivre l'expérience du pardon : les deux composantes de la même attitude de conversion s'unifient dans l'âme : péché et pardon. Péché de plus en plus reconnu dans sa radicalité, à mesure que le pardon manifeste sa force sans limite; pardon mieux reçu, à mesure que le péché se sait vaincu dans sa racine. Et tout cela, non pas dans le secret de l'oraison, mais dans le déploiement de tous les actes humains, où le péché est présent, mais où la grâce donne la force d'une nouvelle fidélité.

Rien n'est plus émouvant que cette double découverte chez le retraitant qui accepte de se livrer pendant plusieurs jours, ou plutôt pendant plusieurs semaines, à cette expérience intérieure. Sa vie d'homme, ou de femme, prend une sorte d'intensité jusque-là insoupçonnée. Un mouvement l'entraîne vers la découverte de ce qui est fermeture sur soi, complicité avec les forces narcissiques qui travestissent l'amour et l'action, dans un sentiment plus ou moins aigu d'impuissance à échapper aux instincts de destruction. Un autre mouvement va dans le sens de l'espérance, comme si un appel se faisait entendre et assurait que l'avenir reste possible, parce que Dieu le construit à travers même nos destructions. Tantôt, un sentiment domine; tantôt, l'autre. Tantôt, le sentiment que c'est difficile, avec la tentation de découragement et l'impression d'une épreuve ou d'une nuit. Tantôt, le sentiment d'une force qui est donnée, et l'impression d'être capable d'un amour qui s'ouvre vraiment aux autres. Désolation, consolation, dit saint Ignace. Nous y reviendrons tout à l'heure. Ce qu'il importe de souligner en ce moment, c'est que ces deux mouvements de désolation et de consolation s'expérimentent à l'occasion des actes concrets de la vie du retraitant et en font, sans qu'il le cherche spécialement par le choix de ses thèmes d'oraison, le théâtre d'un conflit vécu entre le péché et le pardon. Le retraitant pose des actes qui sont ceux de son existence d'homme : il reconnaît de plus en plus clairement que ces actes sont, pour une part, marqués par une recherche d'égoïsme et de repli sur soi, mais, dans la confiance née de sa prière, il perçoit aussi dans ces mêmes actes les forces intérieures de la charité. Les moments négatifs ne disparaissent pas. En particulier, devant le caractère répétitif de certaines de ses fautes ou de ses motivations égoïstes, le risque est grand qu'il ne se décourage. Mais il est entraîné par la vie elle-même à faire confiance en une force qui lui permet d'agir malgré tout, en surmontant ce qui pourrait être un obstacle apparemment invincible. Il parvient même à faire mieux ce qu'il a à faire. Il pose des actes nouveaux par lesquels il s'essaie, pour ainsi dire, à un meilleur témoignage d'amour. Le passé ne pèse plus comme une contrainte déterminante,

mais c'est dans le présent lui-même que prend naissance un élan qui ouvre à l'avenir, c'est-à-dire à la confiance dans le pardon de Dieu déjà expérimenté comme une source de vie.

Je me suis attardé un peu longuement sur cette étape de la retraite, parce qu'elle me semble mettre plus clairement en lumière une des originalités des Exercices dans la vie, par l'intégration du présent comme un facteur de progrès spirituel. On pourrait faire de semblables analyses à partir des autres étapes des Exercices : la mémoire n'y joue pas comme un simple rappel de faits anciens qui s'accumuleraient dans la conscience, pour l'alourdir ou pour l'enrichir, mais comme une profondeur nouvelle accordée au présent, tel qu'il est réellement vécu dans la foi, et cela en raison même des conditions dans lesquelles se déroule la retraite. De ce point de vue, les Exercices dans la vie permettent de surmonter des culpabilités paralysantes, de dénouer rapidement certains accès de scrupules, de favoriser le développement de certitudes qui se trouvaient comme voilées par un passé d'échec et de maladresse, bref, de restituer au moment présent toute sa force créatrice. C'est peut-être une des raisons de leur efficacité, au même titre que les Exercices fermés, mais par une voie qui leur est propre.

b) *Retraits et engagements*. Le présent pèse encore d'une autre façon sur le déroulement de la retraite. Il est l'occasion constamment renouvelée de stimuler et de purifier l'attitude d'« indifférence » qui, tout au long des Exercices, rend de plus en plus apte à une décision spirituelle.

Le retraitant n'a marqué d'aucune séparation matérielle ou physique l'entrée dans la retraite : il reste au cœur de son existence, soumis à toutes les sollicitations qui lui viennent de ses proches, de son travail, de la société où il est inséré. C'est peu à peu, dans les premières journées ou les premières semaines de retraite, que la prière et le discernement creusent en lui un sentiment de distance entre lui-même et tous les éléments de sa vie : ce qui était pour lui rapport immédiat de possession ou de satisfaction égoïste devient lentement rapport de charité et de don ; il apprend à recevoir toute son existence et à la référer à un Autre, qui est la source unique de ce qui constitue son présent. On peut donner à cette attitude des noms très variés : c'est une « rupture », en ce sens que les liens d'égoïsme commencent à se relâcher pour faire place à une relation nouvelle fondée sur Dieu et sur sa présence au sein de notre histoire personnelle ; c'est l'éclosion d'une force qui porte à aimer autrement et dans une plus grande pureté du cœur ; c'est, en termes ignatiens, l'« indifférence » qui rend tout à fait libre par rapport au présent et disponible pour l'avenir que Dieu éclairera.

Attitude initiale, préliminaire aux Exercices, ou qui en marque plutôt le véritable commencement. Mais cette attitude d'indifférence accompagne ensuite tout le déroulement des Exercices, comme un effet de la grâce et aussi comme la condition du progrès. Elle prend des formes diverses selon les étapes. Mais, ce qui me semble à souligner ici, c'est que, dans les Exercices dans la vie, l'objet par rapport auquel le retraitant essaie de se rendre « indifférent » demeure présent dans la réalité de chacune de ses journées, et qu'il constitue même le tissu sans lequel le retraitant serait comme exilé hors de lui-même. C'est, sans doute, là que l'absence de toute distance physique rend plus difficile le recul pourtant nécessaire. Un lien affectif désordonné, par exemple, peut perdre une certaine force d'attrait ou d'urgence dans la solitude d'une prière qui se poursuit, comme à l'abri, dans une retraite fermée. Dans une retraite dans la vie, ce lien affectif se nourrit de la vie quotidienne et l'attitude d'indifférence n'est possible que par des actes concrets où, dans la foi, le retraitant se libère de ce qui est « désordonné » sans rien perdre de ce qui est, cependant, le soutien normal et bienfaisant du moment présent. Par une succession de retraits sentis comme nécessaires pour une vraie liberté intérieure, mais aussi d'engagements nouveaux dans la même réalité humaine, le retraitant parvient progressivement à cette indifférence qui est à la fois séparation et adhésion, refus et accueil.

C'est donc par une très lente éducation de la liberté intérieure que le retraitant peut en même temps vivre pleinement sa vie d'homme et la recevoir de Dieu. Il serait plus facile, apparemment du moins, de suspendre pour un temps l'action, afin de mieux juger des motifs qui y conduisent et des impuretés qui s'y mêlent : la vérité de la vie ne le permet pas, ni le besoin du cœur qui ne peut s'arrêter d'aimer. Développer la confiance en l'œuvre de l'Esprit, continuer dans la paix et être fidèle aux diverses exigences du présent, refuser la tentation de se conduire avec une résignation plus ou moins douloureuse qui risquerait de tuer l'initiative et le dynamisme de la vie : autant d'appels, ou de signes, que le progrès des Exercices suggère comme le moyen d'introduire, à l'égard de toute « créature », la distance qui assure la pleine liberté, mais ne trahit pas les liens vitaux sans lesquels la vie deviendrait exsangue et l'action de Dieu illusoire.

c) *La purification du désir.* Un troisième aspect est à souligner en ce qui touche au poids que prend le moment présent. Il est très lié à ce que je viens d'évoquer sur l'attitude d'indifférence à assurer par rapport à tant d'éléments concrets de son existence qui sont pour le retraitant à la fois une grâce et un obstacle : grâce comme source de vie et de liberté, obstacle comme source de passion et d'atta-

chement. Le désir généreux que souhaite saint Ignace au début des Exercices, dans la cinquième Annotation (« grande ánimo y liberalidad »), et qui se développe ensuite sous différentes formes d'offrande, porte le retraitant à prendre lui-même des initiatives pour échapper aux forces intérieures dont il se sent prisonnier : « Je veux et je désire » (48,98) être choisi (98), être reçu (147), allant résolument « contre le sensible » (97). Bien sûr, il s'agit de désirer que la grâce de Dieu opère elle-même ce choix, mais il s'agit bien d'un désir humain qui naît d'une affectivité sur laquelle le retraitant exerce un véritable pouvoir et qui, pour parler le langage de saint Ignace, rassemble toutes « les puissances de l'âme ». Nous savons qu'il y a là matière à bien des ambiguïtés, et même à de cruelles illusions, car ce désir comporte un risque de volontarisme par lequel l'homme prétendrait décider par ses propres forces de son devenir spirituel.

Dans la retraite fermée, ce désir généreux se trouve contrôlé et vérifié par le progrès dans l'oraison et par le lent processus qui fait connaître à l'âme ce qui, de son désir, est juste, ce qui peut s'en exprimer par un choix délibéré, ou ce qui doit être tenu pour étranger à la « volonté » de Dieu : œuvre de discernement, qui purifie le désir même que le retraitant éprouve d'adhérer à Dieu.

Dans le cas d'une retraite dans la vie, les conditions se trouvent assez différentes, car le désir du retraitant, même s'il naît de l'oraison et s'il est soutenu par une grâce dont les effets débordent l'oraison et envahissent toute la personne, n'est jamais indépendant du tissu quotidien de l'existence. Aussitôt que naît le désir, il est inséré dans cet ensemble qui lui donne un contenu historique concret, qui lui précise sa portée réelle et qui, peut-être, marque déjà sa limite. Le retraitant veut, selon les termes des Exercices, que Dieu « se serve de sa personne et de tout ce qu'il possède » (5), il est prêt à « endurer toutes les injustices, tous les mépris et toute pauvreté » (98), il « abandonne tout dans son cœur », de sorte que « c'est le désir de pouvoir mieux servir Dieu qui le pousse à prendre le bien ou à l'abandonner » (155); mais ce « tout » qu'il accepte d'abandonner, ce mouvement qui le porte vers la pauvreté, cette offrande de tout ce qu'il possède, se réfèrent à des personnes, à des objets, à des situations, qui font sentir constamment et profondément leur présence et leur urgence. Le retraitant n'est nullement libre, fût-ce à titre d'exercice, d'en disposer à son gré. Il mesure aisément les conséquences impliquées par le désir qui naît en lui. Il perçoit ce qui est possible. Il établit des liens entre tous les éléments et tous les niveaux de son existence. De telle sorte que son désir trouve immédiatement confirmation ou correction, du fait même de la vérité présente qui est la sienne. Cela ne nie pas, certes, que le désir soit juste et qu'il ait à se développer, mais cela le préserve des générosités qui se révéleraient ensuite être des impasses ou des chimères.

Nous pourrions parler d'une sorte de purification du désir, qui devient à la fois plus vrai, par référence au réel, et plus humble, par moins de volontarisme.

Cette purification apparaît encore davantage à propos de la proposition extrême que fait saint Ignace, à plusieurs reprises, mais de façon plus explicite dans la Note qui suit la Méditation des trois Groupes d'hommes (157) : « Lorsque nous sentons quelque attache ou quelque répugnance contre la pauvreté effective, ... il est excellent de demander ... que le Seigneur nous choisisse pour la pauvreté effective, et même de le vouloir, etc. » La pauvreté n'est évidemment qu'un exemple, familier à saint Ignace en raison des circonstances historiques auxquelles il faisait face, et plus suggestif que d'autres, car il exprime la sève même de l'Évangile; la même attitude vaut par rapport à tout ce qui entraverait la liberté nécessaire au vrai choix selon Dieu.

Cet aspect de la pédagogie ignatienne, fortement marqué dans les Exercices fermés, garde évidemment la même valeur au cours des Exercices dans la vie. Mais, ici encore, la place et le poids du présent sont déterminants pour éviter que la générosité ne se tourne en raideur inhumaine et que cet effort d'offrande de soi ne se vide de tout vrai contenu : comment le retraitant pourrait-il demander d'être choisi pour ce qui semble mortel à sa sensibilité, alors que l'objet même qu'il aime est si radicalement présent à sa vie, si ce n'est par un désir dont il ne peut plus douter que ce ne soit en lui une poussée divine ?

2. L'actualité évangélique

J'ai, sans doute, été un peu long pour montrer comment le rapport à la vie est d'abord caractérisé par le poids du présent. Mais c'était à mes yeux un point de grande importance. Je voudrais le compléter, plus brièvement, en soulignant deux autres éléments spécifiques de ce rapport à la vie. Et tout d'abord l'actualité évangélique.

L'Évangile est évidemment le tissu de l'oraison au cours de toute retraite, à des niveaux divers de profondeur selon les étapes et selon les tempéraments. Mais il me semble que les Exercices dans la vie offrent des conditions particulièrement favorables, du fait même de cette présence de la vie quotidienne où se découvre le Royaume de Dieu en acte.

Il est vrai que la contemplation évangélique, au sens fort et presque technique du terme, n'est présentée par saint Ignace qu'à partir de la seconde Semaine,

car c'est bien à ce moment que l'âme, purifiée et éveillée à de nouveaux désirs, trouve en elle une sorte de détente et de paix qui favorise sa découverte du Christ comme une présence active dans un rapport de personne à personne. Mais, lorsque la retraite se déroule sur un long temps, la personne du Christ ressuscité vivant dans l'aujourd'hui du retraitant l'amène, beaucoup plus tôt que dans une retraite fermée, à introduire dans sa prière le contact prolongé avec l'Évangile, non pas nécessairement pour en faire l'objet d'« exercices » particuliers (à la manière des contemplations de seconde Semaine), mais parce qu'une sorte de va-et-vient s'établit entre les récits racontés par l'évangéliste et l'actualité de sa vie. C'est le monde qui l'entoure, avec ses appels et ses urgences, ce sont les relations qu'il entretient avec les autres (de paix, de crainte, de réconciliation, de violence), c'est le mouvement de ses luttes intérieures, qui sont perçus comme le présent où le Christ est à l'œuvre par le même esprit qui lui fit accomplir sa mission et qui la prolonge dans notre histoire.

Peut-être aurons-nous à analyser plus longuement la façon dont progresse au cours d'une retraite dans la vie, cette assimilation de l'Évangile au présent du retraitant. Je veux seulement évoquer ici un point que l'expérience me semble avoir vérifié plus d'une fois. La « composition de lieu » s'opère, pour le retraitant dans la vie, de façon moins imaginative, peut-être moins imaginaire, que dans des retraites fermées, parce que le Christ est moins un visage qu'une force, il est moins une présence accessible aux sens intérieurs qu'un Esprit qui pénètre tout être et le transforme. Dans le progrès de sa prière, il n'est pas rare que le retraitant éprouve, comme une grâce inattendue que le Christ est sa vie même : la « connaissance intérieure » de Jésus-Christ, dont parle saint Ignace (104), se confond pour lui avec la connaissance intérieure de sa propre existence où l'Esprit agit comme un ferment et comme une promesse : peut-être y a-t-il là ce qu'on pourrait appeler une « grâce d'oraison » propre à la retraite dans la vie.

C'est, d'ailleurs, pourquoi le retraitant est amené à méditer les scènes évangéliques suivant un ordre et une progression qui sont liés beaucoup plus à son histoire concrète qu'à une présentation qui répondrait à un plan préétabli. C'est la vie qui pose une question à laquelle telle scène évangélique apporte actuellement sa réponse; c'est un deuil qui donne à la souffrance une brutalité qui ouvre soudain au mystère secret de Jésus; c'est une interpellation d'un pauvre, d'un malade, d'un concurrent dans la vie professionnelle, d'un conjoint infidèle; ce sont tous ces événements petits ou grands qui créent le réseau de sentiments où l'Évangile prend corps au fil des jours et où la personne de Jésus-Christ devient parole de vie et d'espérance. Cela n'exclut aucunement que le rythme des Exer-

cices propose une progression dans la découverte du Royaume de Dieu qui se révèle à travers les étapes de l'Évangile; mais il serait tout à fait artificiel, et vain, de ne pas respecter d'abord ces naissances de l'Évangile dans l'âme du retraitant à l'occasion des faits humains qui traversent sa vie. Je pense à une mère de famille qui, au cours des méditations de première Semaine, dut porter la mort d'un de ses enfants, éprouvant en plein cœur le mystère de la Passion. Bien des situations semblables commandent de manière quasi irrépensible le choix des scènes évangéliques et l'entrée dans la communion à Jésus-Christ.

Il faut dire aussi que, à travers de tels choix et par de tels cheminements où tout l'être est engagé, ce sont peu à peu certains traits du Royaume de Dieu inauguré dans le Christ qui marquent plus fortement le retraitant : pauvreté, esprit d'enfance, appel missionnaire, etc. Des scènes évangéliques prennent plus de relief, des orientations de vie se précisent, à partir des retentissements de l'Évangile sur la vie et de la vie sur la lecture de l'Évangile. Le retraitant voit ainsi se dessiner pour lui une manière de vivre « dans le Christ », en accord avec ce qui détermine aujourd'hui son histoire : ce sera là une garantie solide pour les décisions à venir.

3. Les solidarités humaines

Après le poids que prend le moment présent et l'actualisation progressive de l'Évangile dans la vie quotidienne, un troisième courant parcourt tout l'itinéraire du retraitant, contribuant fortement à caractériser le rapport à la vie qui détermine son attitude spirituelle. Je pourrais le définir en parlant de solidarités humaines.

Bien sûr, il n'y a rien là d'original, car les Exercices fermés, eux aussi, contribuent, souvent de façon radicale, à faire éclater les égoïsmes et à situer un homme au niveau des responsabilités et des communions. Mais, en ce qui touche les retraites dans la vie, je voudrais relever trois points sur lesquels nous pourrions peut-être revenir dans nos réflexions communes.

1. C'est dès les premières démarches des Exercices dans la vie que le retraitant découvre l'importance de multiples relations qui forment une trame serrée dont il doit tenir compte et qui, parfois brutalement, s'imposent à lui. Au moment de déterminer ses temps d'oraison, de fixer un style de vie adapté à l'expérience de sa retraite, il prend conscience de l'impossibilité où il est de décider, même

en ce domaine, sans tenir compte de ceux avec qui il vit ou travaille. De multiples choix s'imposent à lui, en matière de silence, de loisirs, de week-end, de vacances, de présence à sa famille, etc., et, à chaque fois, c'est le lien avec son entourage et son milieu de vie qui pèse sur sa liberté de décision, et c'est en même temps l'ouverture d'un dialogue qui se situe à un tel niveau de vérité qu'il aide à une nouvelle reconnaissance de l'autre, des autres. Il y a là comme une première étape extrêmement riche : le désir de fidélité spirituelle provoque une prise de conscience très forte des solidarités immédiates : l'obstacle apparent qu'elles représentent devient une invitation à un plus grand respect de la présence exigeante des autres. Cette découverte engage souvent un premier et fort changement de perspectives, qui aura ensuite de multiples conséquences : il semble que le regard s'ouvre à toutes sortes de solidarités plus lointaines, parce qu'une brèche s'est effectuée dans le mur d'une solitude qui n'était qu'un isolement où l'égoïsme avait sa large part.

2. À mesure que la retraite se déroule, se perçoit un second temps dans l'ouverture à la relation au monde. Non pas tellement au moment de la première Semaine et sous l'angle d'une solidarité avec une société où le mal est présent, mais par une perception plus attentive des réalités sociales qui engagent la vie des hommes, ainsi que leurs souffrances et leurs besoins. Ce mouvement m'apparaît comme une donnée certaine des Exercices dans la vie : le retraitant prend de plus en plus d'intérêt à une information sérieuse et désire une certaine participation à des courants humains qui débordent le cadre restreint de son activité. Les méditations des Exercices portent en elles-mêmes assez d'amorces pour développer cette ouverture aux solidarités humaines. Mais les Exercices dans la vie apportent leur note particulière : là où la retraite réduit la part du journal quotidien, de ce qu'on appelle les « nouvelles », du dialogue qui risque de provoquer la dispersion et d'empêcher l'intensité de l'exercice, la retraite dans la vie offre, par contraste, un intérêt qui va se développant pour ces réalités extérieures auxquelles le retraitant se sent attaché par des liens nouveaux : méditant sur l'Évangile et le Royaume de Dieu, il découvre la responsabilité qui l'engage envers ces courants qui traversent le monde et dont il reçoit quotidiennement l'écho ou l'appel.

C'est dans ce climat de grande ouverture que se prépare peu à peu l'élection. Elle sera marquée très fortement par cette sensibilisation, opérée sur plusieurs semaines ou plusieurs mois, à l'histoire qui se déroule dans le pays et dans le monde. Je crois pouvoir dire que, pour les retraitants dans la vie, les grands drames sociaux ou internationaux de notre temps trouvent une résonance très

forte à ce moment de l'élection, quand il s'agit pour eux de se situer en pleine vérité face aux questions fondamentales posées à leur conscience.

C'est pourquoi les deux temps d'élection, par discernement des esprits et par l'examen des « raisons », s'interpénètrent dans un équilibre qui est propre aux retraites dans la vie. Plus le retraitant perçoit les solidarités qui l'attachent à des groupes, à des formes collectives d'action, à des intérêts qu'il juge majeurs pour la communauté à laquelle il se veut associé, plus aussi les « raisons » prennent un poids déterminant : pourquoi un changement de situation, ou une promotion dans une hiérarchie de carrière, ou une forme plus exigeante de pauvreté, ou un départ pour une aide au tiers monde, ou une militance syndicale ou politique ? Les raisons d'agir dépendent étroitement de l'intelligence par laquelle on aura perçu dans leur vérité les événements qui ont sollicité la conscience. Mais ces raisons sont longuement reprises, décantées et, pourrait-on dire, « pesées » dans la prière : les motions ressenties portent alors de façon très forte sur les valeurs évangéliques que révèlent les conséquences humaines des choix à faire (justice, paix, soutien des pauvres et des humiliés, etc.).

3. Les solidarités humaines s'expriment d'une troisième façon dans les Exercices dans la vie. Il s'agit de ce rapport, étrange apparemment, qui unit le retraitant aux autres personnes avec qui il est appelé à vivre ou à travailler, et que saint Ignace appelle l'« humiliation ». L'oblation du Règne, le colloque des deux Étendards et, finalement, la troisième humilité, sont des moments forts où le retraitant est invité à accepter ou même à choisir les humiliations pour imiter le Christ humilié et pour parvenir à la totale liberté du choix fait selon l'esprit du Christ.

Je ne m'attarderai pas à commenter la valeur et la portée de cette attitude spirituelle dans les Exercices. Mais il faut dire que les Exercices dans la vie permettent de mieux comprendre comment elle peut être vécue de façon très simple. En effet, au fil des Exercices, les transformations intérieures qui s'opèrent chez le retraitant l'amènent à poser des actes significatifs de son évolution, dans sa manière de vivre plus simple, dans ses loisirs plus modérés, dans son ouverture à de plus pauvres, dans des actes qui sont des refus de certains compromis avec l'argent ou l'injustice. Lentement, il en vient à s'opposer, parfois sans y penser, parfois avec un courage très lucide, à des familiers, à des amis, à des collègues qui le sentent s'écarter d'eux. Cela provoque étonnement, puis interrogation et, sans tarder, opposition et rejet. Le retraitant éprouve que, s'il veut continuer à vivre dans le sens de l'Évangile, il doit accepter de s'éloigner du « monde » ou

de la « chair » (pour reprendre le vocabulaire de saint Jean), qu'il doit même accepter d'être, selon certains critères humains, déconsidéré. Il n'y a pas loin de là à la phrase de saint Ignace : « être regardé comme un sot et un fou pour le Christ ».

L'actualité évangélique dont je parlais tout à l'heure s'enrichit d'une donnée nouvelle, qui est l'entrée dans une sagesse de Dieu opposée à la sagesse des hommes. L'expérience de ces « humiliations » acceptées pour rester fidèle aux critères qui naissent de l'Évangile me semble n'être pas du tout exceptionnelle et être à l'origine d'un puissant progrès de force et de stabilité intérieure. De ce point de vue encore, le rapport à la vie est d'une grande importance, car il permet au retraitant d'éprouver déjà dans son comportement certains effets de l'esprit du Christ. Il n'en est pas perturbé dans sa sensibilité (même s'il en ressent les blessures) : au contraire, l'habitude de la prière et du discernement le confirme dans cette voie où il peut trouver paix et joie dans l'humiliation liée aux choix à faire selon l'Évangile.

Je parlais de solidarité avec les hommes. Le mot me paraît juste, même s'il est paradoxal : il exprime cette attitude par laquelle le Christ humble est pleinement solidaire de ceux qui le méprisent et le condamnent, au point de s'offrir pour eux. La retraite dans la vie permet ainsi de mieux comprendre, au moins pour une part, le chemin que saint Ignace propose, dans les Exercices, pour préparer le retraitant à son élection.

II - LA DURÉE

Nous pourrions poursuivre encore longtemps l'analyse du rapport à la vie et l'examen de toutes ses conséquences pour le déroulement de la retraite : je n'ai retenu que quelques points, lesquels me semblent très déterminants. Mais les expériences qu'ils contiennent, je l'ai déjà relevé au passage, ne prennent leur portée que dans la mesure où elles s'inscrivent dans une durée. Ce sera l'objet de cette seconde partie de mon exposé.

1. Une garantie de liberté

En parlant de durée, je veux dire qu'aucune date n'a été déterminée pour conclure une étape, moins encore pour conclure les Exercices eux-mêmes. Et aucune ne doit l'être. Cette affirmation est-elle trop absolue ? Nous en discuterons tout à l'heure. En tout cas, je crois que nous sommes affrontés là à un point très important pour la vérité de l'expérience spirituelle que tente le retraitant, quand il s'engage dans les Exercices dans la vie.

Certes, il y a des cas où une échéance s'impose : une décision doit être prise selon un calendrier qui ne dépend pas de la volonté du retraitant, ou en raison d'un voyage ou d'une longue absence. Peut-être faut-il se soumettre à ces impératifs. Je n'en suis pourtant pas certain. Comment peut-on laisser dépendre l'issue d'une aventure spirituelle, mystère de liberté et d'amour, d'urgences humaines qui sont peut-être une limite ou une contrainte que nous imposons nous-mêmes à l'initiative et à la gratuité de Dieu ? Et l'expérience semble bien prouver que ce que nous prenions d'abord pour des nécessités se révèle au cours de la retraite comme l'objet même du débat qui devrait être au cœur de l'élection. Par exemple, la date fixée pour l'ordination d'un candidat qui se prépare au sacerdoce, l'échéance d'un changement de situation, etc. Ou bien les impossibilités qui semblaient insurmontables pour la longue durée de l'expérience cachaient des réticences ou des craintes qu'il convenait précisément de dissiper. Le refus de fixer un terme précis aux Exercices dans la vie est souvent la condition de leur pleine réussite, car il traduit concrètement l'attitude de confiance absolue du retraitant.

Nous touchons là à une première évidence : la durée non limitée est la garantie d'une liberté intérieure dans le cheminement. Il importe, en effet, que le retraitant échappe aussi radicalement que possible à l'effroi, au resserrement, quelquefois à la panique, qui sont liés à la présence d'un terme arbitrairement posé à la démarche qu'il est en train d'accomplir. Il doit donc être certain qu'il peut prendre son temps, maintenir aussi longtemps qu'il en éprouve le bienfait une attitude spirituelle qui est pour lui source de paix ou de joie, et ne passer de cette attitude à une autre qu'au moment précis où il constate librement que l'heure est venue pour lui d'aller plus loin. En d'autres termes, le retraitant doit pouvoir, à l'aise, « trouver ce qu'il cherche » (4) et « goûter les choses intérieurement » (2) : rien n'altère autant le goût intérieur que ce remords larvé se glissant dans le cœur parce que, en acceptant le présent qu'on voudrait ne pas interrompre, on s'imagine être infidèle à ce qui se prépare dans l'avenir.

Le sentiment de non-urgence que permet la durée produit, au contraire, de nombreux effets très bienfaisants. Je voudrais insister sur l'un d'entre eux : le respect des rythmes intérieurs de celui qui prie. Les Exercices dans la vie offrent sur ce point un type d'expérience prolongée qui me semble très caractéristique. Ils favorisent le mouvement d'intériorisation qui semble suspendre le déroulement des scènes ou des thèmes. L'esprit et le cœur résonnent longuement à la charge des mots évangéliques; ils sont atteints, à une profondeur humaine difficile à sonder, par le contact de tout ce qui est rendu présent par l'Évangile et qui modifie le regard porté sur l'aujourd'hui de la vie. Il en résulte que l'univers intérieur propre à la prière est mouvement, interaction permanente des divers niveaux de la conscience, libération d'affectivité, parole exprimée et en même temps radicalité dans le silence. Cet univers s'ouvre et s'amplifie en une connaissance de plus en plus vitale et vivifiante de tous les éléments qui constituent l'existence quotidienne sous la mouvance de l'Esprit de Dieu qui lui est intérieur : cela crée une sorte d'harmonie à laquelle chaque élément se trouve accordé : rien n'est alors introduit dans la prière qui ne soit, pour ainsi dire, préparé, désiré, attendu; rien ne vient la clore ou la conclure qui ne soit le fruit d'une maturation dont les phases ont été respectées.

C'est ce qui donne au retraitant la paix, le sentiment de sécurité qu'il éprouve en s'appuyant sur le mouvement de sa prière. C'est ce qui explique aussi son trouble, son inquiétude, lorsque le rythme qu'on lui fait subir de l'extérieur ne correspond pas vraiment à ce qu'il vit, même si ce qu'il vit selon l'Esprit est pour lui inexprimable à sa conscience claire. Nous nous trouvons, je crois, à un point où s'expliquent bien des difficultés ou des malentendus entre l'accompagnateur et le retraitant, ce dernier ressentant comme autant d'urgences vitales les fidélités à des poussées qui le conduisent de façon certaine à ce qui n'est pas encore advenu clairement, mais qui lui est déjà présent au cœur, — tandis que l'accompagnateur risque sans cesse d'interrompre, de briser, de provoquer de l'inattendu qui met une note d'artifice à l'intérieur du mouvement de la prière.

2. L'affirmation d'un terme

Cette durée non déterminée n'est évidemment pas sans terme, sous peine de voir l'expérience elle-même se dissoudre en des états discontinus et devenus par là insignifiants : l'« exercice » se détruirait lui-même. Mais c'est la durée d'un temps vivant, empli des résonances intérieures que nous venons d'évoquer. Dans l'évolution du retraitant, des phases se dessinent peu à peu, s'affirment, parviennent à leur maturation, puis à leur conclusion, précisément le terme

où s'exprime toute l'intensité de la phase qui a été vécue. Mais il y a, pourrait-on dire, deux sortes d'intensité, à partir desquelles le mouvement intérieur trouve son terme.

La première est plus propre aux Exercices fermés. Je l'appellerais volontiers « intensité par contraction dans le temps ». En effet, l'expérience se déroule en un nombre de jours plus ou moins nettement fixé. Cela provoque facilement un sentiment de hâte dont les effets peuvent être négatifs. Mais cela crée aussi, dans la durée très limitée qui est définie, des mouvements intérieurs inattendus, avec toutes sortes d'alternance entre eux, avec des montées ou des crises qui s'acheminent d'elles-mêmes vers leur solution, rapidement, peut-être en quelques heures ou même en un instant très court : c'est la force des Exercices fermés de permettre ces affleurements rapides à la conscience de sentiments qui, sans cela, seraient restés incertains ou informulés. Phénomène très humain, sans doute : la réduction du temps vécu lui donne une intensité qu'il n'aurait pas eu sans cette contrainte qu'on lui impose. Phénomène qui prend toute sa portée spirituelle, car c'est dans la foi qu'on découvre, dans ces mouvements intérieurs, les signes de l'action de l'Esprit. Nous reviendrons dans un instant sur ces réalités qui touchent au discernement des esprits. La limite fixée à la durée est alors productrice de cette intensité qui se fait jour dans les Exercices fermés.

Mais il y a une autre sorte d'intensité, que j'appellerais, faute de trouver une meilleure formule, « l'intensité par intégration de la vie », et c'est évidemment le cas des Exercices dans la vie. L'univers de la prière s'enrichit de tous les éléments concrets qui constituent l'existence quotidienne. Une conversion du cœur commence à s'affirmer, libérant spécialement les forces de l'affectivité. L'étape où en est le retraitant prend forme, pour ainsi dire : celui-ci laisse se répercuter en lui tous les échos de sa prière, il en vérifie la valeur à travers son comportement quotidien, il se sent à l'aise et unifié au milieu des poussées qui l'entraînent vers un avenir dont il ignore encore le contenu, mais auquel il fait confiance, il éprouve le désir de faire un nouveau pas dans une intériorité qui assurera davantage sa fidélité à l'Esprit dans toute sa vie. C'est le moment où il peut se dire « rassasié », selon l'expression ignatienne : « Je me reposerai sans être avide d'aller plus avant, jusqu'à ce que je me trouve rassasié » (76). Ce sentiment d'être « rassasié » est, à chaque étape, le signe qu'un terme se trouve posé : le temps est venu d'aller plus avant, de s'ouvrir par conséquent à une expérience qui pourra intégrer plus d'éléments nouveaux, à la fois dans le progrès de la prière et dans l'acceptation de l'existence reçue de Dieu. Ce sera, d'ailleurs, le même sentiment d'être « rassasié », qui marquera, après un long cheminement, le terme dernier des Exercices, c'est-à-dire la décision tranquille par laquelle

le retrainant reconnaîtra que l'expérience est accomplie et que la vie de l'Esprit se poursuit désormais sans recourir à l'exercice.

C'est donc le retrainant qui, par lui-même, met à chaque méditation, à chaque phase qu'il traverse, à chaque « Semaine » des Exercices, le terme qui est indispensable pour que le chemin s'ouvre à de nouvelles expériences. L'accompagnateur est, comme toujours, à la fois témoin et guide. Témoin, pour aider le retrainant à reconnaître les signes du « rassasiement » de l'âme. Guide, pour apporter le stimulant qui va soutenir le progrès, dans le sens exact de ce qui vient d'être vécu : la fidélité aux étapes des Exercices ne sera pas alors l'application d'un programme, mais la réponse à une exigence intérieure.

J'ai présenté par contraste ces deux sortes d'« intensité », l'une propre aux Exercices fermés, l'autre aux Exercices dans la vie. Il est clair qu'il n'y a entre elles aucun élément d'opposition. Un retrainant dans la vie éprouve parfois, lui aussi, qu'une force se « noue » en lui et que, sur un temps limité (peut-être très strictement limité par lui-même, à l'occasion d'un week-end ou d'une journée de solitude), il doit laisser monter soit l'appel mystérieux qui retentit confusément, soit le conflit intérieur plus ou moins violent qui le secoue, jusqu'à ce qu'une solution de détente apparaisse à cette phase tourmentée. Mais là n'est pas, semble-t-il, ce « rassasiement » qui indique que le terme est arrivé. La solution d'une crise n'est pas la découverte d'une plénitude. C'est finalement dans la vie retrouvée, et dans le quotidien où se conjuguent prière et adhésion à la totalité du présent, que le retrainant pourra reconnaître le moment favorable à l'entrée dans une nouvelle étape. Une telle continuité intérieure se situe au niveau de l'être le plus profond animé par l'Esprit. C'est pourquoi la retraite dans la vie ne peut pas se transformer en retraite fermée, sans modifier substantiellement le processus qui assure son dynamisme propre et sans altérer l'expérience spirituelle qui en fait la valeur. La question du « terme » apporté à la durée suscite une réponse qui, à mes yeux, ne nous permet pas d'hésiter sur ce point capital.

J'en vois, d'ailleurs, de nombreuses conséquences pratiques. Par exemple, sur la valeur réelle de la distinction souvent apportée entre « temps fort » et temps de la vie « ordinaire » (considéré évidemment comme un temps faible !), et sur la manière de recourir à des lieux de solitude et de prière plus prolongée à l'un ou l'autre moment des Exercices dans la vie. S'il m'est permis de faire ici davantage appel à ce qui est mon expérience personnelle dans le ministère des Exercices dans la vie, je dirai que j'ai dû moi-même évoluer sur ce point. En recevant les retrainants qui venaient passer quelques heures ou quelques

jours, dans le calme d'un appartement réservé pour les accueillir, j'ai d'abord pensé qu'ils pourraient y vivre certains moments plus décisifs ou plus difficiles : moments où se franchissait une étape des Exercices, moments où s'élaborait une solution à un problème posé, moments de découverte d'une prière mieux préservée du tumulte intérieur. Mais les évolutions des retraitants m'ont rapidement fait comprendre que le service rendu était d'un autre ordre. Il s'agissait de les aider à trouver, non pas un terme qui eût été comme une solution, mais le désir renouvelé d'entrer plus à fond dans les conditions de la retraite dans la vie. L'introduction d'une retraite fermée, si courte fût-elle, dans la retraite dans la vie créait bien plutôt un malaise et une nostalgie. Cela signifiait clairement que ces temps limités n'étaient utiles au progrès de la retraite dans la vie qu'à la condition d'être orientés à cette durée où le retraitant perçoit le temps spirituel qui est le sien, avec ses étapes qui commencent, mûrissent et se terminent sans aucun arbitraire de la volonté.

Une autre conséquence serait à examiner, à propos des retraites dites « d'élection ». Celles-ci impliquent très certainement des moments d'intensité croissante jusqu'à une prise de décision qui unifie tous les mouvements intérieurs éprouvés dans la retraite. À chaque tempérament sa pédagogie : certains ont besoin, pour cette ultime lucidité, d'un plus grand retrait, surtout si l'évolution se fait dans un combat difficile; d'autres, par contre, ressentent davantage la vérité de leur acte de décision lorsqu'ils sont soutenus par le rythme habituel d'une présence à Dieu qui ne les écarte pas de la présence à leur vie. Mais, de toute façon, la question reste de savoir si, pour le retraitant qui fait les Exercices dans la vie, il est spirituellement opportun de créer, à un moment jugé « critique », les conditions des Exercices fermés. La réponse dépend du sens que nous donnons à la « durée » de la retraite, et de la confiance que nous faisons à l'aptitude du retraitant à faire naître dans cette durée un acte qui y met un terme. Nous reviendrons, je l'espère, sur cette question au cours de nos échanges, pour l'éclairer par la variété de vos expériences.

III - LE DISCERNEMENT DES ESPRITS

Au cœur de tout ce que nous venons d'évoquer sur le rapport à la vie et sur la durée, il y a, constamment présente, une expérience fondamentale à laquelle nous nous sommes déjà plus d'une fois référés, celle du discernement des esprits.

De toute retraite selon les Exercices, on peut dire qu'elle est un apprentissage du discernement des esprits. Mais les Exercices dans la vie contiennent un élément qui en modifie profondément le point de départ et le progrès : c'est la présence de la vie, sous formes d'événements, de rencontres, de relations de toute sorte avec le monde. Les « mouvements » ou les « motions » provoquées dans la conscience peuvent naturellement provenir de l'oraison elle-même et des forces diverses qui s'y manifestent, mais, le plus souvent et le plus fortement, c'est à partir des sollicitations venues de sa propre vie quotidienne que le retrainant éprouve la diversité des esprits qui l'habitent. Sa situation ne ressemble guère à celle du retrainant isolé « dans le plus grand secret possible » (20), ni même à celle d'Iñigo de Loyola qui, dans sa chambre de convalescent, éprouvait des « pensées » (« pensamientos ») qui le laissaient triste ou joyeux, se succédant en lui au rythme de ses désirs, de ses rêves, de ses projets d'action. Ici, ce n'est pas à des projets que le retrainant se trouve confronté, mais à ses propres actes.

1. Les signes de l'Esprit

À partir du moment où le retrainant entre dans le dynamisme de sa retraite, le regard qu'il porte sur son existence se modifie de façon qui souvent le surprend lui-même : devant l'événement quotidien et devant les personnes avec qui il est en relation habituelle, il se découvre beaucoup plus sensible, réactif, s'interrogeant de façon nouvelle sur son comportement, sentant monter en lui des traits, des répugnances, presque des violences, dans lesquels il reconnaît, sans doute, des poussées inattendues de son tempérament, mais qui se développent et s'imposent d'une manière que la situation présente n'explique pas à elle seule. Le poids de silence et d'intériorité qu'apporte la prière n'y est pas étranger : une brèche s'est ouverte au cœur de sa vie. Mais, plus encore, une sorte d'éveil le rend attentif et vulnérable à mille petits événements qu'avant la retraite, il aurait à peine remarqués et qui, maintenant, lui sont occasion d'« agitations ». C'est réellement pour lui l'heure d'un premier « tri » : rien n'est suspendu ni arrêté dans sa vie, et c'est pourquoi ces agitations s'amplifient ou s'atténuent, accompagnant son action et modifiant son rapport aux personnes, même et surtout les plus proches. Il est aisé de reconnaître, dans cette expérience, l'amorce et déjà la démarche du discernement des esprits, tel que saint Ignace la présente. Mais le retrainant ne l'exprime pas en termes d'« esprits ». Devant la vie qui est la sienne, il sait qu'il y a un appel de Dieu qui s'éclaire peu à peu, à mesure qu'il perçoit mieux la réalité spirituelle du « présent » auquel il doit adhérer, et, en même temps, il éprouve des forces de résistance qui se manifestent par son ambition, par sa volonté possessive d'être aimé, par ses exigences sociales ou cultu-

relles, etc. Aucun doute ne peut subsister longtemps pour lui : une lumière de plus en plus précise lui fait découvrir une voie de conversion où Dieu l'appelle et, en sens opposé, la contraction intérieure par laquelle il s'y refuse, ou le double jeu par lequel il biaise. S'il en était besoin, sa prière le confirmerait dans cette découverte, car elle se développe ou s'étiolle selon qu'il se laisse porter soit par le courant intérieur de conversion soit par les violences ou les subtilités du refus.

Les indications de saint Ignace trouvent là toute leur portée. La succession des mouvements, leur alternance, la progressive montée d'un conflit entre les forces positives qui unifient la conscience et la liberté qui s'y dérobe, sont autant de moyens pour le retraitant de connaître dans quel sens il est intérieurement conduit à travers l'apparente dispersion de ces mouvements. Son existence quotidienne est l'occasion toujours renouvelée d'opérer ce discernement intérieur : c'est, en effet, sa vie, bien réelle et envisagée dans la totalité de son développement, qu'il s'agit pour lui de regarder lucidement, de juger, de réorienter selon de nouveaux critères. L'alternance des mouvements trouve son point d'équilibre lorsque le retraitant, éclairé par elle, perçoit la conduite qui le met dans la paix, et qu'il s'y conforme.

Mais ces nouveaux critères se résument très vite pour le retraitant en un critère unique, aux manifestations très variées, qui s'appelle la charité. Dans la retraite dans la vie, il apparaît sans équivoque que les états intérieurs de joie, de paix, de détente, etc., ne peuvent pas apporter par eux-mêmes la pleine clarté, s'ils ne sont le moyen d'établir avec les autres et avec sa propre vie cette relation où l'amour est premier. Il n'y a rien là que de très banal dans la spiritualité chrétienne, mais les conditions de la retraite dans la vie ne permettent pas au retraitant de se maintenir longtemps dans l'illusion, si, par hasard, il en était la victime. Chaque jour, après chaque instant de ferveur, dans l'élan même du désir, il se heurte à cette réalité qui l'éprouve, au sens le plus fort du terme, pour l'amener à discerner si l'esprit qui l'anime est un esprit de service, de don, de vraie humilité dans le Christ.

À la lumière de la situation du retraitant qui reste confronté à la force contraignante de son existence, la définition que donne saint Ignace de la consolation spirituelle prend une dimension nouvelle : « toute augmentation d'espérance, de foi et de charité, et toute allégresse intérieure... reposant l'âme et la pacifiant dans son Créateur et Seigneur » (316). À vrai dire, saint Ignace ne restreint pas cette description des effets de la consolation à des états éprouvés dans la prière : je crois même qu'il nous donne dans ces quelques lignes la clef de la vraie consolation qui éclaire toute vie, fût-elle traversée de sentiments humaine-

ment très confus, lorsque c'est l'Esprit qui l'habite. En tout cas, le retraitant apprend à se livrer à cette consolation, non seulement dans sa prière, mais en tout ce qui fait la trame de sa vie, c'est-à-dire avec son être limité et fragile, qu'il apprend à aimer; avec ses proches, son travail, ses engagements de toute sorte, où il reconnaît que là est son présent, où Dieu l'accompagne et le soutient. Le discernement s'opère par étapes, à mesure des purifications du cœur, et sans vouloir échapper aux obscurités ni aux souffrances, mais toujours dans le sens de la plénitude suggérée par les deux mots de saint Ignace : « en la reposant et en la pacifiant dans son Créateur et Seigneur ». Il me semble que s'ouvre là une vie dans l'Esprit, qui peut fort bien laisser les temps d'oraison dans une relative sécheresse, mais qui déploie la charité à travers les humbles dons de soi de l'existence. C'est dans ce sens que le retraitant sent une croissance (saint Ignace parle d'une « augmentation ») par une plus grande facilité à vivre paisiblement selon l'Esprit du Christ et à faire des choix conformes aux siens. Les mouvements intérieurs que j'évoquais tout à l'heure continuent à agiter plus ou moins la conscience, dans une alternance qui, selon les tempéraments, reste vive ou s'atténue, mais l'adhésion à Dieu est de plus en plus garantie par les actes auxquels l'âme est sans cesse conviée par la vie même.

2. Le combat

Le combat garde pourtant, à certains moments qui sont le plus souvent imprévisibles, une intensité critique. Le retraitant sent monter en lui, dans un grand tumulte intérieur, une force qui s'oppose franchement, et même avec violence, à ce qu'il croit être l'appel de l'Évangile, ou qui change ses certitudes naissantes en doutes et en peurs. C'est beaucoup plus qu'une simple « désolation », ou, du moins, c'est une désolation à l'état extrême, qui le secoue et le laisse comme brisé. Il n'est pas utile d'apporter ici beaucoup d'exemples, car ces moments de tempête sont bien connus des accompagnateurs. Précisons seulement que, dans le cas des Exercices dans la vie, ils sont souvent provoqués et prolongés par la vie elle-même : c'est la claire conscience d'une difficulté sans cesse renaissante et que rien ne peut évacuer (comme la présence d'un conjoint, le tempérament d'un collaborateur, une sollicitation affective quotidienne, un appel certain des autres auquel on se refuse passionnément); ou c'est une habitude devenue insurmontable et dont aucun effort généreux ne peut avoir raison; ou encore, c'est la violence d'un refus de Dieu, qui semble plonger jusqu'aux racines de l'être, et qui s'aggrave de tout regard sur le mal et l'injustice. Peu important ces exemples, d'ailleurs, car, même à partir de réalités minimales, la peur et la nuit peuvent investir la conscience et provoquer cet intense sentiment

d'un combat qui se livre entre les désirs nés d'un mouvement où l'on reconnaît l'action positive de Dieu et les refus nés d'une volonté humaine qui se défend.

Ce combat se retrouve, bien sûr, dans les Exercices fermés. C'est même, sans doute, un des moments où ils trouvent leur pleine efficacité, en aidant aux conditions de lucidité et en favorisant la prière répétée qui ouvre à la remontée de l'espérance. Cela s'opère dans la solitude, à la manière de Jacob restant seul pour livrer toute une nuit son combat avec l'Ange, c'est-à-dire avec lui-même, ou à la manière du Christ à l'agonie. Même la présence nécessaire de l'accompagnateur, si elle favorise l'expression et l'objectivation des fantasmes, n'écarte pas le retraitant de ce seul à seul avec Dieu, maintenu dans la continuité des journées de la retraite.

Mais le combat se livre de tout autre façon dans les Exercices dans la vie. Une certaine solitude est peut-être le recours psychologique momentané, rendu nécessaire par la violence d'états intérieurs, mais ce n'est pas d'elle que naissent la détente et la paix. Au contraire, elle s'accompagnerait alors d'une rétraction et d'une nouvelle tension, comme si augmentait le sentiment que la vie réelle comporte une agression dont il faudrait se défendre. Le retraitant restant fidèle aux données qui sont celles des Exercices dans la vie continue, sans rien changer de son existence, à faire face à l'ensemble des conditions de vie qui sont les siennes, y compris aux difficultés qui sont à l'origine du combat intérieur. C'est dans la vérité et la simplicité de son comportement quotidien que, lentement, sa peur s'estompe et sa confiance renaît. Il poursuit sa prière, il note les mouvements à discerner, il s'en ouvre à l'accompagnateur, mais — et c'est là l'essentiel — il se dispose à mieux accepter la vie, sa vie, présente et à venir, comme un bienfait qui lui est offert.

Ce n'est, d'ailleurs, qu'à cette condition que le retraitant éprouvera de façon définitive la portée réelle du combat qui le secoue : l'obstacle à vaincre n'est pas dans l'événement qui a surgi sur sa route, mais en lui-même, partagé entre l'appel de Dieu et les résistances de sa liberté.

Je me demande si nous ne percevons pas, à propos de ce combat intérieur, à quel point les « problématiques » sont radicalement différentes entre les Exercices fermés et les Exercices dans la vie. Il n'est pas question de privilégier l'une ou l'autre forme, mais de reconnaître l'originalité de chacune d'entre elles et la cohérence interne des conditions dans lesquelles elles se déroulent. Dans le cas du combat spirituel dont nous parlons, la solitude des Exercices fermés, le silence et tout ce qu'il implique de concentration, la sensibilité extrême du retraitant

aux motions intérieures et à leur discernement, les temps prolongés et réguliers de prière ainsi que les répétitions qu'ils entraînent, forment un ensemble de conditions qu'il faut respecter dans leur totalité, sous peine de créer des diversions et des troubles qui retardent les vraies solutions. Les Exercices dans la vie offrent un tout autre cadre, où solitude et silence risquent de provoquer plus de crispations inutiles que de lumière, et où le recours à une prière plus intensive devient l'occasion d'aggraver la dramatisation. Le retraitant doit plutôt s'orienter vers une meilleure soumission au réel; vers une perception plus attentive de ses réactions devant ce que j'appelais tout à l'heure « le poids du présent »; et vers une confiance plus paisible envers Dieu qui lui parle à travers l'événement humain qui est le sien.

3. La foi qui discerne

Que le combat intérieur soit vécu sous la forme extrême que je viens d'évoquer ou sous une forme atténuée, le retraitant trouve dans les conditions de sa vie quotidienne, éclairée par l'oraison, bien sûr, mais la débordant de beaucoup, un chemin privilégié pour approfondir l'acte de foi qui est au cœur d'un discernement dont le combat n'est jamais absent.

En effet, la retraite dans la vie maintient très fortement le retraitant, et d'autant plus fortement que la durée se prolonge, sous la double certitude qu'il est intérieurement travaillé par la grâce de Dieu auquel il cherche à répondre en pleine fidélité, et que son comportement humain répond à des poussées dont il n'est pas et ne peut pas être totalement le maître. Les conditions mêmes de la vie l'amènent à se découvrir soumis à un tempérament qui s'impose à lui, et, en particulier, à une sensibilité consciente et inconsciente toute bouillonnante de forces, positives et négatives, qu'aucune digue volontaire ne pourra réellement maîtriser. Il sait, et il apprend de plus en plus à savoir, que son corps lui impose ses exigences, sur le plan de la santé, de la sexualité, de l'équilibre des humeurs, des réactions nerveuses. Même son approche de Dieu et ses relations avec les hommes sont marquées d'une culture, d'une éducation, d'habitudes, dont il est vain qu'il se prétende libéré. Dans son amour de Dieu, dans ses moments de générosité et d'élan comme dans ceux de la lassitude et de la tristesse, dans sa réaction devant l'obstacle ou devant la joie qui s'offre, c'est tout son être d'homme qui est comme mis en œuvre, bien avant que sa liberté n'ait agi, peut-être à côté ou en dépit de sa liberté. Cette expérience me semble très fondamentale au cours des Exercices dans la vie. C'est l'expérience même d'une conscience qui ne se paie plus de solutions verbales et que la retraite accule à la vérité.

À cette lumière, s'exerce un discernement qui est à la fois bienfaisant et redoutable. Ce sont tous les états intérieurs qui apparaissent comme inévitablement ambigus, aussi bien dans le sens de la joie, de l'élan, de l'action que dans le sens de l'adhésion à des valeurs purificatrices. Ce n'est plus alors par leurs effets ni par leurs causes que le retraitant juge les « motions » qu'il éprouve : il sait que ces motions s'expliquent, ou peuvent s'expliquer, par une origine issue de son être humain le plus profond et qui toujours lui échappe; il sait aussi qu'elles provoquent dans la conscience des retentissements qui obéissent à de multiples lois psychologiques inhérentes à son affectivité comme à sa volonté. Il me semble qu'une grande part du progrès dans le discernement tient à ces découvertes progressives qui amènent le retraitant à cette vérité que la vie quotidienne est là pour confirmer à tous les niveaux : aucun état intérieur n'échappe aux lois des processus humains.

Le retraitant en arrive donc à faire une distinction de plus en plus nette entre les sentiments intérieurs de « consolation » et les états euphoriques ou altruistes qui semblaient le porter vers Dieu et vers le don de soi; entre les sentiments de « désolation » et les états plus ou moins dépressifs qu'il subit. Si « être consolé » et « être désolé » indiquent une situation spirituelle, il faut en chercher la raison ailleurs que dans ces états humains indéfiniment instables et relevant de leurs propres lois.

C'est qu'en effet, la relation à Dieu se situe sur un autre plan : non pas en remontant de cause en cause jusqu'à une origine qui, nous échappant, serait attribuée à Dieu, mais dans l'acte de foi où la liberté s'engage pour donner un sens à tous ces états intérieurs qui sont autant d'appels à reconnaître le Dieu caché attendant notre adhésion et déjà la suscitant. Tout le mouvement de la retraite va ainsi à ouvrir les yeux du retraitant sur les événements et sur les réactions qu'ils provoquent en lui, afin de nourrir ce dialogue dans la foi : adhésion, perception d'un amour, confiance en une promesse, engagement d'une fidélité.

Le discernement dont nous parlions s'accomplit au moment où le retraitant est capable d'éprouver sa « consolation » là où il adhère à Dieu, fût-ce dans l'épreuve et dans les ténèbres; et d'éprouver sa « désolation » là où cette adhésion est rendue difficile, fût-ce dans un grand épanouissement humain. Alors naissent en lui des sentiments qui sont ceux de la foi : une joie dans la souffrance, ou une déréliction humaine qui trouve dans la confiance en Dieu seul une paix insoupçonnable par ceux qui n'en ont pas fait l'expérience. Le discernement fait le « tri » entre deux ordres de sentiments : les uns nés de la sensibilité humaine et se nourrissant d'états dont les causes et les effets ne dépendent

que très partiellement de nous; les autres nés de la foi en Dieu et s'épanouissant grâce à cette nouvelle sensibilité qui est le don même de l'Esprit.

La retraite dans la vie est très souvent un temps spirituel où ce discernement trouve de quoi s'exercer de manière privilégiée, parce que, la prière ne cessant pas de s'ouvrir aux réalités évangéliques, le regard porté sur l'événement, sur l'action, sur son propre cœur, en est transformé. Certes, cela se fait par étapes, et le fruit n'est jamais pleinement assuré. Mais tout ce que nous avons évoqué sur le rapport à la vie et sur la durée fait peut-être mieux comprendre que le discernement puisse s'exercer, dans ces sortes de retraites, avec une acuité qui, sans atteindre à l'intensité ponctuelle du discernement en retraite fermée, intègre plus d'éléments de vérité et trace en tout cas un chemin qui est un progrès dans une foi purifiée des soutiens humains dans lesquels elle se trouvait comme emmêlée.

Cette foi qui discerne est extrêmement libératrice, comme si les fruits en rejaillissaient sur la sensibilité humaine elle-même, qui trouve une nouvelle source de paix et de joie. Le retraitant qui commence à vivre selon cette sagesse « s'approche de son Créateur et Seigneur » en se laissant conduire par lui à travers événements et péripéties qui relèvent de son histoire humaine. Il découvre par là ce que j'appelais sa propre voie en Dieu. C'est ce qui me restera à développer au cours d'un second exposé.

II - TROUVER SA VOIE

Une première série de réflexions nous amenait à mettre en relief quelques aspects caractéristiques des Exercices dans la vie. Nous avons surtout envisagé les points qui, dans l'itinéraire ignatien, marquent davantage la transformation du retraitant sous la grâce de Dieu.

Dans ce second exposé, nos réflexions porteront davantage sur les conditions dans lesquelles le retraitant est conduit à découvrir sa vocation personnelle. Nous procéderons en trois parties. La première analysera ce qui touche à la méthode même de l'exercice, orientée tout entière vers la réussite de l'expérience singulière du retraitant. La seconde s'arrêtera au problème posé par le rapport entre cette expérience et le texte qui la soutient. La troisième, enfin, essaiera de préciser comment le retraitant, tout en suivant le chemin tracé par saint Ignace, en vient à découvrir son propre chemin. En chacune de ces trois parties, c'est le caractère original des Exercices dans la vie que nous continuerons à mettre en lumière, et nous verrons comment ils sont pour nous l'occasion de mieux comprendre le cœur des Exercices ignatiens.

J'espère avoir alors, non pas résolu, mais présenté l'ensemble des questions sur lesquelles nous avons à débattre.

I - L'EXERCICE

Le premier point est lié à ce qui, dans la pédagogie ignatienne, peut être considéré comme un élément fondamental, à savoir l'*exercice*. Ce mot d'« exercice », qui s'enracine dans une tradition spirituelle bien déterminée, évoque un ensemble d'attitudes par lesquelles l'homme « se prépare et se dispose » à la

grâce de Dieu. Sans vouloir ici entrer dans les nombreuses questions que peut poser la comparaison faite par saint Ignace entre l'exercice physique et l'exercice spirituel (1), je retiens trois points qui nous aideront à poursuivre notre réflexion sur les Exercices dans la vie et leur spécificité.

1. L'exercice

Celui qui « fait les exercices » sous leur forme de retraite fermée se soumet librement à un type d'activité spirituelle dont les conditions de déroulement sont bien précisées : il y aura « cinq exercices ou contemplations » et ce rythme se répétera chaque jour (12), avec un temps de préparation, où l'on reçoit « de courtes et sommaires explications » (2), et un temps où, l'exercice terminé, on « regardera comment s'est passée la contemplation ou la méditation » (77). L'activité de la prière, des préambules aux colloques, s'inscrit dans un cadre fermement établi. Enfin, de multiples « notes » ou « additions » (selon le vocabulaire de saint Ignace) viennent encore préciser le comportement à tenir. Sans doute, tout cela est-il assorti de conseils pour adapter, assouplir, modifier, selon ce que vit le retraitant et selon son tempérament. Mais une structure de retraite se dégage avec netteté, en face de laquelle bien des accompagnateurs habitués aux Trente jours s'interrogent. Cette pédagogie de l'exercice, pensent-ils, n'est pas réalisable lorsque le retraitant reste engagé dans la vie, non seulement parce qu'il dispose de trop peu de temps quotidien pour une prière sous forme d'exercice, mais parce que son attention se porte sur trop d'autres activités au milieu desquelles son oraison semble être dangereusement relativisée et donc perdre sa valeur d'exercice.

Pour surmonter, du moins partiellement, cette objection, on peut évidemment s'orienter vers une attitude qui consiste à accorder plus d'importance et de signification au temps que le retraitant, en dépit de ses activités ordinaires, peut consacrer à l'oraison, dans l'espoir d'y voir maintenues les lignes caractéristiques d'un « exercice ». De fait, il n'est pas rare que, dans certaines manières d'accompagner les Exercices dans la vie, on en vienne à privilégier l'oraison comme si elle offrait le moment de plus grande intensité spirituelle, et à privilégier aussi, en conséquence, ce qu'on appelle des « temps forts » qui permettraient de faire jouer le dynamisme propre à l'exercice. Cette manière d'agir n'est certainement pas sans profit, mais je la crois insuffisante et, sans doute, un peu illusoire.

L'expérience des retraites dans la vie me semble orienter notre réflexion dans une autre voie. Le retraitant s'initie, de fait, à l'« exercice » en apprenant lentement, jour après jour, dans une oraison dont il découvre les conditions et les lois de progrès, comment s'opère la rencontre entre la grâce de Dieu et le cœur de l'homme. Mais, très vite, et dès le début de son expérience, son regard de foi ne se limite plus à l'oraison : certaines de ses actions importantes prennent un nouveau relief du fait qu'il les dégage du flot continu et confus de sa journée, qu'il observe le comportement qu'il y apporte, qu'il reconnaît plus humblement les conditions nécessaires (de paix et de vérité intérieure) pour que son geste, sa parole, son engagement révèlent le sens dont ils sont chargés à l'intérieur de la relation à Dieu. Faut-il, d'ailleurs, parler seulement d'actions importantes ? Oui, en ce sens que l'action doit être assez riche pour révéler celui qui agit. Non, en ce sens que toute action peut, lorsque la conscience est affinée, devenir révélatrice. Devant une rencontre difficile ou périlleuse, à l'occasion d'une conversation qui risque de devenir passionnée, face à un petit choix qui peut flatter la vanité ou engager la valeur du travail, le retraitant découvre qu'il accomplit une véritable activité spirituelle qui a un commencement et une fin, ou, plus exactement, un avant et un après : un avant, où l'on se dispose, et un après, où l'on prend conscience de ce qui est advenu. Cette activité spirituelle est elle-même traversée de mouvements nombreux, dont les uns relèvent de la diversité des esprits (consolations ou désolations), les autres de la seule mise en œuvre de la réflexion et de la sensibilité. Elle suscite, enfin, une exigence intérieure dans la manière de procéder avec soi-même, qui assure la prudence, le recul, la paix, en même temps que l'affrontement de l'obstacle. Tout cela, qui peut évidemment être vécu sur un plan de bonne sagesse humaine, peut aussi devenir dans la foi le moyen de connaître ce qui se passe en soi-même quand l'action est réfléchie devant Dieu.

C'est ainsi que le retraitant fait l'expérience d'un « exercice » qui n'est pas directement l'oraison, même s'il lui est étroitement lié. Dans la première phase de son livret, saint Ignace ouvre la voie en ce sens : « Par les mots d'exercices spirituels, on entend toute manière d'examiner sa conscience, de méditer, de contempler, de prier vocalement ou mentalement, et toute autre activité spirituelle (« otras espirituales operaciones ») » (1). Ces autres activités spirituelles peuvent être, dans le cas des retraites dans la vie, toutes sortes d'expressions concrètes de l'existence quotidienne du retraitant, dont l'effort consiste précisément, au fil des journées, à transformer en un « exercice » spirituel une activité qui, de soi, est banale. Beaucoup des formules par lesquelles saint Ignace caractérise l'exercice de l'oraison gardent leur pleine valeur lorsqu'elles sont appliquées à ces « autres activités spirituelles » qui prennent corps dans la vie

elle-même : trouver goût et fruit, sentir et goûter les choses intérieurement, demander ce que l'on désire, etc. J'insiste spécialement sur le point que saint Ignace met lui-même en évidence : « On appelle exercices spirituels toute manière de préparer et de disposer l'âme (1), ce qui est d'application très simple quand le retraitant en est venu à reconnaître que sa journée est riche en moments auxquels il doit « se préparer et se disposer » comme à une présence de Dieu au sein de l'activité humaine. Saint Ignace précise, d'ailleurs, davantage : « Préparer et disposer l'âme pour écarter de soi tous les attachements désordonnés, puis, quand on les a écartés, chercher et trouver la volonté divine dans la disposition de sa vie, pour le bien de son âme » (1). Ce ne sont pas « les exercices », c'est-à-dire l'ensemble de l'itinéraire saisi comme un mouvement unique, qui font découvrir la volonté de Dieu, mais, déjà, chaque exercice en tant qu'il prépare et dispose l'âme à se libérer et à s'engager dans la fidélité à Dieu. Au cours de la retraite dans la vie, s'ouvre là, pour le retraitant, un champ immense d'expérience spirituelle, faite à la fois de lucidité sur l'action, d'humilité sur la façon de s'y livrer, d'accueil de la grâce de Dieu à l'intérieur du comportement humain.

Il faudrait, sans doute, compléter ce que nous disons ici de l'exercice par une réflexion sur ce que saint Ignace présente sous le nom d'« addition », c'est-à-dire les conseils extrêmement pratiques destinés à « mieux faire les exercices et mieux trouver ce que l'on désire » (73). Évidemment, ces additions, directement commandées par l'exercice de l'oraison, ne peuvent pas s'appliquer telles quelles à cet autre exercice que propose la vie ordinaire. Mais chaque retraitant doit, en fonction de son tempérament et de son style d'existence, se donner à lui-même les règles pratiques et humbles qui l'aideront à « mieux » transformer en exercice spirituel l'activité humaine qui est la sienne. Ces règles peuvent porter sur les conditions de sommeil et de nourriture, sur le détail d'un horaire, sur la façon de maintenir ou de retrouver sa maîtrise nerveuse, sur les exigences de détente ou de loisir, sur la façon d'écouter ou d'intervenir, sur le temps laissé libre après une action plus importante pour assurer une meilleure prise de conscience de ce qui vient de se passer, etc. À chacun de préciser ce qui favorise la saisie spirituelle de son activité.

2. L'expérimentation

L'idée d'« exercice » implique, pour saint Ignace, celle d'« essais », au sens où l'on essaie une chose, puis une autre, pour déterminer celle qui convient le mieux. J'en ai déjà parlé dans le premier exposé, mais il faut, sans doute, y revenir, car c'est à travers ces essais que, peu à peu, l'homme en vient à savoir dans quel sens Dieu le conduit.

En faire plus, en faire moins; expérimenter une manière, puis une autre; abréger ou allonger le temps de l'oraison; varier les rythmes de prière à l'intérieur d'une journée; retenir, pour l'exprimer devant Dieu, le désir qui habite le cœur, ou l'écarter pour un temps afin de laisser place à un autre désir; se disposer à une orientation de vie, puis à une autre; chercher l'issue d'un temps de recherche intérieure en se situant de différentes manières pour se laisser conduire par la grâce.

Cette attitude de disponibilité active et d'attente s'applique, dans la retraite fermée, à ce qui touche l'oraison, la pénitence, les exigences du sommeil ou de la nourriture, la relation à l'accompagnateur, les éléments qui se mettent en place en vue d'une élection, bref à tous les points où l'action de Dieu se trouve liée aux dispositions de l'homme qui la favorisent ou lui font obstacle. Le retraitant découvre lentement « ce qui lui convient », c'est-à-dire ce qui le met dans la paix et dans l'unité intérieure, à ce point où le jugement porté sur sa vie et le dynamisme propre à la prière s'unifient en un acte qui est aussi bien d'adoration et d'offrande que de décision pratique en face de l'existence et de ses appels. La pédagogie propre à la méthode d'« exercice » conduit à une « passivité » qui ouvre à Dieu en laissant l'âme en plein repos, dès lors qu'elle a trouvé son mode de silence et de présence. C'est à cette expérience que chacun se trouve conduit au long de la retraite. L'accompagnateur apporte son soutien, précisément en aidant le retraitant à percevoir comment, à travers tous les essais successifs, se dessine peu à peu une ligne qui réunit tous les éléments d'une personnalité animée par l'Esprit. Bien des décisions fondamentales se préparent ainsi, par la cohérence progressive ressentie entre des désirs multiples qui s'expriment finalement en un désir unique : ce désir est la « vocation » que Dieu fait éprouver au sein des expérimentations successives par lesquelles on s'est livré à lui en pleine confiance.

Au cours de la retraite dans la vie, se retrouve, bien sûr, toute cette richesse de l'expérimentation ignatienne par l'exercice, mais avec une différence fort importante. Hors le temps propre à l'oraison (où tout ce qui est dit par saint Ignace de l'exercice de l'oraison garde sa pleine portée), c'est l'événement lui-même, c'est la rencontre avec les autres, c'est l'attitude qu'on cherche à y adopter, qui provoquent les expérimentations intérieures grâce auxquelles le retraitant espère voir se révéler quelle est l'orientation de son être sous la grâce de Dieu. « Comme Dieu notre Seigneur connaît notre nature infiniment mieux que nous, il fait souvent, par ces changements, sentir à chacun ce qui lui convient » (89) : changements voulus ou favorisés par le retraitant, sur des points où il attend une sorte de réponse qui naîtra du dedans de lui-même : par exem-

ple, le mode de présence à sa femme ou à ses enfants, le type d'action à exercer dans son milieu professionnel, la part plus ou moins grande accordée à une activité de service désintéressé. Il ne s'agit pas alors de chercher une organisation raisonnée de la vie en vue de trouver équilibre et vérité : cela n'est pas exclu, certes, mais le but recherché est de créer cet « exercice spirituel » qui sera l'occasion de percevoir une conduite de Dieu à travers les réactions se faisant jour dans la conscience, comme à travers les cohérences ou les aspects inconciliables surgissant entre diverses tendances qu'il faut pourtant ramener à l'unité sans volontarisme et sans caprice.

Saint Ignace parle de « changements » à introduire, parce que, dans l'exercice, c'est l'aspect d'initiative humaine dont il cherche à montrer la valeur dans cette recherche par approximations successives. Si l'événement extérieur apporte lui-même, hors de toute initiative personnelle, quelque changement qui serait décisif, il y aurait évidemment à l'accepter pour le vivre spirituellement, mais là n'est pas, me semble-t-il, la valeur éducative de l'exercice. Celle-ci consiste à tenter des essais divers en vue de reconnaître, par le comportement de tout l'être, y compris par celui de l'oraison, lequel est, pour ainsi dire, porteur de Dieu. Dans certains cas, il y aura lieu d'appliquer aussi cet aspect de l'exercice qui consiste à se porter volontairement vers quelque chose qui ferait l'objet d'une répugnance ou d'une crainte (157) : mais, là aussi, une seule chose compte, qui est de progresser dans la liberté intérieure pour devenir disponible à Dieu.

Il me semble que, lors des Exercices dans la vie, le retraitant se trouve ainsi engagé dans une aventure intérieure de très grande portée. Peut-être la densité des « états » d'oraison est-elle moins vive que dans les retraites fermées et, par là, se trouve-t-on soustrait à certaines lumières : je n'oserais en décider, et j'aimerais d'ailleurs que nous en discutions. Mais il est sûr que, lorsque l'exercice porte, non sur des désirs, mais sur des actes, lorsqu'il intègre à ce point le concret de la réalité vivante pour que chacun puisse y découvrir « ce qui lui convient », il est déjà un moyen de conversion du cœur qui porte en lui-même la lumière d'où jaillira, le moment venu, l'élection.

3. Les « pauses »

Je voudrais, enfin, retenir un troisième aspect de l'exercice, que j'appellerais volontiers du nom de « pauses », selon l'expression employée par saint Ignace. Au troisième exercice de la première Semaine, saint Ignace propose pour la première fois une « répétition » : « Noter, dit-il, pour m'y arrêter, les points

où j'ai senti une plus grande consolation ou désolation, ou un plus grand sentiment spirituel » (62). Il emploie à plusieurs reprises des expressions analogues, en particulier lorsqu'il parle de la répétition et de l'application des sens en quatrième Semaine : « Noter, et m'y arrêter, les points plus importants et les endroits où l'on aura senti de plus fortes motions et plus de goûts spirituels » (227).

« S'y arrêter » ; le terme ignatien dit, plus exactement, « faire une pause » (« *haciendo pausa* »). Cette pause fait, évidemment, partie de l'oraison : elle consiste à demeurer (« *immorandum* », traduit la Vulgate) sur certains moments ou certains points qui ont eu plus de relief au cours de la prière précédente, pour en faire le point de départ d'une prière nouvelle. Nous connaissons bien cette manière d'agir qui aide à structurer la vie de prière en faisant confiance aux sentiments intérieurs reçus comme porteurs de grâce. Mais les Exercices dans la vie donnent une signification particulière à ces « pauses ».

Tout d'abord, il s'agit de « s'arrêter », non seulement sur l'oraison, mais aussi sur les moments où la vie elle-même a fait éprouver certains sentiments intérieurs, de consolation, sans doute, également d'épreuves ou de souffrances. Parce que leur application déborde le cadre limité de l'oraison, les mots employés par saint Ignace prennent une résonance inattendue : ils portent sur tout le comportement existentiel du retraitant, amené à prendre davantage en compte la signification spirituelle des sentiments qui l'animent dans la réalité quotidienne, même des sentiments apparemment négatifs de « désolation » face à une situation conjugale ou familiale difficile à porter. Les points « plus importants » de l'exercice (« *las partes más principales* ») (227), ce sont effectivement les points plus importants de la vie, du moins ceux qui apparaissent comme tels au retraitant, et c'est sur ceux-là que doit revenir plus longuement sa prière.

Mais, dans la complexité de ce vécu quotidien, la perception du « plus important » ou des « plus grandes motions » ne s'impose pas comme une évidence. Le plus souvent, il y faut le temps ou le loisir d'un certain regard d'ensemble sur la période qui vient de s'écouler, jusqu'à ce qu'on puisse « noter » (« *notando* », dit saint Ignace), c'est-à-dire réduire à l'essentiel et formuler ce qui a été vécu confusément. C'est dans cette perspective que le retraitant est amené à marquer comme des temps d'arrêt dans la continuité de sa retraite : temps de plus grand silence matériel ou affectif, temps de mise au point de ses propres souvenirs en vue d'y retrouver la continuité des mouvements intérieurs, temps de rencontre avec l'accompagnateur pour que le discernement des esprits s'éclaire par le dialogue. Cette « pause » peut se réaliser sous forme d'un retrait hors de la vie, retrait

plus ou moins long qui peut aller de quelques heures à une journée ou un week-end; mais elle n'est pas le passage plus ou moins subreptice d'une retraite dans la vie à une retraite fermée. Elle reste un moment où la retraite dans la vie s'éclaire et s'oriente par une meilleure prise de conscience de tout ce qui vient de se dérouler au cours des journées précédentes, et elle n'a de sens qu'en vue de mieux déterminer, en fonction de ce qui a été vécu, la façon de se soumettre à l'action de l'Esprit dans les journées qui vont suivre. J'y insiste, pour éviter toute ambiguïté : il me paraîtrait, en effet, très dommageable de ramener ces « pauses » à un type de silence et d'exercice qui se rattacherait à la retraite fermée, provoquant par-là même une véritable rupture de rythme et de comportement, alors qu'elles sont un moyen de donner aux Exercices dans la vie les conditions d'une progressive intériorité, par la fidélité aux « plus grands sentiments spirituels » (62) perçus comme des signes indiquant la voie à suivre d'exercice en exercice.

Ces « pauses » sont l'occasion de juger de l'évolution dans la manière dont se pratique l'exercice spirituel. Une évolution qui n'apparaît pas seulement dans l'oraison elle-même, devenue plus simple, plus unifiée et plus reposée, mais dans l'accord qui se réalise entre le temps de l'oraison et le temps de la vie, l'un et l'autre instituant cette durée unique dont je parlais dans mon premier exposé où l'homme, dans les différentes formes de son activité, apprend à se laisser conduire par Dieu.

II - TEXTE ET EXPÉRIENCE

Je viens d'insister dans cette première partie de mon exposé sur l'importance de donner toute sa place à l'expérience personnelle du retraitant dans sa rencontre avec Dieu, en respectant les rythmes, les accents, les « fruits » qui marquent l'itinéraire de chacun. Je tentais de montrer que les Exercices dans la vie favorisent ce qu'il y a de plus singulier dans cet itinéraire. Mais il est clair que cela fait surgir un nouveau problème : problème pratique, mais aussi problème de fidélité à l'héritage ignatien. Car, face à cette expérience qui se déroule et à laquelle on s'adapte, se pose l'ensemble des exigences présentées par saint Ignace. Exigences qui portent surtout sur deux plans : l'exercice comme tel avec toute la pédagogie qu'il comporte, et, d'autre part, « l'ordre où les Exercices se présentent » dans la lettre des quatre Semaines et de leurs étapes bien charpentées. Un problème vrai et difficile se pose, sur le lien entre ce qu'on pourrait appeler, d'un côté, l'expérience, tout à fait personnelle, et, de l'autre

côté, le texte, c'est-à-dire le programme proposé, évidemment établi avant l'expérience du retraitant, pour la servir sans doute, mais aussi pour la régler et même pour la susciter. Je pense que, sur ce point du rapport entre le texte et l'expérience, les Exercices dans la vie contribuent à projeter une lumière originale.

1. Dans le cas des Exercices fermés

Tout d'abord, comment le problème se pose-t-il dans le cas des Exercices fermés ? D'une part, nous avons à laisser le retraitant pleinement libre pour cette « expérimentation » dont je parlais tout à l'heure : libre par rapport à tous les points de méthode (temps, modes de prier, demandes de grâces, etc.); mais surtout libre dans ses répétitions, c'est-à-dire dans le choix qu'il fait en fonction de ce qu'il ressent pour rester plus longtemps sur un point où il éprouve davantage la grâce de Dieu. Mais, d'autre part, nous avons à lui apporter, d'une oraison à l'autre, d'un jour à l'autre, quelque chose de nouveau qui amorce soit un progrès intérieur soit une nouvelle étape.

Il y a là une sorte de dualité dans la perspective, qui est souvent perçue par l'accompagnateur comme la marque de deux exigences difficilement conciliables. Le retraitant est engagé, par exemple, dans une contemplation évangélique qui est pour lui une source de paix et de lumière : il en fait spontanément et tranquillement plusieurs répétitions sans éprouver le sentiment de satiété, mais plutôt avec le désir accru de rester plus longtemps sur ce point où, selon l'expression de saint Ignace, il trouve « plus de fruit ». Faut-il respecter cette situation intérieure, ou faut-il, au nom de l'itinéraire prévu, interrompre ce moment de grâce pour proposer déjà une contemplation nouvelle ? Et il s'agit parfois de décisions qui ont une grande répercussion sur le mouvement de la retraite, par exemple à l'occasion de la fin de la première Semaine, alors que le retraitant semble désireux de rester longuement dans la méditation de la miséricorde de Dieu, ou alors que, au contraire, il semble vouloir mettre plus rapidement un terme à la méditation du péché; l'enjeu n'est pas mince, nous le savons, et l'accompagnateur se trouve plus d'une fois dans l'embarras.

Dans la pratique, les manières d'agir de l'accompagnateur sont plus ou moins marquées par des tendances que je simplifierais volontiers, au risque de les durcir, en les ramenant à trois :

1. Une première tendance est assez rigoureusement littérale, c'est-à-dire que, fidèle au texte des Exercices, l'accompagnateur s'en tient au cadre et au rythme indiqués par saint Ignace. Même s'il accepte les éléments de souplesse que saint Ignace rappelle souvent avec prudence (Semaine plus ou moins longue, temps de répétitions, etc.), il les réduit à une mesure telle que, de fait, chaque Semaine, par exemple, ne dépasse pas le temps qui laissera une juste proportion entre chacune des étapes. Ou bien il intervient pour présenter quelque chose de nouveau, dans la crainte que le retrainant, en s'attardant, ne puisse parcourir l'itinéraire jusqu'à son terme.

Que cette manière de faire soit légitime, c'est incontestable. Elle soulève pourtant plus d'une objection, dont les deux principales me paraissent être les suivantes. La première est le risque d'introduire une série de discontinuités dans le mouvement que suit la prière du retrainant, et par là d'altérer la vérité intérieure qui est la sienne, troublant, d'ailleurs, aussi la certitude qui pourrait naître du discernement. La seconde vient de ce que l'accompagnateur, préoccupé par le texte, c'est-à-dire par la suite prévue pour les méditations, se trouve moins disponible pour accueillir dans leur originalité les attitudes successives du retrainant.

2. Une seconde tendance, à l'autre extrême, laisse au retrainant une grande souplesse dans l'appréciation des phases de son itinéraire : il pourra très librement — dans l'orientation globale des Exercices, évidemment — rester plus longtemps sur tel ou tel moment où il trouve plus de goût intérieur et attendre, pour aller plus loin, d'y être comme invité par la poussée de sa prière, ne craignant pas d'augmenter le nombre de répétitions et cherchant de préférence à commencer une nouvelle oraison à partir du point où il en était dans l'oraison qui a précédé. La structure générale des Exercices ne risque-t-elle pas alors d'en être compromise ? Le temps étant inévitablement limité, l'expérience des étapes et de leur succession ne sera guère possible ; ou l'insistance apportée aux méditations d'une seule étape obligera à omettre, pour poursuivre jusqu'à la fin, des étapes intermédiaires que le texte des Exercices semble prévoir comme indispensables. On s'expose alors à voir, pour ainsi dire, se disloquer le bel équilibre prévu par saint Ignace. En trouvant son bien (son « profit ») à un moment qu'il privilégie, le retrainant se livre effectivement à la grâce de Dieu et peut-être est-ce précisément par cette grâce qu'il sera atteint au cœur, mais à quoi bon vouloir alors maintenir le cadre des Trente jours, qui risque bien de devenir une fiction ? Même si, de fait, l'accompagnateur s'efforce de se référer à l'itinéraire des Exercices, il constate que les méditations qu'il propose n'atteignent plus le retrainant avec la même intensité : quelque chose s'est produit, à un moment qui fut, sans

doute, celui de Dieu, et c'est à ce critère de vérité, lié à une expérience vivante de la prière, qu'il est nécessaire de rapporter toute la suite de la retraite, même si le déroulement des Exercices en est perturbé.

3. Une troisième tendance, enfin, qu'on pourrait qualifier de voie moyenne entre un littéralisme radical et une soumission totale à ce que vit le retraitant, consiste, pour l'accompagnateur, à être attentif à tout ce qui, dans l'expérience de l'oraison, offre l'amorce d'un développement nouveau. Écoutant ce que dit le retraitant des grâces qui agissent en son âme, l'accompagnateur y perçoit (ou croit y percevoir) les signes de l'entrée dans une nouvelle étape, et il y engage le retraitant en lui présentant un thème d'oraison qui va permettre de progresser. Ce thème est évidemment choisi en conformité avec le texte des Exercices. Est-ce vraiment dans le sens du désir plus ou moins confusément formulé par le retraitant ? Ce n'est pas toujours sûr. Dans la pratique, l'accompagnateur est guidé par un désir de fidélité à sa mission, qui est d'aider le retraitant à « faire » les Exercices et, comme le retraitant est, de son côté, plein de bonne volonté et de confiance, un accord se réalise entre le mouvement intérieur ressenti par le retraitant dans sa prière et l'objectivité de la structure de progrès que l'accompagnateur lui propose. Mais cet accord ne cache-t-il pas une discontinuité réelle dans ce mouvement, comme si, trop souvent, l'accompagnateur procédait (inconsciemment peut-être) par de légers coups d'état (ou coups de pouce) pour faire coïncider l'expérience avec le texte ? On pourrait prendre beaucoup d'exemples de cette situation insatisfaisante : selon quels signes décider du passage du Fondement à la première Semaine (c'est-à-dire à l'entrée dans les Exercices après toute la phase préliminaire) ? À quel moment aider à terminer la première Semaine pour entrer dans la contemplation du Règne ? Ou, après les journées prévues pour Jésus à Nazareth et au Temple, comment introduire à la journée des deux Étendards ? Etc.

Il me semble que chaque accompagnateur, selon sa sensibilité aux mouvements intérieurs du retraitant et au nom de la conviction qu'il a de l'importance à donner à la structure des Exercices, trouve un comportement qui favorise un certain équilibre. Que cet équilibre ne soit jamais tout à fait satisfaisant, cela marque, sans doute, les limites de son rôle. Cela marque aussi que la vraie solution est peut-être à chercher ailleurs que dans une coïncidence impossible entre le texte et l'expérience. Et je crois que les Exercices dans la vie nous apportent sur ce point une lumière précieuse.

2. Dans le cas des Exercices dans la vie

Dans le cas des Exercices dans la vie, nous pouvons peut-être rendre compte de la relation qu'entretient le retraitant avec ce que nous avons appelé le texte, en nous référant à chacun des trois éléments que j'ai relevés dans mon premier exposé : le rapport à la vie, la durée et le discernement.

1. La vie tout d'abord, puisque c'est elle qui est le milieu porteur et nourricier de l'expérience des Exercices. Quand le retraitant poursuit cette expérience avec aisance et sans contrainte, en dépit des découragements ou des obscurités inévitables en une période aussi intense, la progression des Exercices s'accomplit sans qu'on puisse relever de notables discordances entre ce que vit le retraitant et ce que le texte des Exercices lui propose par l'intermédiaire de son accompagnateur. On constate même qu'au terme d'une phase qui semble avoir produit son fruit, l'étape suivante indiquée par saint Ignace vient à point pour éviter une retombée et provoquer un nouvel élan.

Mais ces moments d'accord sont souvent troublés. Devant telle méditation qui lui est proposée, le retraitant éprouve une gêne, qui se manifeste par divers signes. Il ne parvient plus à fixer sa prière dans la paix ; il revient sur certaines des méditations précédentes ; il cherche autre chose, comme si la nourriture offerte ne lui convenait pas, ou ne lui convenait plus. Mais, surtout, son comportement se trouve perturbé : agacements, agressivité, difficulté accrue à porter la réalité qui est son « présent » quotidien : la vie elle-même semble avertir que l'expérience spirituelle est violentée d'une façon ou d'une autre, soit que le fil directeur des Exercices soit devenu un programme abstrait que le retraitant suit par devoir, mais sans fruit ni efficacité, soit que les désirs de prière (de repos en Dieu, d'offrande, de paix, etc.) ne soient plus respectés ni accueillis dans le cadre que les Exercices, dans la phase actuelle qui en a été présentée par l'accompagnateur, imposent à l'âme de façon prématurée, ou rigide, en tout cas inadaptée.

La vie se présente ainsi comme le véritable moyen de juger si, à tel moment ou sous telle forme, le texte favorise ou paralyse l'expérience du retraitant. Certes, au cours des retraites fermées, un jugement analogue peut être porté à partir du comportement du retraitant. Mais les Exercices dans la vie offrent une matière beaucoup plus large et beaucoup plus riche, qui permet de déterminer plus sûrement si tel point des Exercices est à reprendre ou à abandonner, si tel autre est à passer sous silence, si, enfin, le fruit de telle méditation n'a pas été

obtenu de manière inattendue sans qu'on ait à y revenir encore par un souci, devenu vain, de fidélité littéraire au texte. Il faudrait ici nous expliquer par des exemples : ce n'est pas possible au cours d'une rapide conférence, mais nous le ferons, je l'espère, dans les discussions qui vont suivre. Je retiens seulement pour l'instant une phrase clef de saint Ignace, à la fin de la seconde Semaine (162) : « Tout cela n'est qu'une introduction et une méthode pour contempler dans la suite d'une manière meilleure et plus complète ». Je suis tenté d'élargir la portée du mot « contempler » pour y voir toute la richesse de l'expérience qui est celle du retraitant dans la vie, puisque, en effet, sa contemplation, nous l'avons dit abondamment, porte sur son existence concrète en même temps que sur son oraison. Il faut dire alors que « tout cela » (« esto »), c'est-à-dire précisément ce que j'appelais « le texte », n'est qu'une « introduction » pour vivre « de manière meilleure et plus complète », le texte s'effaçant devant l'expérience qu'il a aidé à naître.

2. Nos réflexions sur la valeur de la durée, dans les Exercices dans la vie, nous font aussi, d'une autre manière, préciser ce rapport entre le texte et l'expérience.

J'ai insisté sur les avantages de ce temps où aucun terme n'est fixé, où le retraitant peut, sans aucune hâte, se livrer aux sentiments qui naissent en lui. Ce temps est précieux pour une expérience spirituelle, mais il ouvre sur des aventures qui débordent ou excèdent largement le texte.

Une première question se pose lorsque le retraitant, en fidélité à sa prière, laisse se prolonger une étape, la première Semaine, par exemple, ou la vie du Christ à Nazareth, ou telle série de contemplations évangéliques, au point que cette étape semble envahir la conscience et que les étapes suivantes vont s'en trouver notablement écourtées ou vidées de leur substance. Saint Ignace a prévu, certes, que chaque retraitant aurait son propre rythme de découverte et de conversion. Mais, dans les Exercices dans la vie, cette souplesse peut conduire à un apparent déséquilibre entre les Semaines ou entre les moments de l'évolution. Déséquilibre par rapport au texte, mais comment juger de l'expérience qui, par ses effets, peut sembler pleinement fructueuse ? Pourquoi tel moment déterminé, qui provoque chez le retraitant un retentissement très prolongé, ne serait-il pas le point de grâce dans lequel les moments qui suivront seront totalement absorbés ? Les retraites fermées amènent à poser la même question, mais, dans les Exercices dans la vie, la liberté laissée par la durée fait souvent apparaître avec une plus grande clarté que le texte des Exercices peut, dans sa littéralité, devenir inutile, dès lors qu'il ne porte plus le stimulant qui soutient l'expérience.

La même durée, par contre, peut conduire à d'autres effets, négatifs. La liberté laissée au temps et à la répétition en vient à provoquer une satiété ou une usure, dont le retraitant ne prend vraiment conscience que trop tard, quand, déjà, sa prière lui semble vide. Ou bien cette même liberté suscite un incessant engendrement du désir, qui préfère en rester à la même étape ou au même point de départ de l'oraison, et se soustraire par-là même, inconsciemment du moins, à un nouveau progrès. La durée, qui est laissée pour que l'expérience commencée soit conduite jusqu'à son terme, se perd dans l'indéfini qui n'est plus porteur d'expérience novatrice. Les divers éléments de la prière sont, au fil des jours, peu ou mal retenus par le retraitant qui n'en perçoit plus l'unité. C'est alors, très certainement, que le texte retrouve sa pleine valeur pédagogique. Non pas par lui-même, mais par le dialogue avec l'accompagnateur qui peut s'appuyer sur ce que vient de vivre le retraitant, jusque dans ses maladresses.

Toutes ces évolutions nous obligent à reconnaître qu'en introduisant la durée dans le rythme des Exercices, on s'expose à modifier de façon notable l'équilibre prévu par le texte, dans le rapport des diverses méditations entre elles et dans l'impact de chacune d'elles sur le retraitant. Mais cette modification n'est rien d'autre qu'une plus grande liberté qui lui est laissée, ou plutôt une invitation qui lui est faite, dans le sens même de la pédagogie ignatienne, à percevoir et à favoriser beaucoup de mouvements qui l'animent et dont il n'aurait pas pris conscience dans le temps plus rigoureusement circonscrit d'une retraite fermée.

3. J'ajouterai enfin qu'un troisième élément caractéristique intervient : les conditions du discernement dans les Exercices dans la vie. Déjà, au cours des retraites fermées, la soumission aux « motions » intérieures et le soin de « discerner » les forces qui provoquent au combat spirituel commandent pour une large part le choix des méditations, le temps accordé à chaque étape et, finalement, le rythme des jours et des semaines. Dans les retraites dans la vie, le champ du discernement s'amplifie, puisque, nous l'avons dit, c'est toute l'activité humaine qui fournit l'occasion d'« éprouver les divers esprits ». Mais, en s'amplifiant, il donne à l'expérience une portée qui limite souvent le rôle du texte. Car les contemplations qui se succèdent, le rythme de leurs répétitions, leur rapport aux certitudes qui naissent dans l'âme sur d'éventuelles décisions à prendre, forment le creuset où s'élabore la vie spirituelle du retraitant, élargie aux dimensions de toute sa vie humaine transfigurée dans la foi. Le texte, si l'on peut encore parler ainsi, se trouve comme absorbé, sans disparaître, dans cette expérience qui détermine elle-même la règle de son progrès.

Cet élargissement du champ du discernement comporte un évident danger : celui de transformer les Exercices en une période indéfiniment prolongée de prière et d'accompagnement spirituel. En de tels cas, le recours au texte s'impose, pour qu'il offre au retraitant un dernier service, en l'aidant à mettre un terme à cette durée qui fut celle des Exercices et au-delà de laquelle c'est la vie spirituelle, avec son développement et sa régulation propres, qui progresse dans une conscience plus unifiée et plus libérée.

3. Le « texte » du retraitant

Ces réflexions portent, vous le sentez bien, sur un point capital de la pratique des Exercices, qui engage nos convictions et notre comportement d'accompagnateurs. Pour les conclure, je dirais volontiers que, dans les Exercices dans la vie, grâce aux éléments de souplesse qu'ils introduisent, nous assistons à l'élaboration, par le retraitant lui-même, de ce qu'on pourrait appeler son propre « texte ». À mesure qu'il progresse, qu'il avance pas à pas, étape par étape, il s'incorpore lentement la réalité spirituelle qui lui est présentée par le texte des Exercices. Il la fait sienne, mais en filtrant : il retient certains sujets, il se sent plus ou moins à l'aise dans une attitude qui lui est proposée et, du coup, l'adopte ou l'écarte, il en rejette inconsciemment ou en oublie d'autres, il privilégie une « Semaine » et en relativise une autre; il perçoit certains moments de grâce, comme l'oblation du Règne ou le troisième mode d'humilité, à une période de l'itinéraire qui semble inattendue; bref, tout en étant et en voulant rester fidèle à ce qui lui est proposé, il prend lentement conscience de la continuité qui est la sienne, à travers laquelle il sent se dessiner et s'affermir, non seulement son présent, mais son avenir, sous forme de décision qui l'engage, ou simplement sous forme d'une orientation qui se dessine clairement et sera une lumière pour sa vie. Il l'exprime par ses propres formules, sans avoir nullement le souci de reproduire celles qui lui ont été livrées.

1. On voit ainsi la littéralité du texte se briser, pour donner à un détail, puis à un autre, une importance et une valeur qui tiennent précisément à la façon dont le retraitant réagit sous la grâce de Dieu. Je choisis un exemple qui me paraît plus significatif. Quand un retraitant a « reçu » dans son âme la contemplation du Règne, il peut évidemment, après y avoir consacré le temps prévu, passer aux Exercices suivants (c'est-à-dire l'Incarnation et la Nativité), en repartant avec un cœur et un esprit rendus de nouveau tout à fait disponibles pour les « préambules » et les « colloques » que propose le texte de saint Ignace,

comme si chacun des Exercices comportait son intensité propre, indépendante de ce qui précède. Or, ce n'est pas ainsi que les choses se passent. La contemplation du Règne, avec le climat affectif dans lequel se déroule l'offrande de soi, avec le relief très accusé que prend la personne du Christ ressuscité, avec la disponibilité au « service total », ne peut pas s'effacer pour laisser la place vierge aux contemplations suivantes. Celles-ci seront, au contraire, fortement marquées par la façon dont l'âme a été atteinte : elles seront infléchies dans le sens même de ce qui a dominé et de ce qui, avec les heures ou les jours qui s'écoulent, reste dominant. C'est dire que l'ensemble des contemplations évangéliques est modifié par la façon dont le « Règne » a été vécu, et que les méditations comme celles des Étendards ou des trois humilités revêtent une signification fortement différente, selon l'accent que le retraitant leur donne : insistance sur l'« agendo contra », ou sur l'aspect inconditionnel du don, ou sur le type d'union réalisée avec le Christ, ou sur une mission orientée vers l'universel.

On s'aperçoit ainsi que le retraitant crée lui-même une ligne d'interprétation qui lui est propre et qui va constituer son originalité. Certaines méditations, qui surviennent après d'autres dont il a été fortement marqué, ont pour lui peu d'importance et sont peut-être même inutiles, parce qu'elles n'ont aucune « saveur », qu'elles ne sont donc pas porteuses de la « connaissance intérieure » souhaitée par saint Ignace. Les différents exercices qui se succèdent prennent plus ou moins de relief, les plans se diversifient, c'est-à-dire que la réponse propre à chacun fait vivre ou mourir le texte, l'amplifie, le réduit, le rend porteur d'avenir ou stérile. Résister à ce phénomène de mise en place des exercices les uns par rapport aux autres, ce serait vouloir rétablir une littéralité plate et sans signification, là où la vie selon l'Esprit impose, au contraire, ses moments d'intensité et sa fécondité.

2. En même temps que le retraitant s'approprie le texte de saint Ignace, en le reconstruisant dans son propre cheminement, il fait apparaître, à travers les Exercices, des lignes de croissance spirituelle, ou plutôt une ligne qui est la sienne, parmi d'autres qui se dessinent, mais qui sont spontanément ou explicitement écartées. Je veux dire que, d'un stade à l'autre, d'une méditation à l'autre, d'une « motion » à l'autre, le retraitant retient une indication, une suggestion ; il garde du texte (sans que ce soit l'objet d'un choix délibéré) ce qui lui révèle à lui-même sa tendance, sa manière d'être, les conditions de sa réponse à la grâce.

Il y a, par exemple, au cours de la seconde Semaine, une manière de privilégier l'aspect « volontaire » que comporte l'« agendo contra » du Règne, l'ini-

tiative suggérée dans la note qui suit les groupes d'hommes (pour demander, « même si cela va contre la chair », d'être choisi pour la pauvreté effective), et aussi dans la note qui suit la troisième humilité. Le tempérament du retraitsant s'exprime par sa façon de mettre en œuvre ces attitudes ignatiennes, et par le retentissement qu'elles ne manqueront pas de provoquer au moment de l'élection ou dans la contemplation de la Passion : tempérament généreux, habité par une volonté qui peut conduire à une forme très haute de radicalisation de l'Évangile, même s'il convient de vérifier cette volonté par l'humilité et par l'amour.

Mais il y a aussi une manière de privilégier l'aspect « affectif », qui accorde une plus grande part au « sentir » ignatien compris comme une connaissance amoureuse et comme un principe intérieur d'assimilation à l'esprit du Christ. C'est, sans doute, la marque d'un tempérament plus sensible au discernement des divers esprits et au second temps d'élection, pour lequel les aspects volontaires que je viens d'évoquer se trouvent beaucoup moins marqués.

Deux manières qui ne sont pas exclusives l'une de l'autre, bien sûr. Mais il est très remarquable que le même texte des Exercices supporte l'une et l'autre expérience, sans les contraindre, mais en libérant toute leur charge de conversion et de progrès. On pourrait choisir des exemples qui nous éclaireraient sur d'autres points vers lesquels convergent les « goûts » du retraitsant. J'évoque volontiers la très grande différence qui se creuse, au cours des Exercices dans la vie, entre le retraitsant qui privilégie l'aspect « passif » de l'oraison et de la soumission à l'Esprit à travers l'événement, et celui qui, par une fidélité qui n'a pas moins de valeur, insiste sur l'initiative, la méthode, la « détermination réfléchie » (pour reprendre l'expression de l'offrande du Règne) : deux attitudes, deux voies, deux spiritualités peut-être. Ou encore entre celui qui s'ouvre, rapidement et comme sans effort, aux valeurs de silence, d'intériorité et de présence, goûtant déjà quelque chose de la plénitude du Royaume de Dieu accompli, et celui pour qui l'amour grandit et s'exprime en termes d'action, tendu vers un Royaume de Dieu toujours inachevé : d'une « Semaine » à l'autre, les signes de vocation plus active ou plus contemplative se manifestent, modelant les rythmes et modifiant du même coup l'impact des méditations qui se trouvent proposées. Dans un sens comme dans l'autre, la présence de la vie, toujours à interpréter, contribue fortement à créer des orientations qui vont devenir déterminantes.

3. Nous sommes très loin d'Exercices « linéaires » qui contraindraient le retraitsant dans le cadre d'un chemin tout fait. J'en vois une nouvelle preuve dans le fait que le texte des Exercices garde ouvertes bien des questions auxquelles

seule la réaction intérieure du retraitsant apportera une réponse qui sera précisément la sienne. Je n'en retiens qu'une seule.

Saint Ignace a placé au cœur des Exercices le « discernement des esprits », dont nous savons que ce fut pour lui l'expérience initiale dans la vie spirituelle. Les deux séries de Règles pour le discernement ne nous disent rien que nous ne trouvions déjà dans la tradition de l'Église, mais l'originalité de saint Ignace consiste à faire de ce discernement un moyen de décision : l'expérience des deux premières Semaines des Exercices permet de parvenir à ce point de certitude où le jeu des consolations et des désolations (pour nous en tenir à son vocabulaire), vérifiées quant à leur origine, assure le retraitsant qu'il fait son « élection » selon l'esprit de Dieu. Mais, ce qui est dit de cette élection du « second temps » tient en trois lignes, alors qu'en réalité, il s'agit d'une expérience longue, difficile, souvent marquée par de rudes épreuves intérieures : ce qu'en laissent entrevoir les indications données dans les Règles pour la première et pour la seconde Semaine ne porte pas sur la décision. Un moment vient où le retraitsant reçoit « assez de lumière et de connaissance par l'expérience des consolations et des désolations, et par l'expérience du discernement des divers esprits » (176), mais saint Ignace laisse au retraitsant le soin de conduire et de juger cette expérience pour la transformer en décision personnelle qui *erit via* sa vie. À quel moment du processus intérieur sera-t-il opportun d'y mettre *la* ? Quel critère d'appréciation personnelle va-t-il jouer pour déterminer que telle « nuit » intérieure est un obstacle à poursuivre dans la voie de l'engagement, ou, au contraire, un stimulant à s'engager en pleine foi à Dieu ? Saint Ignace se garde de tout conseil : à chacun d'apprécier ce qui est pour lui consolation et désolation, et de quel poids ce sentiment intérieur influe sur son acte de décision. Or, c'est en cela précisément que le tempérament de chacun se révèle jusqu'au plus intime : dans la valeur positive ou négative accordée à des états intérieurs d'épreuve, considérés comme un obstacle ou comme une confirmation ; et dans une capacité plus ou moins grande d'intégrer la diversité des sentiments successifs au sein de l'unité de l'action.

L'orientation propre à chacun se révèle au moment où se prend la décision, mais c'est tout le cheminement intérieur aux Exercices qui la prépare, par de multiples inflexions de la démarche et par la sensibilité spirituelle qui s'est développée avec la prière et la maturation d'un discernement plus attentif. Le même texte soutenait des expériences déjà assez caractérisées dans leurs différences pour que ces différences commandent finalement des processus de décision irréductibles les uns aux autres.

À travers cette expérience qui s'élabore lentement, le retraitant déborde, réinterprète et juge le texte, à la façon dont l'Esprit juge tout, même les profondeurs de Dieu. S'il s'en écarte, c'est pour vivre selon sa propre loi interne et son propre dynamisme. Désormais, sa réaction au texte des Exercices se présente à travers les modifications actuelles de sa vie et la « conversion » déjà commencée, dont les effets apparaissent dans l'existence elle-même. En ce sens, les Exercices dans la vie montrent comment la vérité du texte des Exercices est dans le fruit qu'ils opèrent. Les Trente jours montrent évidemment la même chose, mais leur caractère ramassé et la rapide succession des étapes rendent plus malaisée la formulation personnelle par le retraitant de ce « texte » qui s'écrit à travers ses réactions et la conscience qu'il en formule : il faut le plus souvent attendre que, après les Trente jours, la confrontation à la vie permette de prendre une nouvelle mesure de ce qui s'est passé au cours des étapes de la retraite, et c'est alors que le retraitant peut mieux lire, relier, saisir le sens que prennent pour lui les divers éléments du texte des Exercices, bref, qu'il peut écrire son propre texte.

De toute manière, à travers les deux formes où peuvent se faire les Exercices, la vérité de l'expérience spirituelle qui s'y accomplit n'est pas contenue dans le livret de saint Ignace, mais dans ce nouveau texte que la conscience du retraitant élabore, formule et rend public par la transformation de sa vie. Alors, on peut dire que l'expérience spirituelle est pleinement respectée, parce qu'elle n'est pas subordonnée à une technique humaine, et comme conditionnée par elle.

III - LA FIDÉLITÉ À SAINT IGNACE

Les lignes maîtresses que nous venons de rassembler pour caractériser l'expérience des Exercices dans la vie posent évidemment la question du type de fidélité que le retraitant et son accompagnateur maintiennent envers celui qui, le premier, a vécu les Exercices et a voulu les transmettre comme un moyen privilégié d'apostolat. Pour répondre à cette question, je voudrais, dans la troisième partie de cet exposé, proposer quelques réflexions qui me semblent confirmer et conclure nos analyses, en nous situant par rapport à l'expérience de saint Ignace.

1. Il est clair, tout d'abord, que la retraite dans la vie permet au retraitant, par les conditions dans lesquelles elle se développe, de trouver progressivement

dans les Exercices une sorte de révélation de ce qu'il est lui-même sous la grâce de Dieu à travers les réalités qui déterminent son existence : il connaît la façon qui est pour lui la plus adaptée de se comporter dans l'oraison; il sait la mesure qui est la sienne sur les points principaux de la vie spirituelle, parce qu'il a pu déjà la « tester » au cours même des Exercices; il a pris une habitude du discernement, qui l'aide à purifier sa manière d'agir et à la fonder sur des décisions sans élan « désordonné ». Que la retraite l'ait conduit à une véritable « élection » sur un point particulier, ou qu'elle ait précisé et enrichi une orientation déjà prise, l'essentiel aura été pour lui de découvrir comment Dieu le conduit à travers ce qu'il est, ce qu'il ressent, ce qu'il entreprend et poursuit au service de Dieu parmi les hommes.

Tel est bien aussi le fruit des Exercices sous la forme de retraites fermées. Mais la retraite dans la vie aura permis d'intégrer dans le déroulement de l'expérience une éducation progressive de la fidélité à l'Esprit dans la fidélité à la vie. En accentuant cet aspect d'éducation et de mise en œuvre, les Exercices dans la vie mettent en particulière évidence ce qui est au cœur des Exercices fermés : la découverte de la « volonté de Dieu » s'exprimant dans le dynamisme humain libéré, purifié et orienté. Au terme des Exercices, on peut dire que chaque retraitant aura fait, par un cheminement qui lui était proposé, l'expérience du cheminement qui lui est tout à fait singulier.

2. À aucun moment, le retraitant n'a eu, en faisant les Exercices, le souci de reproduire une expérience qui eût été pour lui normative. Il a pu tout ignorer de saint Ignace et de l'itinéraire spirituel qui fut autrefois le sien. Il a même pu ne connaître qu'à peine le livret qui s'intitule « Exercices spirituels » et dont on sait que saint Ignace ne le communiquait qu'avec une extrême parcimonie, préférant laisser à l'accompagnateur le soin de l'utiliser en l'adaptant. Saint Ignace, d'ailleurs, dont un de ses familiers disait qu'il avait les Exercices « plantés dans son âme »¹, ne les a jamais « faits » sous la forme qu'il nous a proposée. Il y a, de toute évidence, une très grande distance entre les expériences successives par lesquelles il passa, de Loyola et Manrèse jusqu'à Paris et même Rome, et les Exercices sous la forme définitive qu'il soumit à l'approbation du Pape. Il ne se trouva donc jamais en présence de cette ordonnance d'ensemble que nous connaissons au livret. Ce qu'il nous offre, ce sont des Exercices reconstitués, non pas sous la forme d'un exemple à reproduire, mais comme un instrument

¹ Gonçalves da Cámara, Mem., n° 226, dans *Font. narr.*, I, p. 659.

destiné à aider les autres, « le meilleur que je puisse concevoir en cette vie », écrit-il à Miona, le prêtre portugais qui avait été son confesseur à Alcalá¹. De plus, une fois les Exercices définitivement composés, il reste à saint Ignace plus de vingt années à vivre, pendant lesquelles son expérience spirituelle s'est considérablement enrichie : il serait vain de prétendre reproduire une expérience dont nous savons, par ailleurs, qu'elle se développa selon une ligne de tempérament et à travers des circonstances culturelles qui nous sont inévitablement étrangères.

Ce que nous gardons de cette expérience, à travers l'expression fragmentaire que saint Ignace nous en a communiquée, c'est, précisément, ce qui ne lui est pas particulier, mais ce qui, dépassant les limites d'un tempérament et d'une culture, permet à chacun d'expérimenter en lui-même la façon dont l'Esprit de Dieu le conduit, jusqu'à trouver progressivement la voie spirituelle qui est la sienne. D'étape en étape, c'est, pour ainsi dire, du dedans, à partir des forces qui le conduisent, de la cohérence qui s'établit entre elles, de la confirmation qu'elles reçoivent de la vie quotidienne mieux perçue et mieux intégrée, que le retraitant voit se dessiner les lignes de son propre destin. Les Exercices trouvent là leur véritable impact, et les Exercices dans la vie, par les conditions qui leur sont propres, apportent une très forte lumière sur la valeur de ce cheminement par où tout homme se trouve en Dieu.

3. Déjà, saint Ignace lui-même, puis, à sa suite et sous son contrôle, ses premiers compagnons et la première génération jésuite prouvèrent largement que, en faisant passer les retraitants par les Exercices, ils les aidaient à trouver leur voie vers des genres de vie très divers. Les exemples sont nombreux de retraitants qui, à la fin des Exercices, s'orientèrent vers d'autres spiritualités ou vers d'autres Ordres religieux, y compris vers des formes monastiques aussi caractérisées, par exemple, que celle des Chartreux (avec lesquels les Jésuites eurent toujours des liens spirituels très forts). Leurs accompagnateurs avaient su donner les Exercices, issus de saint Ignace, sans les durcir dans le sens d'une spiritualité particulière, mais, au contraire, en leur maintenant la liberté d'expérience qu'y avait introduite celui qui les avait « mis par écrit » pour être « utiles aux autres »². Je crois avoir indiqué, au long de mes deux exposés, plusieurs exemples de ces points qui, dans les Exercices, permettent à des tendances différentes de s'affirmer et de se développer, ou qui ne tranchent pas entre diverses interprétations possibles d'un texte laissé au retraitant lui-même pour qu'il en fasse son propre bien. Mais,

¹ *Epist. ign.*, I, p. 113.

² *Acta*, n° 99, dans *Font. narr.*, I, p. 504.

par-delà ces quelques points, c'est l'ensemble du parcours des Exercices qui mène le retraitant jusqu'à son propre centre, là où il atteint sa vérité.

Dans la pratique des Exercices dans la vie, il me semble qu'on trouve un terrain extrêmement favorable pour libérer la pédagogie ignatienne de toute étroitesse qui la replierait sur elle-même, et pour lui offrir une fécondité nouvelle en faisant accéder beaucoup d'hommes et de femmes à une expérience qui n'est pas propre à une famille spirituelle (même si celle-ci en est la garante privilégiée), mais que l'Église a reconnue comme étant un bien universel.

4. Mais je dois ajouter, puisque je m'adresse à un grand nombre de frères dans la Compagnie de Jésus et à des amis qui leur sont très proches, que cette même ouverture qui permet à tout chrétien, disons même à tout homme désireux de progrès spirituel, de trouver par les Exercices sa propre voie, offre à des Jésuites le moyen de mieux s'y découvrir eux-mêmes comme fils de saint Ignace. En faisant les Exercices, ils vivifient et confirment la vocation qui est la leur : en cela, le texte joue son rôle, qui est de révéler à chacun comment Dieu le conduit à travers ce qu'il est et sous quelle forme il doit engager son avenir. Mais, en même temps, ils font de ce texte une lecture qui leur est propre, en l'interprétant à la lumière de beaucoup d'autres sources qui fondent leur vocation (Constitutions de la Compagnie, documents ignatiens, expressions diverses de la tradition spirituelle ou religieuse à laquelle ils se rattachent, etc.).

Rien n'empêche alors d'éclairer le livret de saint Ignace par ce que l'histoire nous apprend de son expérience personnelle et par quelques traits marquants de son tempérament dont le texte garde la trace. C'est ainsi, sans doute, que le « magis », les « paraboles », les « compositions de lieu », l'« agendo contra », et mille autres notations des Exercices, prennent plus de relief et de signification, parce que tous ces éléments s'éclairent de la particularité que leur a conférée Ignace de Loyola. Le texte lui-même, dans sa littéralité et jusque dans ses détails, prend un intérêt nouveau, parce qu'il aide le retraitant, déjà introduit dans le courant de spiritualité propre à saint Ignace devenu fondateur, à en prendre mieux conscience dans les orientations de sa prière et de sa vie.

Mais quel contresens ce serait que d'infléchir dans une telle direction les Exercices lorsqu'on les donne à quelqu'un qui les « fait » simplement et droitement pour trouver sa propre voie vers Dieu et en Dieu ! Le danger nous menace constamment de présenter les Exercices selon une lecture « jésuite » qui en restreindrait la portée et en dénaturerait le sens. Rien ne peut mieux nous en

préservé que d'accompagner humblement des retraitants qui découvrent, à travers l'expérience des Exercices et au-delà d'elle, la forme de vie spirituelle où s'épanouira toute leur vie d'homme.

Au terme de ces deux exposés, il n'y a pas encore à conclure, puisque leur but n'est que d'introduire aux débats qui contribueront à compléter et à corriger mes réflexions. Je voudrais seulement dire en quel sens je suis personnellement amené à préciser le lien qui rattache les Exercices dans la vie et les Exercices en retraite fermée.

Les Exercices que saint Ignace propose au retraitant ne sont pas une expérience nouvelle, qui se surajouterait à l'expérience que vit tout homme lorsque, sous l'action de la grâce de Dieu, il passe, d'étape en étape, d'une vie encore dominée par sa volonté propre à une vie qu'il reçoit comme un don et comme une force d'amour à laquelle il doit sans cesse rester soumis. Par la pédagogie qu'ils mettent en œuvre, ils visent à faire mieux reconnaître et à développer cette expérience qui engage la conscience et son fonds le plus personnel : ils l'expriment dans le langage que saint Ignace avait lui-même à sa disposition, par son milieu et par sa culture, mais ils ne lui imposent aucun élément qui lui serait extérieur et comme étranger. Quand, par exemple, saint Ignace parle d'indifférence et de choix libre, il atteint l'homme au cœur de sa relation à son histoire; quand il parle de « Semaines », il rejoint les rythmes qui, dans la durée, portent chacun son fruit jusqu'à l'instant de la maturité; quand il parle de discernement et de combat spirituel, il ne fait que recueillir tous les éléments de l'intériorité de l'homme à lui-même. Trois exemples où vous aurez reconnu les trois parties de mon premier exposé.

Les Exercices fermés expriment, formalisent, situent les uns par rapport aux autres ces courants vitaux qui traversent l'homme en quête de lui-même et de Dieu : ils ne leur ajoutent rien, mais, au contraire, en les aidant à se nouer en décisions libres, ils les respectent dans ce qui est leur dynamisme.

Les Exercices dans la vie captent aussi ces mêmes forces. Ils s'éclairent, naturellement, de l'aspect plus structuré des Exercices fermés, ils en suivent toutes les inflexions, mais en tendant à se rapprocher toujours plus de l'expérience qui donne aux Exercices, quelle que soit leur forme, la vérité sans laquelle ils ne seraient plus qu'un mécanisme incapable de soutenir une aventure spirituelle.

C'est pourquoi, me semble-t-il, les Exercices dans la vie aident à mieux percevoir l'expérience humaine qui, à travers les Exercices fermés, se trouve vivifiée et accomplie. Cela, grâce à leur manière propre de saisir les forces, les rythmes et les conflits qui sont la trame d'une vie d'homme et qui peuvent être « ordonnés » en vue de Dieu et par son Esprit. Mais c'est aussi pourquoi les Exercices fermés, à leur tour, peuvent trouver plus de souplesse, et donc de justesse, dans l'emploi des structures qui les organisent, grâce à la lumière que les Exercices dans la vie leur apportent sur la richesse et le développement de cette expérience humaine à laquelle tout doit être référé.

Ce n'est donc pas, en dernière analyse, en les confrontant les uns aux autres qu'on parviendra à mieux rendre compte de leur spécificité, même s'ils s'éclairent mutuellement, mais en les confrontant les uns et les autres à l'expérience unique et fondamentale qui est leur seul critère de vérité. Nous comprendrons mieux alors saint Ignace, lorsque, quelques jours avant sa mort, il faisait écrire par Polanco, « ex commissione », que les Exercices sont « parmi les choses qui aident beaucoup les hommes » (« che sogliono molto aiutare »), et qui les aident « intrinsecamente »¹. Cet adverbe un peu insolite me paraît plein de sens, mais je m'arrête, préférant vous laisser la responsabilité de lui trouver la bonne traduction !

¹ *Epist. ign.*, XII, p. 141.

PANEL

Aline Champagne

Religieuse du Sacré-Cœur de Jésus et responsable de l'Office diocésain de la catéchèse, à Ottawa.

UNE EXPÉRIENCE D'EXERCICES FAITS DANS LA VIE

Ignace, en proposant la retraite sans retrait pour les gens retenus « en affaires publiques », a eu une intuition lumineuse; et, sans doute, un éclair de génie spirituel. Cela ne s'explique que par le réalisme d'une riche expérience de vécu conjugué avec la fidélité à l'Esprit qui aime la diversité des voies.

Pour moi, tributaire de cette catégorie de gens retenus « en entreprises utiles », les EVC sont devenus une démarche heureuse parce que ajustés à mes aspirations, à ma situation actuelle et au genre de femme que je suis. Je partage donc avec vous :

1. le contexte de départ de l'expérience qui a duré un an et demi
2. le cadre matériel dans lequel elle s'est déroulée
3. quelques-unes de ses lignes de force.

Vous vous reconnaissez, je pense bien, car nos itinéraires se ressemblent tous au fond. Ce sont des routes d'hommes où Dieu nous conduit sur des chemins d'éternité (Ps 139).

Le contexte de départ

Au départ, il y a l'événement spécifique d'une retraite d'information centrée sur les Exercices spirituels. Mais je considère la fin d'août 1978 comme un point d'aboutissement.

Je puis dire que l'engagement sincère dans un travail professionnel, l'insertion sérieuse dans mes groupes d'appartenance, en un mot, le corps à corps avec la vie a creusé en moi, jour après jour, une soif d'intégration et d'unification. Et quand j'ai dit au cours de la retraite : « Tu sais, c'est pour vrai que je veux la faire », cet appel et ce vouloir s'inséraient dans une ligne de continuité.

À ce moment, j'ai traduit ma démarche par une image symbole. Jusqu'ici, à mesure que la vie m'a apporté une lumière, une poussée de croissance, il me semble qu'à mesure aussi, j'ai consenti au petit pas suivant. Aujourd'hui encore, j'ai mis le pied sur la marche d'après. À ma surprise, c'est celle d'un escalator. Il m'apparaît clairement que c'est l'Esprit qui m'y a conduit dans la gratuité. C'est avec une joie exubérante que je m'en remets à lui pour la suite de la vie courante. Cette expérience suscite et appelle de ma part une collaboration que je veux sincère, courageuse, confiante et gratuite aussi.

Le cadre matériel

Il faut maintenant trouver et ajuster un cadre compatible avec ma situation : je demeure à cinq heures de trajet de l'accompagnateur, le travail, les responsabilités monopolisant tout mon temps et mes énergies. Pourtant, c'est toujours pour vrai que je veux faire les Exercices.

Le cadre global s'est donc réalisé ainsi : il y a des temps de retraite : 5 jours au départ, la semaine de ma retraite annuelle régulière, un an après, trois jours au moment de l'élection, je planifie mes vacances en fonction des espaces de solitude que peut m'apporter un séjour dans un chalet. Tous les trois mois, je viens à la maison de retraite du samedi soir au lundi midi.

Entre ces moments, une cassette de trente minutes vient faire le point tous les mois. Je procède toujours selon le même schéma :

1. les textes d'appui
2. les lignes fortes qui ont nourri mon cheminement

3. l'intégration dans le vécu

4. des éphémérides faites de questions, de constatations, de découvertes, de difficultés.

Le retour de la cassette m'apporte le « feed back » de l'accompagnateur, ses mises au point, son éclairage, la réponse à mes interrogations et, s'il y a lieu, la présentation de l'étape suivante.

Ce cadre adopté pour les EVC comprend aussi une méditation quotidienne, l'examen que je fais le midi dans une piscine publique. Avec le temps, j'ai vu le bien-fondé de reprendre ce contact deux autres fois par jour. En planifiant, je me suis réservé l'équivalent d'un jour et demi de désert par mois, souvent pris au cours de voyages plus longs en avion ou en autobus, à certaines heures libres entre des engagements, les dimanches après-midi. Voilà pour les espaces plus longs de solitude.

Au départ, mon rythme de vie m'a obligée à explorer encore plus loin toutes les possibilités de contact avec le Seigneur parce que c'est « pour vrai » qu'il veut animer ma vie.

Ma découverte a été celle de la richesse de temps dont je disposais pour prolonger le moment fort du matin. C'est cela que, consciemment, progressivement, puis spontanément sont venus habiter mes minutes d'attente des autobus et des personnes, les moments morts précédant ou suivant une réunion ou un cours, les minutes plus légères des allées et venues, celles d'une maîtresse de maison en train de peler les légumes, de mettre la table, d'entrer les épiceries, de faire sa toilette ou celle de la maison. Sans compter les mille petits trucs qu'une femme sait inventer — comme la photocopie de passages d'Écriture ou d'autres à garder dans sa bourse. À ce propos, j'ai découvert que le type de reliure des volumes de Gilles Cusson est des plus pratique : les feuilles se décollent facilement d'elles-mêmes pour être pliées et entrer dans une poche. Fameux pour la vie courante !

Je conclus cette partie. Vous devinez ce qui s'est produit ? Deux choses. Avec le temps, le contact de l'eau, le trottoir, l'autobus, l'attente, le couvert, la T.V., les journaux sont devenus des lieux habités, animés, des moments précieux de rencontre. Et vous entrevoyez jusqu'où cela m'a amenée avec le mystère pascal.

Une deuxième constatation. La retraite est terminée depuis le printemps. Je garde, pourtant, tout du cadre matériel, sauf les cassettes et les visites. Le reste est devenu partie intégrante de ma vie.

Quand j'ai soumis ce cadre à l'accompagnateur, j'ai senti, dès le début, que l'important était que je fasse, moi, comme je suis, la démarche des Exercices. Son rôle de témoin et de guide sera avec moi de suivre l'Esprit dans la pauvreté. Il m'est alors apparu que seul quelqu'un qui a vraiment intégré l'inspiration et la dynamique de la démarche peut évoluer « en vérité » à ce niveau. Il en est ainsi dans ma tâche de professeur. Une telle personnalisation, dans le respect du modèle, m'est apparue comme un chemin ouvert pour aller jusqu'au bout, là où l'Esprit m'appelle aujourd'hui.

Symbiose : parole et vécu

Ma démarche s'identifie avec celle que font tous ceux qui consentent à entrer dans la pédagogie de foi biblique que sont les Exercices spirituels. C'est « laisser la richesse de la Révélation rencontrer de façon vitale le contexte humain total d'une personne, de même que son actualité la plus incarnée »¹.

Dans une rétrospective, je réalise que le dynamisme de Vie et d'Amour du Père m'est arrivé, parfois porté prioritairement par la Parole de Dieu (méditation, prière) et à certains autres moments par le réel vécu, par les situations, les personnes. Un peu comme deux diapasons porteurs d'une même tonalité; peu importe celui que tu touches, il met automatiquement l'autre en vibrations sympathiques. Par le fait même, le processus d'intégration a donc, lui aussi, évolué selon les étapes.

Mise à part

Au Principe et Fondement, je consens à consacrer du temps pour la prière : une mise à part motivée par la détermination de fréquenter la Sainte Écriture. D'autre part, comme quelque chose que la Parole devait influencer, l'attention à mon vécu quotidien. L'examen du milieu du jour devient, à ce moment, un point de repère pour surveiller mon vécu. Après un mois de fidélité scrupuleuse,

¹ Gilles Cusson, Spiritualité et intégration, dans *CSI*, 1977, n° 1, p. 6.

je sens une attirance marquée pour la Parole méditée. Cette vision grandiose de salut universel et personnel dans l'amour et la liberté m'émerveille littéralement.

Au niveau du vécu, il se passe deux choses. Mon climat psychologique se ressent de la Beauté, de la Gratuité inimaginable de l'Amour contemplé. J'ai un besoin de soupape : jamais je n'ai fait autant de peintures, écouté et goûté autant de musique, etc.

D'autre part, je gardais les yeux rivés sur mon comportement. Je m'épuisais à surveiller ma pratique de vie. Jusqu'au jour où j'éclate de rire en lisant un des textes proposés dans Sg 13 : « Ne guette pas anxieusement, car je suis ton Dieu ». Par la suite, l'une des premières questions à l'accompagnateur a été : c'est quoi s'exercer ? Quel est le but et le comment de l'examen ? De toute l'explication, je n'ai retenu que C'EST VIVRE AVEC; c'est voir ce que tu vis avec le Seigneur et ce qu'il vit avec toi. À partir de là, une autre modalité s'engage entre la Parole de Dieu et ma réalité vécue.

La méditation est le tremplin où, dans une lumière nouvelle, je regarde, je rejoins ma réalité. Et mon vécu, je ne fais pas que l'apporter, je veux apprendre à l'exposer à cette lumière opérante de foi pour VIVRE AVEC le Seigneur.

Creuset de vérité

En première Semaine, si la Parole de Dieu a été Vérité, la réalité vécue a été le creuset où s'est faite la Vérité. Je m'aperçois, à sa lumière, que ma genèse ressemble à la Genèse : même solidarité dans le mal. En regardant le monde avec le cœur de Dieu, je réalise d'une façon concrète et immédiate, l'ampleur et la profondeur des limites à la vie. Mon quotidien lui donne un visage bien identifiable avec la répétition des mêmes tendances, avec tel compromis qui revient, telle image que je projette, ma connivence avec le mal collectif. Ici et maintenant, je suis tributaire d'une histoire de pesanteur et de péché dans laquelle je suis insérée. Je ne puis même pas dire en vérité : « Seigneur, prends pitié ». Je me sens pauvre de n'être pas pauvre.

Pourtant, tous les jours, la Parole me redit l'Amour du Père, du Fils, de l'Esprit qui sont tendresse au-delà de tout refus. Je souffre de ma difficulté à y croire et à m'y fier véritablement. À ce moment, ce sont des réalités très ordinaires qui ont été supports de cette Parole vivante. Aussi simple que de faire des marinades : cette petite corvée m'amène à réaliser et à vouloir ce qui arrive en

profondeur quand on laisse la Parole pénétrer son péché, ses refus, ses limites. Ou encore une interpellation directe alors que j'étais mal prise : « Laisse-moi donc t'aider ! » À partir de là, le Seigneur me révèle d'autres dimensions du Salut; entre autres, que Jésus-Christ vient à moi par les gens qui m'entourent. Je reconnais tant de pardons reçus. J'ai mieux saisi les dimensions de la gratuité.

Tous ces pardons m'étaient venus par ma famille, les gens de mon milieu de travail, ceux avec qui je vis. Au moment du Sacrement du Pardon, ce fut impossible de le vivre autrement qu'insérée dans une foule de chrétiens connus et en célébration communautaire.

Constatations

Je remarque que, dans ce contexte des EVC, des événements tout simples et ordinaires deviennent importants à cause d'une mini-démarche de foi qui se vit à l'intérieur. Et le vécu devient imperceptiblement ordonné.

Je découvre lentement un nouvel ordre de valeurs en Jésus-Christ. Je prends conscience de certaines attitudes de cœur qui deviennent autres, je me reconnais plus attentive à la vie, je perds certaines peurs, je me sens plus éveillée à ce qui se passe dans le cœur des autres, je me découvre des possibilités de vivre selon l'Évangile. Je crois à LA VIE. « Je suis venu pour qu'ils aient la vie et l'aient en abondance » (*Jn 10,10*).

Les autres prennent de l'importance. À leur insu, leurs réactions confirment des aspects d'intégration dans mon vécu. Ils deviennent des chemins privilégiés, porteurs de la Parole.

La réalité vécue dans l'Esprit marque aussi naturellement mon oraison, quelquefois à la façon d'un glaive, d'un feu, d'un exode, d'une mort, d'une terre promise. Au contact de la vie, ma prière se transforme au niveau des attitudes fondamentales vis-à-vis de Dieu. La vie avec son réalisme a souvent modifié, modéré mes ferveurs et m'a aidée à m'adresser à Dieu avec un cœur de pauvre. En plusieurs occasions, elle a rendu mon oraison plus aride, plus tirillée, plus implorante et réceptive à l'action de l'Esprit.

En un mot, la réalité vécue a parfois conduit ma prière là où je ne voulais pas aller, mais là où l'Esprit m'attendait.

Le facteur temps et durée m'a permis de suivre l'Esprit au fil de la vie. Cela a beaucoup favorisé l'écoute, l'accueil et la circularité dans l'expérience. D'autre part, le cadre global d'une année et demie m'a aidée à reconcentrer mon énergie surtout dans les méditations de la vie publique.

Les EVC m'ont imperceptiblement amenée à prendre conscience de tout ce qui s'appelle mon être et constitue mon espace — physique, psychologique, affectif, culturel, social, religieux — et à y porter attention. Car, en fait, l'Esprit emprunte tous ces chemins.

Et voici que par le biais d'une erreur, je découvre la force dynamique de l'Écriture et l'importance d'un choix judicieux de textes pour des méditations progressives et ordonnées dans le respect des étapes d'une démarche de foi. C'est par des difficultés d'intégration de la Parole au niveau de mon vécu que je me suis rendu compte de mon erreur dans le choix des séries de lectures proposées.

Avec les Évangiles de l'enfance et la vie publique, c'est un même mouvement qui s'engage et tisse la démarche jusqu'à la fin. Je m'arrête au pôle objectif qui constitue la trame, mais votre propre expérience y suivra le fil de chaîne du subjectif.

Tout d'abord, que j'aie abordé les Évangiles selon certaines perspectives, c'est que cela venait du plus profond de ma réalité de femme, d'éducatrice, d'adulte à l'âge où la vie est en pleine trajectoire.

C'est sûrement la réalité vécue qui m'a amenée à prier et à vivre les Évangiles selon ces biais et, avec l'Esprit, à en faire une Parole vivante pour moi aujourd'hui.

Le noyau vital où tout s'est polarisé, c'est Jésus Sauveur dans son être même. J'ai ensuite vu tous les récits comme des catéchèses pour éclairer cela, m'aider à en saisir le sens, la signification, m'inviter à y entrer avec tous les humains.

Comme tant d'autres exerçants, je regarde longuement cet homme Jésus qui prend progressivement conscience de qui il est, qui se découvre, qui devient cet homme de Dieu, ce fils du Père, jusqu'à la croix, et ceci incorporé à l'humanité.

J'aime voir cet homme qui va d'une lucidité à une autre exigence de vie; de cette exigence même à une autre lucidité. Et à travers cela, nouer de nouvelles proximités, intimités avec son Père et avec nous. Expérience familière à tout adulte en processus de croissance et d'engagement.

Un deuxième pôle devient ma contemplation de vie. C'est celui du chemin que Jésus-Christ a accueilli pour vivre à fond cette réalité dont il prend conscience au meilleur de lui-même. C'est la fidélité jusqu'au bout à l'existence telle qu'elle s'est présentée à lui. Vivre pleinement ce qui est là. C'est le médium de rencontre dans la foi de la volonté de son Père — qui est la pleine réalisation de son être comme homme Dieu.

Troisième et dernier pôle. Je vois Jésus qui, au prix de fidélité aux exigences de son être profond, détermine à mesure ses options, ses ruptures, son milieu, ses solidarités, sa mission concrète. Être Sauveur, ce sera quoi pour lui ? Il sera proche de la réalité humaine pour l'aimer et la sauver, dans ses limites, sa fragilité. Il préférera les démunis, les pauvres. Il sera parmi nous, avec nous, en nous. Présence d'Incarnation, de Rédemption, de Résurrection.

Le « VIVRE AVEC » du début est devenu autre. Dans la profondeur même de mon être, il y a son être qui est source de mon dynamisme, de toute ma réalité la plus totale et constitutive.

Il est là
Je suis là
Tout est là en lui.

Ça s'appelle silence, paix, abandon. Ça s'appelle aussi nouvelle pauvreté, nouvelle prière, nouveau vécu.

Ce centre vivant de ma vie opère le processus d'unification et d'intégration dans l'Esprit. Il dynamise tout, libère des énergies nouvelles, pleines de créativité pour cet essentiel. À partir de là, des choix s'opèrent... les transformations aussi. Dans la retraite sans retrait, rien n'est changé du cadre de vie; pourtant, tout est changé...

Conclusion

Dans ma retraite sans retrait naît progressivement « un monde nouveau et une terre nouvelle » vers laquelle je cours, « ayant moi-même été saisie par le Christ » (*Ph* 3,12-14).

Dans le Royaume d'ici

- la fidélité au réel est devenue fidélité à Dieu
- toute mort est libération pour un amour sans frontières
- l'intégration devient peu à peu incorporation, offrande totale pour l'être et la mission.

Le Ressuscité sur mon chemin dit :

ME VOICI.

Avec la Création, je réponds

ME VOICI.

Tout est pauvreté.

Tout est gratuité.

Avec *Ep* 3, j'entre selon mon humble rôle, dans la prière et la vie de l'univers, engagée dans un même mouvement d'unité vivante d'Amour.

C'est la grâce que je vous souhaite.



Gilles Cusson

Directeur du Centre de Spiritualité Ignatienne de Québec et Instructeur du Troisième An pour les Jésuites du Canada français.

LA DOUBLE EXPÉRIENCE : DES EXERCICES FAITS DANS LA VIE ET DU MOIS INTENSIF DES EXERCICES

Le témoignage que je veux apporter, comme contribution à ce Congrès est limité à un point très précis. Depuis une quinzaine d'années, j'ai *accompagné* des retraitants et retraitantes selon les deux formes d'Exercices ignatients dont a traité ce Congrès : en « retraite intensive de trente jours » et « durant la vie courante ». Mon point de vue n'est donc pas de comparer pour mettre en évidence l'un ou l'autre aspect. À cet égard, je me contenterai d'affirmer ce qui suit : l'une et l'autre méthode remontent à saint Ignace, répondent à des besoins diversifiés et produisent des fruits semblables au bout du compte.

Alors, ce dont je veux parler ici, c'est d'une expérience assez spéciale, que ma tâche d'instructeur de troisième an (i.e. dernière année de formation chez les Jésuites) m'a amené à mettre au point, depuis dix ans, pour en tirer quelques conclusions qui peuvent éclairer les relations possibles entre Exercices dans la vie et Exercices de trente jours.

Un mot d'histoire

Pour commencer par un mot d'histoire, je dirai que je fus nommé instructeur du troisième an en 1970, à la suite de l'expression d'un désir précis formulé par ceux qui devaient commencer l'expérience de dernière probation; ils demandèrent au P. Provincial de faire cette expérience « selon la voie des Exercices dans la vie courante » — réalité dont ils avaient entendu parler depuis trois ou quatre ans. Pour se rendre à ce désir, le P. Provincial dut se résoudre à me faire nommer responsable du troisième an !

Ce que je vous présente ici, c'est l'expérience d'avoir dirigé, depuis une dizaine d'années, des personnes (plus de soixante-dix) qui ont fait, *d'une certaine façon*, ET les Exercices dans la vie courante ET le mois intensif des Exercices. Il s'agit de faits vécus, et non de théorie.

Je décris d'abord le déroulement de cette « double expérience », et vous en donnerai ensuite une sorte d'appréciation générale.

Déroulement de l'expérience

La méthode mise au point, à même diverses expériences transitoires, pourrait se décrire ainsi, qu'il s'agisse d'un troisième an « à temps plein » (sur l'espace de cinq mois) ou d'un troisième an « dans la vie courante » (réparti sur l'espace d'une ou deux années). Ce qui est important : dès le début du troisième an (de l'une et l'autre formule), les participants à l'expérience sont initiés aux Exercices dans la vie. L'initiation faite, chacun entreprend l'expérience, accompagné individuellement, régulièrement et à son rythme.

a) S'il s'agit d'un troisième an *à temps plein*, comme on le pratique au Centre de Québec, la personne dispose de plus de temps libre, à travers les autres activités propres au troisième an, à consacrer à ses exercices. Car la « vie courante » d'un troisième an à temps plein est quand même moins « courante » et beaucoup plus calme (en général) que la vie apostolique ordinaire. b) S'il s'agit du troisième an *dans la vie courante*, rien n'est changé de la vie quotidienne (lieu d'insertion et lieu de travail) : il s'agit donc de la vie ordinaire, quotidienne, ou courante au sens fort du terme.

Dans les deux cas, la période de temps consacrée aux EVC varie : trois ou quatre mois environ dans le premier cas; huit à neuf mois dans le second. Par ailleurs, à cause des circonstances où s'insère l'expérience (intensité variable du vécu), *la même matière* se trouve, en pratique, couverte par l'expérience elle-même, i.e. la « phase préparatoire » (ou pré-Exercices) et la « phase de globalité » (ou Fondement et première Semaine). En d'autres mots : quelle que soit la durée du troisième an (cinq mois ou un an), ceux qui font les Exercices dans la vie courante, *au troisième an*, ne les font pas dans le même but ou esprit que ceux que j'accompagne en dehors du troisième an. Dans ce dernier cas, il s'agit de l'expérience des Exercices dans la vie, *faits dans leur totalité*, comme il en est question dans les exposés du Congrès. Mais, au troisième an, comme je l'ai dit, quelle qu'en soit la durée, seulement la *première partie* des Exercices est objet d'expérience « dans la vie ». Nous consacrons, alors, beaucoup d'attention aux pré-Exercices, afin d'assurer une bonne préparation aux Exercices eux-mêmes; une préparation qui laisse le moins de « trous » possible à tous les plans : psychologique, culturel, social, religieux, etc. Puis, nous entreprenons la phase de globalité qui, pour moi, avec ses deux temps complémentaires (Fondement et première

Semaine) poursuit un but unique : *apprendre à se situer en vérité dans la vision réaliste du monde accueilli dans la lumière de foi, pour recueillir le fruit fondamental de cette expérience, qui est intégration du problème du mal ou expérience de l'espérance chrétienne.* En d'autres mots : plus la personne, préparée à vivre à partir de la vérité faite en elle, apprend à se situer dans une vision nourrie, approfondie et assimilée de la foi chrétienne, plus elle expérimente *l'histoire du salut dans sa vie*, qui est histoire d'une libération intérieure *pour un engagement* qui appelle à la suite du Christ Sauveur. Le propre de la vision fondamentale est d'être intégratrice; et le propre de l'intégration est d'apprendre à vivre, dans le réalisme de la vie, avec la liberté que Dieu crée en nous pour nous engager à son service.

Une expérience qui vise clairement cet objectif peut aussi bien occuper trois ou quatre mois de vie plus intense (en formation) que neuf ou dix mois de vie apostolique ordinaire, mais accompagnée. Quand arrive le mois intensif des Exercices, il ne se présente pas, au moins au point de départ, dans la même perspective que celui qui surgit dans la vie d'une personne n'ayant pas connu de préparation spéciale (ou dont la préparation s'est réduite à un minimum de connaissances partagées entre directeur et dirigé).

Alors, nous commençons le mois des Exercices de *répétition* au niveau du Fondement et de la première Semaine (« selon le point » où se trouve l'exercitant, comme dit saint Ignace). Et il s'agit de véritable répétition, au sens ignatien du terme. Je demande à chacun de revenir sur l'essentiel du vécu spirituel des mois précédents, pour le prier davantage dans l'expérience d'une immédiateté de Dieu, que favorisent beaucoup plus les Exercices de trente jours (à cause du recueillement plus total et des cinq à huit heures d'oraison par jour).

Après un laps de temps variable selon les personnes, temps consacré à cette phase de globalité (Fondement et première Semaine), « en répétition », vous vous trouvez en présence de personnes prêtes normalement à entrer vraiment dans la deuxième partie des Exercices : celle de la radicalité évangélique, à partir de l'appel du Règne. Et surtout, ces personnes disposent souvent de plus de vingt jours, sur trente, pour mener à terme cette expérience d'option pour l'Évangile identifié dans leur vie; option ensuite expérimentée intensément dans la communion au mystère pascal des troisième et quatrième Semaines ignatiennes.

Voilà pour le déroulement !

Évaluation

Je ne veux en rien, ici, comparer entre les *personnes* qui ont suivi cette « méthode » et celles qui ont vécu entièrement les Exercices selon l'une ou l'autre façon classique. Mais, ce que je puis affirmer, comme première constatation, c'est que, dans tous les cas, le problème de la *préparation* se pose et est essentiel. Et une fois cette préparation assurée de façon adéquate, les Exercices donnent leurs fruits.

De plus, sans comparer, je voudrais relever ce qui me paraît original et fructueux dans cette manière de faire, au troisième an. Premièrement, la préparation prend une qualité spéciale au plan humain et spirituel, surtout à partir du contact continu avec la vie qui assure les meilleures vérifications ! Au plan humain, le temps consacré à la phase préparatoire (pré-Exercices) permet à la personne de se disposer en connaissance de cause, à travers un temps de vérification plus exhaustif quant à la connaissance de soi, à l'élimination d'obstacles possibles, à la maturation du désir spirituel et à la relation mieux établie avec l'accompagnateur. Au plan *spirituel*, la personne acquiert des habitudes fondamentales de foi qui sont essentielles à une expérience de radicalité. Autrement, il arrive qu'il faille consacrer, dans une retraite ordinaire, la majeure partie du temps à l'affermissement de telles attitudes. Et il n'est pas rare, dans l'histoire des Exercices, que des expériences de deuxième, troisième et quatrième Semaines aient travaillé, à l'insu du retraitant et de l'accompagnateur, à assurer ce fruit fondamental du Fondement-première Semaine. On comprend, dans ce contexte, l'insistance presque intransigeante d'Ignace pour ne pas laisser entrer n'importe qui (et n'importe quand) dans ce qu'il appelait « les Exercices complets ».

Autre constatation, conséquence de la précédente : une fois acquise cette attitude fondamentale de foi vive et intégratrice (ou efficace), la seconde partie des Exercices connaît, à la surprise de tous les retraitants que j'ai accompagnés, une profondeur nouvelle. L'Évangile vient interpeller, dans le présent de l'expérience, le vécu d'une personne avec une force nouvelle et inattendue. La conjonction de l'action de la Parole et de l'Esprit est toujours vécue avec une actualité insoupçonnée. Le sens de l'élection fondamentale se dégage de lui-même. Et l'option pour l'Évangile identifiée dans la vie propre de la personne prend une signification qui ne demande plus d'explication.

Alors, les troisième et quatrième Semaines sont vécues comme une expérience de communion renouvelée, qui ouvre sur un avenir où vivre le mystère pascal, chaque jour, prend un sens personnel précis que l'élection fondamentale

concrétise. Cette élection elle-même deviendra, comme le pressent le retraitant qui termine les Trente jours, l'instrument de discernement le plus précieux pour sa vie, pour « chercher et trouver en tout la volonté de Dieu ». Elle sera pour lui, concrètement, ce qu'Ignace appelait « la loi intérieure d'amour et de charité » ; mais une loi efficace, déterminante.

Conclusion

Voilà *dans quelle ligne* l'expérience proposée au troisième an, qui s'inspire des deux modes ignatiens de donner les Exercices, peut opérer : ligne de *déroulement* et ligne de *fécondité*.

Si je puis assurer avec fermeté que telle est bien la ligne de déroulement qui a été vécue, c'est avec beaucoup plus de réserve et de modestie que je puis confirmer celle de la fécondité. Je me contenterai de dire qu'elle a été, le plus souvent, pour moi, un objet d'émerveillement, dont la nouveauté continue de m'étonner.



ÉCHANGES

Après les exposés du P. Giuliani et les communications des panélistes, il a été donné aux participants du Congrès de s'exprimer et de discuter en ateliers sur les rapports entre les Exercices dans la vie et les retraites fermées. Le P. Giuliani a regroupé sous huit chefs les 24 questions soulevées par les ateliers. Certaines de ces questions s'adressent également aux panélistes.

QUESTION 1 — Les temps forts

Si, dans la vie courante, tout est temps fort, que viennent faire les temps de retraite de deux, trois, cinq jours, à l'intérieur des Exercices ? Quelle est l'importance et quel est le rôle de ces temps de retraite ?

P. Giuliani — Je ne crois pas avoir dit tout à fait que dans la vie courante tout est temps fort. À l'intérieur des Exercices dans la vie, chaque retraitant sent qu'il entre, par le mouvement qui l'anime, dans une période qu'il peut appeler temps fort, période où plus de choses se passent, plus de prise de conscience des réalités spirituelles, plus de conflits et de combats intérieurs aussi. Après quoi suivra un temps relativement plus tranquille. Ceci vaut pour l'exercice lui-même. Après une heure d'oraison, ou une série d'exercices, le retraitant s'arrête et note d'où viennent en lui les motions les plus importantes qu'il ressent, l'orientation dominante de ses désirs. Il y a là une sorte de moment spirituel de plus grande plénitude où le retraitant prend assez de distance pour jeter un regard d'ensemble sur ce qu'il vient de vivre et pour tirer certaines conclusions spirituelles. Ce qui vaut pour l'exercice lui-même peut valoir aussi sur une période plus importante : cinq jours, huit jours, un mois. Je comprends

très bien que, dans les retraites dans la vie, en raison même de l'activité quelque peu tumultueuse, on ait besoin de faire une pause en profondeur, à la Villa Manrèse ou ailleurs. On n'y va pas strictement pour faire une retraite, mais pour réfléchir sur l'activité qui se déroule, et donc pour porter un nouveau regard sur la retraite que l'on fait. C'est pour cela que je disais qu'il ne faut pas vouloir introduire une sorte de retraite fermée, même de courte durée, qui aurait un autre rythme. Ces temps forts ne comportent donc pas de rupture de rythme, même si on s'accorde un plus long temps de prière : la retraite continue toujours dans la vie. Ces temps forts sont des moyens de donner aux Exercices dans la vie la condition d'une intériorité progressive.

QUESTION 2 — Choix de forme d'Exercices

Selon quels critères choisir ou conseiller de faire les Exercices dans la vie ou les Trente jours ?

Pour répondre à cette question, il faudrait encore toute une session. Je dirais, en fonction de l'expérience qui est la mienne, que d'abord on ne choisit pas entre les Exercices dans la vie et les Exercices de trente jours comme cela, par une décision. Avant de savoir si c'est une retraite ou les Exercices dans la vie, il faut savoir pourquoi la personne veut faire cette retraite, qu'est-ce qui la meut intérieurement, en profondeur. La motivation, c'est souvent très ambigu. Parfois, ce dont on a besoin, c'est seulement d'un accompagnement spirituel pendant un certain temps. Mais une décision importante à prendre, un changement éventuel de profession, la perspective d'une modification radicale d'un comportement, d'un train de vie ou d'une attitude sociale peuvent indiquer que quelqu'un a effectivement besoin d'une retraite. C'est fréquemment le cas chez les laïcs : on leur propose l'avancement d'une carrière, une responsabilité plus grande, mais avec, peut-être, des compromissions qui leur font peur, avec des complicités en regard de réalités douteuses, forces d'argent, injustices. Ou encore sont-ils attirés par une plus grande pauvreté, mais ils s'interrogent sur les conséquences qu'un choix en ce sens pourrait avoir sur leur famille. Des élections s'imposent sur des points précis et ils savent qu'ils ne pourront trouver une décision s'ils ne se donnent les conditions de silence, de prière et d'indifférence, propices au discernement. C'est ici que la retraite prend son sens.

Il faut alors, à travers une mise en route de la prière, vérifier quel type de retraite conviendra le mieux. Peut-être qu'une fois l'expérience d'oraison commencée, on verra apparaître les traits caractéristiques de quelqu'un qui, par exemple, ne prie vraiment que dans des conditions de silence qui sont des conditions de retraite fermée. La retraite, pour cette personne, connote une certaine forme de vie monastique; elle ira donc spontanément trouver quelques jours de vrai silence dans un monastère ou ailleurs, selon l'esprit de la 20^e Annotation de saint Ignace. Chez d'autres, au contraire, on sent que, dans cette prière qui se met en route, il y a une redécouverte de la profondeur de la réalité au sein de laquelle ils vivent. Le silence, la prière, la paix avec eux-mêmes, le dialogue avec Dieu, tout cela se déroule sans qu'ils éprouvent jamais ni le besoin ni même l'idée qu'ils pourraient se séparer de leurs proches. Ce sont là des données très simples, mais très lumineuses pour savoir si quelqu'un ira plutôt dans le sens de la retraite fermée ou dans le sens de la retraite dans la vie.

Quand donc commencer la retraite ? Lorsqu'à l'occasion de la mise en route de la prière, le retraitant aura pu évaluer suffisamment ses difficultés propres (problèmes de disponibilité et de temps de prière, exigences d'attention et de solitude, etc.) et opter pour une forme ou l'autre de la retraite, retraite fermée ou dans la vie. On reconnaîtra, au début de la retraite, les premiers progrès quand les oraisons se dérouleront et s'enchaîneront pour former une sorte de structure ou de fil conducteur, l'oraison d'aujourd'hui (son thème, la grâce à demander) s'amorçant en fonction de ce qui a été vécu à la précédente oraison et commandant celle de demain. C'est au moment où il y a ce fil conducteur d'une oraison à l'autre qu'il y a possibilité de répétition, c'est-à-dire que la prière a trouvé son rythme. Bien sûr, cela n'empêche pas, après, le discernement d'opérer, mais je crois que la retraite commence véritablement quand les choses sont ainsi mises en place.

Afin de compléter ma réponse en ce qui concerne les critères pour choisir ou conseiller de faire les Exercices dans la vie ou les Trente jours, je dirais qu'il faut une certaine maturité humaine. Pour faire les Exercices dans la vie, il faut, en effet, être capable de structurer l'expérience dans laquelle on s'engage : temps d'oraison, rencontre avec l'accompagnateur, et cela d'une manière qui épouse la vie et ne soit pas stéréotypée. En ce sens, l'expérience de la retraite dans la vie est difficile à proposer à des gens trop jeunes qui m'apparaissent avoir besoin de quelque chose de plus structuré et peut-être de plus communautaire.

P. Cusson — Nous avons fait l'expérience individuellement avec des jeunes; Jean-Guy Saint-Arnaud a proposé les EVC à des groupes de jeunes. C'est individuellement qu'ils ont le plus besoin d'être soutenus régulièrement; ils ont moins de bagage de vie, alors l'expérience est vraiment plus difficile. En groupe, par la mise en commun du vécu, l'expérience prend plus vite de consistance et s'avère plus facilement fructueuse.

QUESTION 3 — Conditions pour accepter aux Exercices

Quelles sont les conditions minima pour accepter aux Exercices dans la vie, et quelles sont les conditions idéales pour les mêmes personnes ?

P. Giuliani — Je crois avoir répondu un peu à cette question. Ce sont les rencontres qui permettent de dégager les conditions minima : conditions de maturité humaine, de première capacité de prière, d'ouverture à une sensibilité au discernement. Je crois que ce serait l'essentiel. Évidemment, d'autres points sont faciles à systématiser, comme les obstacles ou empêchements à l'expérience. Par exemple, je ne mettrais jamais un tempérament scrupuleux, nettement caractérisé, dans les Exercices dans la vie qui supposent un certain nombre de petites décisions pour un bon fonctionnement de la retraite. Ces décisions seraient toutes objet de scrupule; on n'en sortirait pas. Les conditions seraient impossibles aussi pour le pauvre accompagnateur obligé de se transformer en psychologue. Une autre difficulté que j'ai rencontrée : pour des gens mariés, lorsqu'un conjoint fait la retraite dans la vie sous le regard désapprobateur de l'autre conjoint; j'y vois une contre-indication. Beaucoup de ces contre-indications naissent de la vie elle-même, qu'il faut savoir dépister à temps dans les rencontres antérieures à l'expérience des Exercices.

QUESTION 4 — Exercices en groupes

Une série de questions portent sur les Exercices dans la vie faits en groupes. Comment, dans ces cas, respecter le rythme des personnes ? Puisqu'il est souhaitable d'aller jusqu'au « rassasiement » de l'étape commencée, ne serait-il pas préférable de faire les Exercices individuellement ?

P. Giuliani — Afin de répondre à cette question, il nous faudrait, pour les Exercices dans la vie en groupes, une analyse semblable à celle que j'ai tentée dans les exposés précédents. Voir comment ça se passe pour bien dégager les différents éléments qui interfèrent à l'intérieur de cette retraite. Je vous propose quatre réflexions sur le sujet.

- 1° On constate actuellement, un peu partout dans le monde, que les Exercices dans la vie courante se développent et permettent une très forte expérience spirituelle sous une forme un peu nouvelle. En même temps, il se produit, pour les Exercices dans la vie, le même phénomène qui existe depuis quatre siècles pour les Exercices de trente jours. Ces derniers ont d'abord été conçus pour structurer une personne seule. Pas de doute à ce sujet, pour saint Ignace : lorsqu'il avait deux ou trois retraitants qu'il suivait en même temps à Rome, il allait les voir séparément, faisant plusieurs heures de marche à pied, sans avoir l'idée de les réunir. Progressivement, sous l'influence des monastères de religieuses, des séminaires et des scolasticats jésuites qui croissaient, on en est venu à regrouper des retraitants pour leur donner des instructions communes. C'était quelque chose de nouveau, certes pas mauvais en soi, mais qui pouvait manquer d'adaptation aux cas particuliers. Il faudrait regretter beaucoup, je crois, que cela arrive pour les Exercices dans la vie : qu'une sorte de forme collective devienne une habitude et que l'on modifie de façon assez substantielle l'équilibre interne de la retraite.
- 2° Il est clair, même quand on a un groupe, qu'il faut préserver à tout prix l'expérience personnelle dans ce qu'elle a de plus exigeant. Cette expérience, on peut la ramener à quelques éléments. D'abord, *l'oraison personnelle* avec son rythme, ses répétitions. Cela suppose une liberté quant à la *durée* et ne peut s'encadrer dans une étape fixe (respect des difficultés, combats, cheminement d'élection). Si l'on ne respecte pas l'expérience dans ce qu'elle a de plus personnel, les Exercices deviennent un programme de formation, d'éducation spirituelle. Ce qui est bon, mais différent de l'expérience décrite plus haut.
- 3° Le groupe, souvent fondé sur des relations d'amitié, de participation à un même idéal spirituel ou apostolique, permet d'éprouver de grands bienfaits réels. On constate que des phases difficiles sont partagées par les autres. Le groupe interpelle, accompagne, aide. Son rôle varie, je crois, selon les étapes. Il faut veiller toutefois à ce que les lois du groupe ne jouent pas contre l'expérience des personnes (pression psychologique, entrave à la liberté...) N'être pas tout à fait libre dans l'expérience spiri-

tuelle, c'est ne pas l'être du tout, car la rencontre avec Dieu est radicale à cet égard.

- 4° Des cas particuliers de groupes. Je ne prends jamais mari et femme ensemble (sauf à des moments particuliers : début de la retraite, temps de crise, révision, etc.). Il est indispensable que mari et femme fassent leur retraite dans la totale liberté. Je préfère, dans mon expérience, les accompagner séparément pour éviter certaines équivoques. Il me semble que la femme est trop souvent victime des humeurs, goûts et caprices de son mari; elle a droit à son épanouissement spirituel total.

P. Cusson — Les « Exercices en groupes », c'est un vaste sujet. Nous en ferons probablement un thème de recherche pour un Congrès à venir ! Je suis surtout d'accord avec la première remarque du P. Giuliani : sur la transposition possible de l'usage des Exercices de trente jours, comme cela s'est produit dans l'histoire, des individus aux groupes. Dans le catalogue du P. Iparraguirre, on ne voit jamais Ignace donner les Exercices à un groupe. Mais, de son vivant, on a commencé à le faire. Et, avec le temps, cette pratique est souvent devenue plus une « prédication » des Exercices qu'une façon d'initier à des Exercices. Il y a là de gros problèmes dont il faut être conscient. Par ailleurs, nous découvrons aujourd'hui, dans les Exercices, un instrument d'éducation, au plan pastoral, qui est extraordinaire parce que relié précisément à l'expérience spirituelle personnelle vécue avec un certain radicalisme. L'important me paraît donc le second point signalé par le P. Giuliani : que, à l'intérieur des groupes, ce soit toujours *l'expérience* des personnes qui soit visée. Le groupe est là pour aider l'expérience des personnes. Si la liberté individuelle est brimée — et non aidée — il y a quelque chose à reviser dans le fonctionnement du groupe. D'où importance de la *phase préparatoire* pour assurer un bon fonctionnement de groupe. Tout ce domaine constitue un terrain d'expérimentation pour nous, un objet de recherche aux implications multiples.

QUESTION 5 — Rôle de l'accompagnateur

Pourrait-on expliciter ce qui est exigé pour être un bon accompagnateur ? De nombreux participants ont l'impression que l'accompagnement est une tâche difficile.

P. Giuliani — C'est un monde ! Être accompagnateur, c'est difficile, il est vrai. Mais c'est quand même une œuvre qui s'accomplit dans la foi. Tout d'abord, il s'agit d'un chrétien qui aide un autre chrétien au nom d'une foi et dans un désir de partager, afin de permettre un dialogue éclairant. Cela ne repose pas d'abord sur une longue formulation théologique ou psychologique. Ce sont là des atouts précieux, sûrement. Mais, avant tout, c'est une question de confiance mutuelle, de simplicité dans l'accueil, de vérité dans la manière de comprendre, d'écouter... Il ne faut pas partir du fait que accompagner est difficile, mais du fait que des gens vivent, qui ont besoin pour mieux vivre, dans la retraite ou hors de la retraite, d'un soutien, de quelqu'un à qui ils puissent se référer, en qui ils ont confiance... À Paris, j'ai des groupes de formation à l'accompagnement; groupes d'environ huit personnes, chaque fois : ce sont des laïcs qui ont fait les Exercices, d'une manière ou de l'autre, et qui désirent se former à l'accompagnement *selon* les Exercices. Pas nécessairement pour donner les Exercices, mais parce qu'ils sont en situation d'entretenir des relations qui impliquent de l'accompagnement. Le problème, pour eux, est de partir effectivement de la conversation avec telle personne, pour voir quoi dire et faire, dans des rencontres régulières (aux huit ou quinze jours). Développer le regard spirituel pour percevoir des itinéraires, le passage à un autre stade, etc. Sans appliquer les Semaines ignatiennes, on peut recourir aux règles du discernement, suivre des indications pédagogiques concernant la prière, etc. Mais l'essentiel demeure le fait de partir de la vie d'où surgit la relation d'accompagnement, et de s'ouvrir aux questions qui se posent. Puis, être avec, établir des liens d'une rencontre à l'autre; aider l'autre à se connaître, à progresser. Chaque chrétien peut accompagner son frère, à la condition que son regard soit vraiment un regard de foi qui ouvre à la confiance et à une certaine transparence. C'est là que commence l'accompagnement. C'est simple et ça demande de la simplicité du cœur.

P. Cusson — Je dis la même chose, je crois, en d'autres mots, affirmant que accompagner quelqu'un dans les Exercices, c'est à la fois facile et difficile. C'est quelque chose de *rigoureux* que d'accompagner selon les Exercices, mais en même temps *facile*. Facile, parce que ce n'est pas nous qui faisons l'expérience, c'est le retraitant. Il s'agit pour nous, comme le dit le P. Giuliani, d'être simplement et vraiment présent, très attentif, capable de lire avec la personne ce qui se passe, essayer d'interpréter, de comprendre, de faire des joints, parfois d'explicitier certains liens. Ça demande beaucoup d'attention... Qu'est-ce qui est difficile (ou mieux : rigoureux) ? C'est le fait d'accompagner « dans les Exercices ». On y accompagne, en effet, selon une voie qui

a des exigences et qu'il faut connaître. Il y est question d'itinéraire, de stades; il faut en connaître les lois. Non pour projeter le tout sur la personne, mais afin d'être lucide pour ne pas dévier, savoir quoi proposer et quand il faut le proposer. Être lucide avant la personne, en un sens, sur ce qu'elle fait et se prépare à vivre. Saint Ignace dit, en parlant précisément des Exercices, qu'il ne faut pas aller parler d'une chose sans l'avoir bien étudiée pour savoir de quoi l'on parle. Il faut donc connaître bien le sens de la démarche, et savoir dans quoi on engage une personne. C'est nécessaire aussi pour avoir la liberté : seule la connaissance sérieuse des Exercices peut nous permettre d'être libres à leur sujet dans leur application à l'expérience vécue, dans leur adaptation. Le P. Giuliani, dans un de ses exposés, disait que, à mesure que l'expérience progresse, le texte du retraitant s'élabore. Cela exige rigueur (connaissance) et souplesse (adaptation) de notre part. Il faut se préparer. Ensuite, tout devient facile : le plus souvent, on est *témoin*; on devient guide dans la mesure où l'expérience l'exige.

QUESTION 6 — Prolongement d'une étape dans la retraite fermée

Durant une retraite fermée, comment doit se comporter le directeur en présence d'un retraitant qui souhaite demeurer dans une étape, parce qu'il s'y plaît et y trouve consolation (question posée à la lumière du temps dont disposent les Exercices dans la vie) ?

P. Giuliani -- Mais c'est là une chose merveilleuse ! Il faut d'abord vérifier s'il s'agit d'une véritable consolation. Et si cette consolation vient de Dieu, pourquoi ne pas y rester ? De quel droit le directeur interviendrait-il ? Si le retraitant désire demeurer dans une étape parce qu'il y trouve consolation, goût spirituel (dont parle Ignace) et fruit réel, il ne faut pas s'inquiéter. La question naît, il est vrai, du fait qu'il s'agit d'une retraite fermée qui offre des conditions de temps plus rigoureuses. Mais, cependant, même dans la retraite fermée, il est indispensable de respecter totalement ces temps, ces longs temps que quelqu'un a envie de passer dans une étape où quelque chose se produit, qui est important pour sa vie. J'ai connu des personnes qui passaient de dix à quinze jours sur les mystères de l'Incarnation-Annonciation-Nativité. C'était leur manière d'entrer dans le mystère du Christ. S'ils s'y plaisent alors, et y trouvent leur nourriture, pourquoi une autre « activité » ? Le retraitant obéira. Mais, où est *sa vie* dans tout cela ? Qu'il se nourrisse là où il trouve le Seigneur !

Qu'advient-il des Semaines suivantes ? Je ne sais pas; il faudra voir où le mène son expérience. Il ne faut pas, au nom des « Trente jours », imposer une structure rigide à quelqu'un qui rencontre Dieu et qui en est illuminé. Comme accompagnateur, vous devez demeurer attentifs afin de voir s'il s'agit toujours d'une vraie consolation, si ce n'est pas quelqu'un qui « ronronne » dans une sorte de retour indéfini, avec complaisance. À cet égard, les Exercices dans la vie sont beaucoup plus souples : l'expérience en cours nous guide plus sûrement. Autrement, nous risquons de stéréotyper : le livret parle de plus ou moins trente jours; on construit donc un programme plus strict. Et on oublie qu'Ignace a dit : « il faut en prendre plus ou moins, ralentir, allonger, faire des expériences, etc. » Même dans la retraite de trente jours, nous devons être libres. C'est le fruit qui compte. L'essentiel demeure ce que le retraitant saisit, le niveau de son être où il vit l'expérience, et la transformation qui se passe en lui.

QUESTION 7 — Sur la fin des Exercices

Quand peut-on considérer que les Exercices dans la vie sont terminés ? Quelle forme de reprise peut-on envisager ? Exercices et retraite fermée de trente jours ?

P. Giuliani — J'ai écrit un bref article sur cette question et qui a été reproduit dans les Cahiers de Spiritualité Ignatienne¹. Ce qui est important pour la fin des Exercices dans la vie, c'est ce que les psychologues appellent dans leur jargon « la conduite de fin ». Cela veut dire qu'il faut arriver à ce que ce soit le retraitant qui finisse. Ce n'est pas l'accompagnateur qui dit : « Maintenant, c'est terminé ». On s'aperçoit que l'on est arrivé au terme des Exercices un peu comme un bateau dans une écluse. Le niveau est monté jusqu'à ce qu'on atteigne le niveau suivant du canal. Le bateau est à fleur d'eau : je suis arrivé. On a absorbé toute la force des Exercices. On ne les renie pas, mais il n'en est plus question. C'est au retraitant lui-même qu'il revient de prendre la décision de finir. Qu'en est-il du retraitant qui n'en finit pas de finir ? C'est, sans doute, signe que quelque chose n'a pas très bien été conduit à l'intérieur même de la retraite dans la vie, que tout le réel n'a pas été intégré.

¹ Cf. CSI, N° 16, pp. 283-288.

Quelle forme de reprise peut-on envisager ? Lorsque quelqu'un a fait les Exercices en profondeur, qu'il est transformé « intrinsecamente », comme je le disais dans mon exposé, il n'y a pas de reprise à prévoir. On ne fait qu'une fois des Exercices pareils. Après, il y a mille formes qui vont permettre de réaliser cette grâce : retraites fermées, dans la vie. Il y a des moments où quelqu'un qui est habitué à vivre en Dieu dans la vie courante, éprouve le désir de s'arrêter, de fuir le tumulte, de reprendre souffle. Ce n'est pas tellement une retraite, c'est un temps de solitude et de désert, un long temps d'oraison. Je ne sais pas si ce sont des reprises. En tout cas, je ne voudrais pas qu'une fois finis les Exercices dans la vie, l'on se dise : « Maintenant, il faut que je recommence ». Recommencer quoi ? Vivez pour l'instant avec Dieu; on verra ce qui se passe. De nouvelles questions naîtront, de nouvelles exigences de prière, d'intériorisation. C'est à partir de là qu'on pourra faire un nouveau programme. Il ne faut pas partir d'une retraite avec la résolution d'une autre retraite. Les Exercices dans la vie ne sont pas une panacée pour guérir tous les maux.

QUESTION 8 — Liberté personnelle et exigences pédagogiques

Comment concilier la liberté personnelle et la volonté de Dieu avec le cadre et les objectifs très précis de chaque étape ?

P. Giuliani — Ce ne sont pas là des choses contradictoires qui demandent à être réconciliées. Il n'y a qu'une chose qui compte, c'est la liberté de l'âme devant Dieu, prête à commencer un cheminement et fidèle à l'Esprit qui la pousse. Les étapes ne sont pas des structures ou des montagnes dont il faut faire l'assaut. Chacun vit l'étape où il est, trouvant Dieu dans la paix et percevant peu à peu comment il doit progresser vers une nouvelle étape. L'important est de se laisser conduire de l'intérieur. Il y a dans les Exercices une singulière expérience de confiance. On ne sait pas ce qui va se passer, mais on se laisse faire et, à chaque étape, on se rend compte qu'un pas a été accompli. Cette étape, on peut la nommer avec l'aide de l'accompagnateur, mais elle n'a jamais été cette montagne dont je parlais.

EXPOSÉ SYNTHÈSE

Alfred Ducharme, S.J.

LES EXERCICES FERMÉS ET LES EXERCICES DANS LA VIE

On m'a demandé de présenter un exposé synthèse. C'est donc dire que j'apporterai peu d'idées personnelles. Je recueillerai les idées émises et partagées durant ces deux jours. Ce que j'apporterai de personnel, c'est une façon de grouper ces idées qui mettra en relief leur unité, leur complémentarité et leur importance relative.

Trois niveaux

Dans ce but, je pars d'une perspective chère au P. Cusson. Celle du pôle objectif et du pôle subjectif. Cependant, j'explicité le pôle subjectif. Je le divise en deux niveaux distincts : le niveau subjectif au sens strict et le niveau de la vie. Nous nous retrouvons donc avec trois paliers : l'objectif, le subjectif et la vie.

Le *niveau objectif* est universel. Il présente le dessein de Dieu. Il a un contenu objectif qui provient de la Révélation. De l'Écriture sainte et de la tradition catholique. Il y a aussi un ordre de présentation de ce contenu. Cet ordre est propre à la pédagogie des Exercices.

Par exemple, Ignace présente le Fondement qui fait expérimenter l'amour de Dieu accueilli dans sa vie. Au terme de cette étape, l'exercitant baigne dans l'amour de Dieu, il est porté par cet amour comme le nageur est porté par l'eau. Et c'est alors seulement que les Exercices présentent le mal, le péché, la mort.

L'amour seul permet d'entrevoir un dépassement possible du mal et même d'expérimenter ce dépassement au-delà du péché. Cet ordre de présentation relève de la pédagogie des Exercices.

L'existence de cette pédagogie implique qu'il y aura un minimum d'encadrement dans la présentation des Exercices de saint Ignace. Cela détermine aussi un des rôles de l'accompagnateur en tant que guide de l'expérience.

Le *niveau subjectif* est important. Il est le niveau de la personne, de l'individu dans sa singularité. Il rejoint l'homme dans ses valeurs personnelles, ses émotions, ses désirs, ses motivations, sa liberté. C'est le niveau de la conscience.

Il y a enfin le *niveau de la vie*. Celui des comportements, des actions, du quotidien, des solidarités. Évidemment, le niveau subjectif débouche normalement dans la vie.

Je signale l'importance du niveau subjectif dans la vie et dans la vie chrétienne. Le niveau objectif est universel. Le niveau de la vie est, de soi, banal. Il peut être mécanique, animal. Il est humain dans la mesure où il exprime la conscience. C'est le niveau subjectif qui donne un sens à la vie. La conscience doit commander les comportements, sans quoi ils sont caprices, ballottés comme la branche portée par les flots. Montaigne écrivait : « Quand on ne pratique pas ses maximes, on maxime ses pratiques ».

Il y a interrelation entre ces trois niveaux. Le niveau objectif présente le dessein de Dieu. Il éclaire par-là le niveau subjectif. Par contre, le niveau de la vie trouve son sens dans le niveau subjectif. Mais il influence aussi ce niveau. L'expérience éclaire les valeurs; les contraintes de la vie freinent les désirs et les rêves. Les contraintes atteignent plus ou moins directement la liberté.

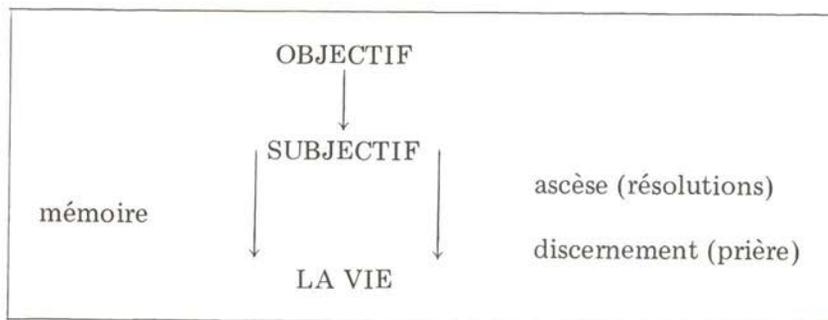
Les Exercices

À partir de ce schéma, venons-en aux Exercices. Parlant de ceux-ci le P. Giuliani disait avec justesse : « Les problématiques sont radicalement différentes entre les Exercices fermés et les Exercices dans la vie ». Il a aussi parlé du « dynamisme propre aux Exercices dans la vie », différent de celui des Exercices fermés. Son exposé a signalé des éléments spécifiques à l'un et à l'autre type de retraite. Cherchons sur quoi se fondent ces différences de dynamisme et de caractère.

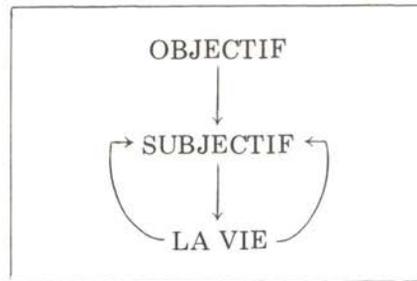
Dans les Exercices, il s'agit toujours d'effectuer le passage de l'objectif à la vie par l'intermédiaire du subjectif. Il faut « trouver sa voie », une voie qui permette d'inscrire sa vie dans le dessein de Dieu. Il s'agit de réaliser dans sa vie concrète le dessein de Dieu. Or, c'est une des fonctions propres à l'Esprit-Saint d'incarner, d'intérioriser en nous la Parole de Dieu.

C'est dans cet effort d'écoute de l'Esprit et d'incarnation que la dynamique des Exercices fermés diffère de celle des Exercices dans la vie.

Pendant leur déroulement, les *Exercices fermés* mettent l'accent sur le passage du pôle objectif au pôle subjectif. Le passage du subjectif à la vie est vécu, dit le P. Giuliani, comme « une mémoire ». « Dans une retraite fermée, écrit-il, les souvenirs du passé... colorent de leur intensité un présent qui n'a d'autre contenu que celui-là même de l'oraison ». Le passage du subjectif à la vie se fait... après la retraite. Parfois comme une ascèse appuyée sur des résolutions, ou — ce qui est mieux — grâce à un discernement éclairé par l'oraison et l'examen de conscience.

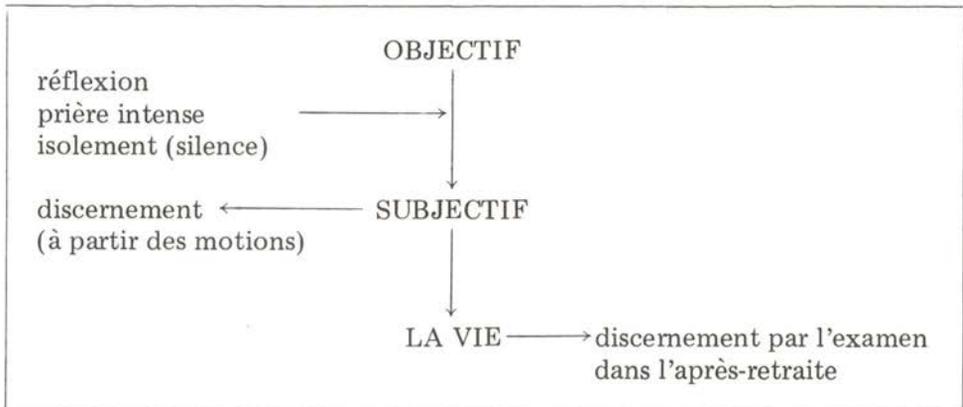


Les *Exercices dans la vie* mettent l'accent sur le passage du subjectif à la vie et sur la réaction de la vie sur le subjectif. C'est en cela qu'ils sont exercices dans la vie courante.

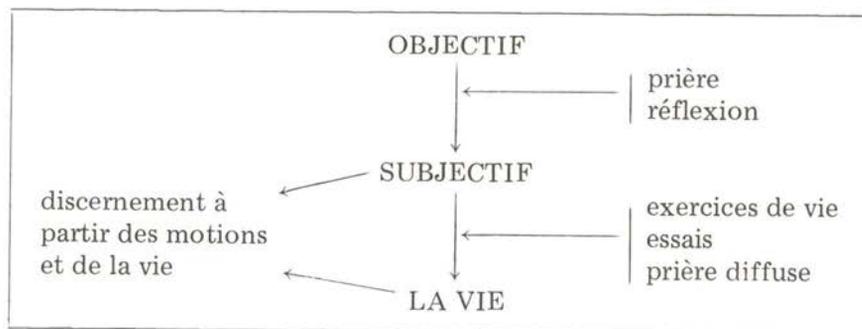


Les exercices propres à chaque type d'expérience

Les exercices concrets proposés aux retraitsants sont différents dans l'un ou l'autre cas. Dans les *Exercices fermés*, on consacre beaucoup de temps à la réflexion et à la prière pour que, la grâce aidant, le donné objectif envahisse le subjectif. Dans ce but, on demande un retrait de la vie habituelle (Annot. 20). Le discernement, pendant la durée des Exercices, s'exerce à partir des motions intérieures.



Les *Exercices dans la vie* donnent moins de temps à la réflexion et à la prière formelle, mais introduisent de nombreux exercices particuliers qui les caractérisent. Le P. Giuliani a heureusement mis en relief ces « exercices de vie ». Je cite le P. Giuliani : « Ces autres activités spirituelles peuvent être ... toutes sortes d'expressions concrètes de l'existence quotidienne du retraitant, dont l'effort consiste précisément, au fil des journées, à transformer une activité qui, de soi, est banale en un 'exercice spirituel' ». Ces exercices de vie, le P. Giuliani nous dit qu'ils peuvent aussi être une expérimentation. « On essaie une chose, puis une autre pour déterminer celle qui convient le mieux ». Si ces activités sont vraiment spirituelles, si elles sont attention à Dieu, elles peuvent devenir une expression de sa volonté qui confère au discernement spirituel un réalisme que l'on retrouve moins dans le discernement des Exercices fermés. Elles deviennent une prière « diffuse » qui assure la permanence dans le quotidien de l'interrelation entre les niveaux objectif et subjectif.



Les contraintes

Dégageons de ces perspectives quelques conséquences. Un mot tout d'abord sur les contraintes. Dans les *Exercices fermés*, les contraintes s'exercent sur les conditions mêmes de l'expérience. La contrainte principale, c'est la durée limitée qui impose un rythme. Une seconde contrainte possible provient du fait que les Exercices fermés sont plus souvent offerts en groupe. Le rythme de vie personnel est alors un peu paralysé.

Les *Exercices dans la vie* échappent — si la durée est ouverte et s'ils s'adressent à un individu — à ces deux contraintes. Les contraintes, alors, proviennent de

la vie même de l'exercitant soumis à toutes sortes de heurts et d'imprévus; elles proviennent des solidarités humaines qui envahissent toute vie active et distraient la prière.

Une contrainte particulière peut avoir un poids important dans le choix des candidats aux EVC. C'est la plus ou moins grande capacité du candidat à transformer sa vie profane en activité spirituelle. J'y reviendrai.

Le rythme

À cause de ces contraintes et surtout à cause de la dynamique même des deux types de retraite, *l'initiative du rythme de fonctionnement* ne part pas du même pôle. Dans les Exercices fermés, c'est l'accompagnateur qui pose les jalons et commande la marche. En tenant compte, bien sûr, des retraitants. L'accompagnateur est un directeur de retraite. Le P. Giuliani nous a présenté ce matin les pratiques possibles dans ce cas. Certains directeurs se soumettent, parfois rigidement, au livret ignatien; d'autres laissent toute liberté au retraitant, quitte à omettre certaines étapes des Exercices. D'autres enfin, — cela semble préférable — s'arrêtent à un certain équilibre que l'expérience aide à trouver.

Les Exercices dans la vie laissent l'initiative à l'exercitant. Il faudrait dire plutôt à l'Esprit. L'Esprit agit dans l'exercitant qui accueille son action. C'est donc ce dernier, l'exercitant, qui entreprend le pas suivant quand l'étape en cours l'a « rassasié » suffisamment. Le P. Giuliani nous a dit ce matin la liberté nécessaire face au livret ignatien, les attentions et le soutien requis de la part de l'accompagnateur. Liberté qui peut aller jusqu'à établir « un texte du retraitant ». Liberté aussi qui trouve son couronnement dans une élection extrêmement personnelle. D'ailleurs, Ignace a d'abord vécu les Exercices avant de les formuler. Son livret nous présente plusieurs exercices libres... Il fait large la place de la liberté et de l'initiative du retraitant et de l'accompagnateur. Les Annotations en font foi (Annot. 2, 4, 15, 18).

L'exposé de Sœur Aline nous a montré l'action de cet Esprit qui conduit la vie selon des rythmes, imprévisibles souvent, parfois avec des sursauts étonnants et une originalité qui ébahit.

Je me demande s'il ne faut pas situer aussi dans ces perspectives la parabole du Règne. Ignace a bâti sa parabole autour de l'appel d'un roi temporel. Pour l'exercitant en vie courante où la démarche est très personnalisée, il devient

relativement facile de bâtir sa propre parabole, celle qui exprime l'appel foncier de toute sa vie. Mais, pour le retraitant en Exercices fermés où la démarche est moins personnalisée, cela devient parfois plus difficile. La parabole d'Ignace offre alors un recours bien pratique et efficace.

La durée

Dire qui commande le rythme, c'est poser la question de la durée des Exercices. Plusieurs en ateliers se sont arrêtés à ce problème. Car cela fait problème, surtout dans les groupes de vie courante. Le P. Giuliani nous a ouvert des pistes de réflexion cet après-midi. Il faut toujours sauver l'expérience personnelle : donc liberté pour l'oraison et pour le rythme de la prière. Grande attention personnelle lors de l'élection, qui ne se fait pas en groupe. Enfin, il ne faut pas être dupe des lois de la dynamique de vie en groupe. Donc, attacher une grande importance à la préparation et à la formation des équipes. Mais, malgré tout, les frottements sont inévitables entre le rythme de vie du groupe et le rythme personnel. Serait-il bon, à l'occasion, de retirer un individu du groupe pour un temps ou pour toujours afin de respecter son rythme personnel ?

D'autres s'inquiètent. Le caprice peut se substituer à un véritable accueil de l'Esprit chez l'individu qui fait seul les Exercices dans la vie. Ce danger me semble léger si le retraitant est capable « de transformer une action banale en exercice spirituel ». S'il ne le peut pas, mieux vaut refuser de l'admettre à ces Exercices.

La spécificité des Exercices fermés et des Exercices dans la vie

Une autre question, et elle est d'envergure, c'est celle de la spécificité des Exercices dans la vie et des Exercices fermés.

Le P. Giuliani donne l'un et l'autre type de retraites. Sans préférence dominante. Il nous a livré le résultat d'expériences vécues. Plusieurs, pourtant, ont eu l'impression que le Père avait une préférence pour les Exercices dans la vie. N'est-ce pas, alors, un signe que les Exercices dans la vie ont un caractère de totalité dans l'engagement que l'on ne retrouve pas dans les Exercices fermés ? Les premiers descendent jusqu'au quotidien; les seconds préparent à le faire ... après la retraite. N'est-ce pas aussi le signe que les Exercices dans la vie permettent une souplesse qui peut aller jusqu'à laisser l'exercitant « établir son texte »,

jusqu'à déceler des nuances bien personnelles pour « trouver sa voie », comme nous l'avons vu ce matin ? Les EVC ont un caractère de totalité dans l'engagement et de souplesse dans la soumission à l'Esprit qui permettent en principe une action plus profonde que les Exercices fermés. Ceux-ci ne durent qu'un mois, puis... il reste à réaliser sa vie conformément à une vision assimilée dans sa subjectivité. Les Exercices dans la vie sont un cheminement effectué dans la lumière qui éclaire les Exercices fermés.

Les éléments spécifiques des *Exercices dans la vie* proviennent de la continue confrontation du niveau subjectif avec l'expérience vécue. Il y a un « feedback » de la vie qui ajuste sans cesse la liberté.

Le poids du présent donne un sens à la mémoire du passé en la laissant déboucher sur la vie présente. Il permet de purifier l'indifférence toujours confrontée à un objet bien actuel. Il rend plus réaliste un désir qui pourrait n'être que chimère ou rêve.

C'est encore la vie qui donne un caractère d'actualité à l'Évangile. Le Christ devient une force qui anime ses activités et non une figure à contempler ou à regarder.

C'est encore la vie qui fait jouer un ensemble de solidarités humaines. Les comportements du retraitant au milieu d'hommes habités par d'autres valeurs que les siennes rendent bien menaçante la possibilité « d'être regardé comme un insensé », d'être soumis à l'humiliation.

La vie apporte des signes objectifs qui complètent le jeu des motions et permettent un discernement spirituel bien particulier, qui personnalise l'élection.

L'intensité de l'expérience, enfin, se fait, dit le P. Giuliani, « par l'intégration de la vie ». La prière est enrichie de mille éléments concrets; elle trouve sa subsistance même à partir de l'action et du trafic quotidien. Ici encore, le témoignage de Sœur Aline est éclairant.

Tous ces éléments spécifiques des Exercices dans la vie proviennent de la réaction de la vie sur le niveau subjectif.

Les *Exercices fermés* n'ont pas — au moment où ils sont vécus — ce « feedback » de la vie. Pour atteindre leur but, ils choisissent une approche toute

différente. Il y a l'intensité de la prière et de la réflexion qui occupent tout le jour; la proximité plus actuelle du donné objectif avec le niveau subjectif. Il y a aussi ce que le P. Giuliani appelle « l'intensité de contraction dans le temps ». Cet état de quasi-choc que produit l'assimilation priante de tout le cycle des Exercices dans une courte période de temps. Cela suscite des mouvements intérieurs intenses et parfois inattendus.

Il y a, enfin, le recul de la vie, le dégagement des solidarités humaines, qui, dans certains cas, favorisent la lucidité. Ignace considère ce recul et ce dégagement comme des éléments qui permettent « de progresser plus rapidement ». J'y reviendrai.

Les Exercices dans la vie mettent l'accent sur une interrelation priante entre le niveau subjectif et la vie. Les Exercices fermés demandent une séparation de la vie et une rencontre de Dieu dans la prière qui accuse le lien objectif-subjectif.

La vie ou la grâce

Une question importante est revenue dans quelques ateliers. Elle se présentait comme une critique des Exercices dans la vie. Attendre du « feedback » de la vie sur le subjectif sa conversion, n'est-ce pas minimiser la grâce et l'action de Dieu ?

Les Annotations 19 et 20 d'Ignace touchent indirectement cette question. Il semble évident qu'Ignace — d'après ces Annotations — préfère les Exercices fermés à cause, précisément, de ce recul de la vie. Il invite celui qui est libre de le faire à s'isoler, à se couper de ses préoccupations et de ses solidarités humaines. Il y voit trois avantages. Et le troisième, c'est que cet isolement permet mieux de « s'approcher de son Créateur et Seigneur », de l'atteindre et de recevoir ses dons. Dons qui transforment la vie (Annot. 20).

Ceux qui ne sont pas libres peuvent s'adonner aux Exercices dans la vie (Annot. 19).

Dans quelques ateliers, certains trouvent l'approche « dans la vie » apte à permettre une réussite établie à partir de mécanismes humains. Ce n'est pas la vie qui produit la grâce, mais Dieu. Se couper de la vie pour prier rapproche de Dieu. C'est la perspective de l'Annotation 20.

Je crois que le P. Giuliani a répondu à cette question. Et il l'a fait en mettant en relief des éléments bien de notre temps auxquels le XVI^e siècle était moins sensible. La réponse à ce problème, c'est de savoir qui admettre aux Exercices dans la vie. Dans l'Annotation 19, Ignace parle d'admettre aux Exercices dans la vie des personnes « cultivées et intelligentes ». Il veut par là, je crois, inviter à une exigence plus grande pour admettre quelqu'un aux Exercices dans la vie. Il faut des personnes « aptes à transformer, comme dit le P. Giuliani, une activité, de soi, banale en exercice spirituel ». Ce qui demande une certaine culture spirituelle et une intelligence ouverte. Bien sûr, vivre à un niveau purement humain une vie que l'on veut consciente n'est pas un exercice spirituel et n'apporte pas de soi la grâce. Mais, vivre sa vie dans la lumière habituelle de la foi, rejoindre effectivement Dieu dans son travail, faire de sa vie une voix qui parle de Dieu... c'est faire de sa journée une prière diffuse, continue, apte à ouvrir au désir de Dieu. Dans cette perspective seulement, on peut parler d'Exercices spirituels dans la vie. Or, cela n'est pas accessible à tous. C'est pourquoi Ignace est plus exigeant pour les Exercices dans la vie. Cette perspective répond bien aux tendances actuelles du cheminement chrétien. Les évêques du Québec disaient « que le projet de l'Église canadienne doit se situer à l'intérieur du projet de la société et non parallèlement à lui ».

Les critères d'admission

Mais alors, se pose une seconde question, touchée par plusieurs ateliers. Quels critères permettent de déceler qui orienter vers les EVC ? Je viens de donner un premier critère : il faut l'aptitude à promener dans le tissu de ses journées une préoccupation spirituelle, une vision de foi habituelle, qui entretient le désir de Dieu. Choisir les personnes aptes à cet exercice est délicat. Le P. Saint-Arnaud, lors de la session des accompagnateurs, avait raison d'insister sur la sélection et la préparation des personnes pour les Exercices dans la vie.

L'étape du Fondement aide aussi ce choix. L'exercitant réussit-il à atteindre une indifférence suffisante pour se dégager intérieurement du milieu de vie où il évolue et pour y trouver Dieu ? Si non, ne le maintenons pas dans les Exercices dans la vie courante.

Les Exercices dans la vie exigent une attention et une soumission du retraitant à l'Esprit. Il faut une fidélité à l'Esprit trouvé dans la fidélité à la vie. Seules les personnes aptes à cette attention, prêtes aussi à s'y soumettre, doivent être admises aux Exercices dans la vie. Il faut, enfin, une personne qui puisse

structurer son expérience. Cela demande une maturité humaine. Le P. Giuliani parlait aussi d'équilibre intérieur et de paix.

Je me demande alors si, dans certains cas, les Exercices fermés ou les Exercices de groupe ne seraient pas une première étape. Ils prépareraient humainement et spirituellement une personne à vivre, plus tard, les Exercices dans la vie et à en recueillir les fruits et les richesses. L'expérience plus personnalisée des Exercices dans la vie promet ces fruits plus abondants.

Quelques conséquences

De tout cela, je dégage quelques conséquences. Les Exercices dans la vie et les Exercices fermés ont tous deux leurs valeurs. Jusqu'en 1960, les Exercices fermés produisaient des fruits abondants... Ils doivent, j'imagine, pouvoir le faire encore. Les Exercices dans la vie, qu'Ignace utilisait fréquemment, offrent une pédagogie sérieuse pour guider un long cheminement spirituel. Il ne faut pas opposer ces deux modes valables et complémentaires. Les Exercices fermés produisent « une conversion » par intensité. Les Exercices dans la vie engagent dans un cheminement spirituel plus long, mais bien personnalisé.

Il est bon aussi de se rappeler la valeur relative du livret d'Ignace. Le P. Giuliani nous a montré comment, surtout dans les Exercices dans la vie, l'expérience doit être accomplie dans la liberté. Le texte d'Ignace n'est pas normatif, mais un instrument d'accompagnement.

Il y aurait beaucoup à dire sur le discernement spirituel dans l'une et l'autre expérience. Je me demande si les règles de seconde Semaine avec leurs nuances, leur insistance sur la consolation sans cause ne conviennent pas mieux aux Exercices fermés où la concentration produit une intensité plus grande dans les motions. Et si le discernement à la saint Paul, par la charité discrète, ne rejoint pas davantage les Exercices dans la vie. Sans exclusivisme, évidemment.

On parle beaucoup de conflit des rythmes personnel et de groupe. Il ne faut pas exagérer. Si, par rythme, on entend l'ordre de présentation de la matière, il faut l'accepter. C'est en cela, pour une part, que les Exercices sont ceux d'Ignace. Si l'on entend par rythme personnel le genre de prière, sa longueur, le discernement à effectuer, l'élection... tout cela doit et peut rester personnel même dans une expérience de groupe. Si, par rythme, on parle du passage d'un exercice à l'autre, je crois que la matière soumise pour les prochains huit ou

dix jours doit être suffisante pour permettre une certaine liberté. Si, enfin, il s'agit de passer d'une étape à l'autre, il peut y avoir difficulté. Mais alors, il faut exiger de tous le minimum requis pour s'avancer dans l'étape suivante et accepter que certains ne goûtent pas tous les fruits d'une étape donnée.

Il serait heureux, enfin, que l'expérience d'Exercices mixtes rapportée par le P. Cusson soit poursuivie et analysée. Elle éclairerait, sans doute, le problème des arrêts, des temps forts, au cours des Exercices dans la vie. Elle jetterait aussi de la lumière sur les interrelations possibles entre les dynamismes différents des deux types d'expérience.

Conclusion

Je conclus. Pour établir un parallèle juste entre les Exercices fermés et les Exercices dans la vie, il faudrait regarder un an de vie du retraitant.

Les Exercices fermés offrent un mois intensif de prière en solitude pour amorcer le passage du niveau objectif au niveau subjectif. Ignace invite ensuite, au moyen de l'examen et d'un effort de discernement, à procéder à l'incarnation de cet idéal subjectif dans la vie concrète. L'élection ouvre à cela. Onze mois de cet effort donnent une poussée pour continuer à vivre toujours dans l'amour de Dieu.

Les Exercices dans la vie effectuent le double passage simultanément avec un jeu dialectique entre le pôle subjectif et la vie. La poussée pour la vie survient alors en transition plus brusque au sortir des Exercices d'un an.

Présenter ainsi les deux types d'Exercices laisse mieux voir que l'un ou l'autre type convient mieux à certains individus. Les uns ont besoin d'un choc initial pour se mettre en branle. D'autres ont besoin d'intégrer la vérité à mesure qu'ils la découvrent. Deux types d'hommes; deux types d'Exercices au service de la gloire d'un même Dieu.

De plus, pour poursuivre toute l'expérience des Exercices, il faut un minimum de dégagement intérieur de toutes ses contingences de vie. Sans cela, l'indifférence et la disponibilité nécessaires sont impossibles. Pour la majorité, je crois, la coupure totale des Exercices fermés avec la vie est alors nécessaire. Certains — la minorité, je crois — peuvent, tout en restant plongés dans la vie, effectuer intérieurement la coupure affective qui permet une liberté suffisante

à la poursuite des Exercices. Cela expliquerait la préférence d'Ignace pour les Exercices fermés; préférence fondée sur le simple fait que plus de gens sont prêts pour les Exercices fermés que pour les Exercices dans la vie.

Voilà un regard trop rapide sur le large et lumineux panorama que le P. Giuliani a déroulé devant nos yeux. Les perspectives qu'il a dégagées avaient un caractère de vérité. La plupart des participants au congrès retrouvaient dans leur propre expérience, des confirmations et des acquiescements. C'est signe d'une vision juste et clairement présentée. Nous sommes reconnaissants au P. Giuliani d'avoir partagé avec nous sa riche et lucide expérience.

Plusieurs m'ont dit qu'ils avaient hâte de reprendre ces textes dont la richesse est loin d'être épuisée par deux jours de réflexion. Un prochain Supplément des Cahiers de spiritualité ignatienne nous les apportera. Bientôt, nous l'espérons tous !

Père Giuliani, vous comptez beaucoup d'amis au Québec. Vos écrits ont profité à plusieurs. Et on devient vite ami d'un homme qui éclaire sa route et qui nourrit son ardeur à cheminer. Je suis certain que cette amitié s'est approfondie et s'est élargie avec ce congrès et chacun d'entre nous repart plus heureux et plus ardent, grâce à votre expérience partagée avec nous.

SUPPLÉMENTS

Les *SUPPLÉMENTS* sont une publication du CENTRE DE SPIRITUALITÉ IGNATIENNE. Ils poursuivent la recherche des CAHIERS DE SPIRITUALITÉ IGNATIENNE. L'abonnement aux CAHIERS n'inclut pas les *SUPPLÉMENTS*; ceux-ci se vendent séparément, mais on peut s'inscrire pour les recevoir dès leur parution, avec facture. Les frais de poste sont en sus.

- 1- Gilles Cusson, S.J. *Un jardin en Eden nommé Gethsémani* — la méditation fondamentale. 2.50\$
- 2- En collaboration. *L'intégration du problème du mal* — aspects psychologiques et spirituels de la première Semaine ignatienne. 2.50\$
- 3- En collaboration. *Préalables anthropologiques au discernement spirituel*. 2.50\$
- 4/5- Lucien Roy, S.J. *Sous le souffle de l'Esprit* — rencontre des Exercices spirituels et du Renouveau charismatique. 5.00\$
- 6- En collaboration. *Discernement et décision*. 3.50\$
- 7- Ludger Brien, S.J. *Notre-Dame dans l'expérience spirituelle ignatienne*. 2.50\$
- 8- En collaboration. *Exercices dans la vie et retraite fermée*. 3.50\$

TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION

Jean-Guy Saint-Arnaud, S.J.	3
----------------------------------	---

QUELQUES ASPECTS SPÉCIFIQUES DES EXERCICES DANS LA VIE

Maurice Giuliani, S.J.	5
-----------------------------	---

« S'approcher de son Créateur et Seigneur »

I- Le rapport à la vie	9
1. Le poids du présent	9
2. L'actualité évangélique	15
3. Les solidarités humaines	17
II- La durée	20
1. Une garantie de liberté	21
2. L'affirmation d'un terme	22
III- Le discernement des esprits	25
1. Les signes de l'Esprit	26
2. Le combat	28
3. La foi qui discerne	30

Trouver sa voie

I- L'exercice	33
1. L'exercice	33
2. L'expérimentation	36
3. Les pauses	38
II- Texte et expérience	40
1. Dans le cas des Exercices fermés	41
2. Dans le cas des Exercices dans la vie	44
3. Le « texte » du retraitant	47
III- La fidélité à saint Ignace	51
PANEL	
Une expérience d'Exercices faits dans la vie Aline Champagne, S.S.C.J.	57
La double expérience : des Exercices faits dans la vie et du mois intensif des Exercices Gilles Cusson, S.J.	66
ÉCHANGES	71
EXPOSÉ SYNTHÈSE	
Les Exercices fermés et les Exercices dans la vie Alfred Ducharme, S.J.	81

